

Tous nos ouvrages sont consultables et téléchargeables sur le site www.ecole-et-nature.org
Pour favoriser leur partage nous plaçons ces publications sous licence Créative.
Par ailleurs, nous adoptons une politique de tarifs abordables
incitant à l'achat plutôt qu'à l'impression personnelle.

Licence Creative commons de nos ouvrages



Paternité
Pas d'Utilisation Commerciale
Partage des Conditions Initiales à l'Identique



Vous êtes libres :

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :



Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre œuvre).



Pas d'Utilisation Commerciale. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.



Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

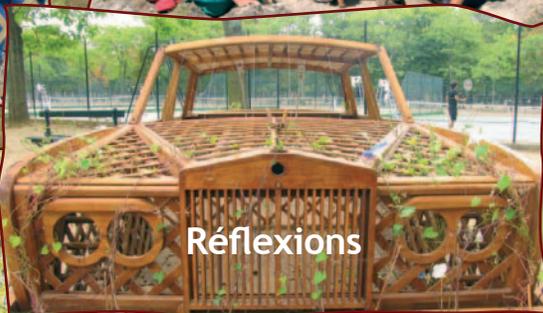
- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
La meilleure manière de les indiquer est un lien vers cette page web.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette œuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

COHÉRENCE EN ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

DE LA PAROLE AUX ACTES



Actions



Réflexions



Initiatives



Témoignages

Appel à écriture

Nous vous invitons à participer à l'écriture du prochain numéro de L'Encre Verte, revue d'éducation à l'environnement pour comprendre le monde, agir et vivre ensemble.

Le prochain dossier portera sur la biodiversité, une thématique qui semble avoir le vent en poupe. Des projets fleurissent, foisonnent, se médiatisent... Et paradoxalement les enfants, mais aussi les adultes, sortent de moins en moins. Les acteurs de l'éducation à l'environnement montent au créneau pour dénoncer cette incohérence majeure. L'enjeu est de taille !

L'équipe de rédaction lance donc un appel à écriture sur ce sujet d'actualité et d'avenir. « Eduquer dans la nature, éduquer à la biodiversité, quels enjeux, quelle réalité ? » Constats, analyse, perspectives, concepts, valeurs, pédagogies, pratiques pourront alimenter les textes proposés. Ces pages sont ouvertes à tous les acteurs concernés par la biodiversité et ses corrélats. Pluriels, voire contradictoires, vos regards, vos réflexions, vos témoignages seront le support d'une dynamique de partage d'expérience et de construction d'une pensée de l'éducation à la nature. Une éducation pour tous et à tous les âges de la vie, qui replace l'homme au sein de la nature et qui multiplie les approches pour ouvrir à une compréhension des liens entre les êtres vivants et par là même à « une éthique du prendre soin de » .

Toutefois, L'Encre Verte ne se résume pas au dossier, n'hésitez donc pas à nous proposer des articles pour alimenter les autres rubriques de la revue.

Tous ces articles doivent nous parvenir pour le 28 février 2009. Les modalités de participation détaillées sont disponibles sur le site Internet www.ecole-et-nature.org/encreverte Vous pouvez également solliciter la rédaction tout au long de l'année, pour plus d'informations ou pour discuter d'un article auquel vous pensez.

Contact : delphine.vinck@ecole-et-nature.org
- 04 67 06 18 74

L'ENCRE VERTE N° 47

REVUE ANNUELLE DU RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

www.ecole-et-nature.org

PRIX DU NUMÉRO : 10 €

Directeur de publication :
Antoine Cassard.

Comité de lecture :
Aurélien Alvado, Yannick Bruxelles,
Antoine Cassard, Juliette Cheriki-Nort,
Marilyne Lair, Isabelle Lepeule,
Yann Sourbier, Sophie Vialatte

Secrétariat de rédaction : Delphine Vinck.

Graphisme et mise en page :
Jessica Deschamps (Librecom)

Crédits photos & illustrations :

Ariena, Hervé Brugnot, Ecorce, Francas, Ifrée,
Jessica Deschamps, L'ecol'porteur, Loubatas,
Philippe Rabatel, Réseau Ecole et Nature. Viel
Audon.

(by) : 1D110-Inexpedition, Alain Bachelier,
Anzatopo, Arslan, Arton2985, Bernard,
Carnotzet, Daft11, Emself, Eric Begin,
Etolane, Flinckring, Jplusplus60, Kiom, Marlened,
Max-Bth, Merlinprincesse, Myeua, Nicolas
Patte, Nicolas Sauvage, Olibac, Pascal, Pierre
Alin Dorange, Pmdcsb, Sean Munson, Simple
Dolphin, Spoltster, Ternua, Vevi, Vincent m, Voi,
Yeimaya.

Conformément à la loi française n°78-17 du
6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux
fichiers et aux libertés (CNIL), tout utilisateur
ayant déposé sur le site Internet ou par écrit
au Réseau Ecole et Nature des informations
directement ou indirectement nominatives,
peut demander la communication des informa-
tions nominatives le concernant en s'adressant
au Réseau Ecole et Nature, et les faire recti-
fier le cas échéant.

Réseau Ecole et Nature

474 allée Henry II de Montmorency
34000 Montpellier

Tél : 04 67 06 18 70, Fax : 04 67 92 02 58

<http://www.ecole-et-nature.org>
email : info@ecole-etnature.org

Co-Présidents :

Olivier Blanc, Antoine Cassard,
Françoise Fabre, Philippe Rabatel,
Francis Thubé, Frédéric Villauemé.

Le Réseau Ecole et Nature n'est pas responsa-
ble du contenu qui n'engage que ses auteurs.

Tirage : 700 exemplaires
Papier recyclé et encres végétales
Imprimerie : Pure-impression

N°ISSN 1167-8879



Un an après

Voici le numéro 47 de L'Encre Verte. Il sort un an après le numéro spécial présentant un état des lieux de l'EEDD en France. Est-ce à dire que L'Encre Verte est devenue une publication annuelle ? C'est effectivement le temps qu'il nous faut pour composer une revue de 80 pages qui s'adresse à un public averti.

Grenelle de l'Environnement un an après, où en est on ?

« Nulle part » disent certains qui ne voient poindre aucune mesure concrète ou, si elles émergent, immédiatement torpillées par la « vox populi » en fait « vox lobby ».

« Allons y » disent d'autres « battons le fer tant qu'il est encore tiède ». C'est pourquoi le CFEEDD s'est impliqué et participe au comité opérationnel 34 (COMOP 34 pour les intimes) issu du Grenelle, chargé de travailler sur les questions de la sensibilisation, de l'information et de la formation à l'environnement et au développement durable du grand public (le public scolaire est l'objet du COMOP 26) pour impliquer le plus grand nombre dans cette prise de conscience de la nécessité d'une mutation sociale. Selon nous une campagne publicitaire aussi intelligente soit-elle ne provoquera pas cet élan. C'est la multiplication des initiatives locales porteuses de sens qui invitera chacun à s'impliquer dans le devenir de la planète. Ainsi le Réseau Ecole et Nature propose la création d'un dispositif de formation et d'accompagnement pour la mise en œuvre de démarches de développement durable. Avant qu'un tel dispositif national n'existe c'est à nous, aux réseaux territoriaux, aux acteurs, de continuer à mutualiser nos compétences dans ce domaine. C'est un des objectifs des assises régionales et nationales de l'EE, d'aller à la rencontre d'autres sphères d'acteurs, impliquées dans cette réflexion globale, également en quête de cohérence. Justement, la cohérence, valeur qui devrait donner le « la » à tous nos projets, est l'objet de cette nouvelle livraison de L'Encre Verte.

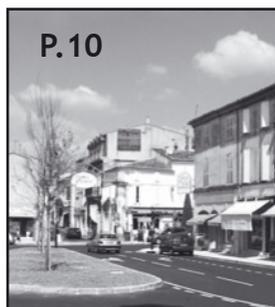
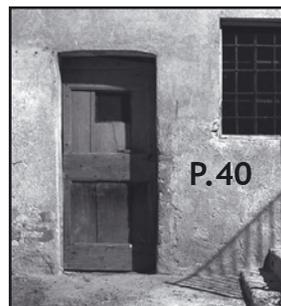
Alors cette année, perdue ou gagnée ?

A nous de voir, à nous de jouer.

Antoine CASSARD
Co-président du REN



Sommaire





■ **L'EE EN MARCHE** P.6

■ **LE SENS DE L'ACTION** P.12

■ **DOSSIER COHERENCE** P.18

REGARDS CROISÉS P.20

ILS L'ONT FAIT C'EST POSSIBLE P.30

FOCUS P.56

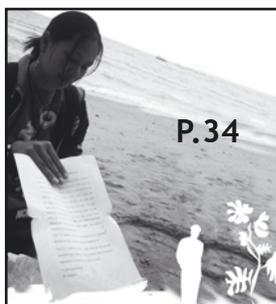
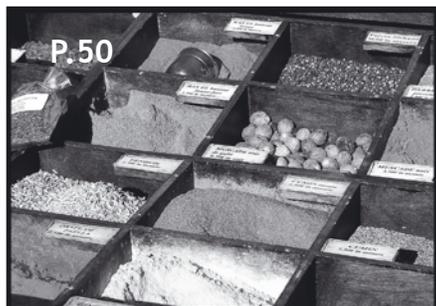
POUR ALLER PLUS LOIN P.62

■ **TRIBUNE LIBRE** P.64

■ **COULEUR NATURE** P.68

■ **DÉCOUVRIR** P.75

■ **GLOSSAIRE** P.78





Des initiatives pour faire avancer l'EE...

Une initiative en économie sociale et solidaire

Depuis 3 ans, le Groupe d'éducation à l'environnement de l'Aude (Gée Aude) coordonne un programme de sensibilisation des scolaires sur le Pays de la Haute-Vallée de l'Aude. Ce programme présente des aspects socio-économiques qui lui ont valu le prix régional 2008 de l'initiative en économie sociale et solidaire décerné par le Crédit Coopératif. Tout en répondant à des objectifs pédagogiques, le dispositif crée une synergie entre les acteurs du territoire et favorise la pérennisation d'une activité socio-économique : l'éducation à l'environnement.

Dans le cadre du Pays Haute-Vallée de l'Aude (HVA), Gée Aude porte un programme de sensibilisation en milieu scolaire répondant à trois thématiques environnementales appliquées au territoire : réduction des déchets à la source, utilisation raisonnée des énergies renouvelables et richesse du patrimoine naturel. C'est au service de ce projet de territoire que le réseau Gée Aude a construit une méthodologie de travail permettant aux différents protagonistes de s'exprimer et d'être entendus dans un but d'efficacité pédagogique au service de l'enfant. Au-delà du volet pédagogique, ce programme présente des éléments socio-économiques qui répondent aux enjeux du développement durable en matière de lien social et d'économie solidaire.

Une économie sociale

La spécificité du programme est de favoriser de manière permanente les liens entre les protagonistes. Le programme met en oeuvre des temps et des outils d'échanges entre interve-

nants, entre enseignants et enseignants/intervenants : commission de travail, site collaboratif, co-formation, forum pédagogique, réunion de co-construction... Cette multiplication d'espaces de dialogue permet aux intervenants de se rencontrer, de se connaître, d'échanger sur leurs pratiques et de travailler ensemble. Cruciaux pour la qualité des projets, les temps d'échanges entre enseignants et animateurs sont autant de moments qui favorisent la compréhension réciproque des milieux professionnels et une meilleure connaissance du territoire.

Sur le plan socio-professionnel, le programme permet aux animateurs de faire reconnaître leur métier d'éducateur à l'environnement et de renforcer leurs compétences. Sur le plan social, le programme permet à des écoles et à des établissements scolaires aux moyens financiers limités de participer à des animations et à des sorties gratuites pour eux.

Une économie solidaire

Financé par le Conseil général de l'Aude et le Conseil régional du Languedoc-Roussillon, le programme HVA génère une activité micro-économique en se basant sur des principes d'équité et de partage.

Les aspects économiques du programme sont discutés de manière démocratique au sein de la commission de travail : le nombre de projets pédagogiques, le nombre d'animations, le tarif des animations... La répartition des animations s'opère de manière équitable entre les structures en fonction des thématiques, des compétences, de la disponibilité de chacun et de la localité. Tous les intervenants sont impliqués dans ces décisions de manière à constituer un programme économiquement viable pour tous. Ce système permet non seulement de favoriser la pérennisation des actions d'EEDD mais également de maintenir la diversité des structures sur le territoire.

Boris LANDSBERGER-ISAAC
Animateur du réseau
Gée Aude

Le Baromètre du développement durable et solidaire produit et mis en place par le réseau Cohérence avec un financement de la DIREN Bretagne constitue un outil inédit en France. Son objectif est de permettre aux 1270 communes de Bretagne qui vont le recevoir de se situer dans leur prise en compte du développement durable et solidaire. Il s'inspire d'un exemple néerlandais, Duurzaamheidsmeter ou miroir de la durabilité, opérationnel depuis 1999.

Le Baromètre prend la forme d'un questionnaire qui a été élaboré par un comité de pilotage composé de représentants associatifs et individuels du réseau Cohérence. Avec l'aide d'un guide pratique, des associatifs vont ainsi rencontrer les élus municipaux de leur territoire pour leur proposer un rendez-vous au cours duquel le Baromètre sera présenté et conjointement rempli. Cet accompagnement permet d'expliquer la démarche et de préciser qu'il ne s'agit pas d'établir « un contrôle des municipalités » avec les bons et les mauvais élèves, mais plutôt de mesurer, ensemble, de manière pédagogique, incitative, constructive, tous les aspects du développement durable en les rendant concrets et visibles : économie, social/solidarité, environnement, citoyenneté/gouvernance.

Le Baromètre permettra aux communes à la fois de mettre en avant certaines pratiques déjà effectives et d'apporter des éléments de réflexion



Le Baromètre du développement durable et solidaire

pour engager d'autres actions, tout en créant un échange indispensable avec les citoyens, ainsi qu'une émulation entre communes. Les questions sembleront parfois anodines, complexes, trop généralistes ou trop spécialisées, ce qui importe, c'est d'impulser une dynamique, d'aborder sous un angle incitatif cette globalité transversale qui caractérise le développement durable et qui n'est pas toujours facile à appréhender. Les réponses apportées par les communes seront consultables sur Internet : www.barometredudeveloppementdurable.org. Le réseau Cohérence souhaite généraliser le projet en 2009 à l'ensemble du territoire français, si vous souhaitez proposer un Baromètre du développement durable sur votre région, n'hésitez pas à prendre contact.

Julian PONDAVEN
Directeur du réseau Cohérence

*Article paru dans la lettre
du REEB n°50 et adapté avec
l'aimable autorisation
de l'association.*

Né en 1997, le réseau Cohérence réunit une centaine d'associations du grand ouest ainsi que des adhérents individuels : citoyens et consommateurs, protecteurs de la nature, paysans, artisans, acteurs de la santé, soucieux de promouvoir des modes de production, d'échange et de consommation plus équitables et respectueux des ressources naturelles et des territoires. Le réseau est né d'un constat : la nécessité de renforcer la concertation entre les différents acteurs de la vie économique, sociale et culturelle de la région. Cohérence est un réseau riche de diversité. C'est une force de propositions et un relais du milieu associatif régional.
www.reseau-coherence.org
Contact : 02 97 84 98 18



L'agriculture, support d'EEDD

Deux jours de formation pour aborder les relations entre le secteur agricole et les enjeux du développement durable (DD), pour voir en quoi cela pouvait constituer un support éducatif... c'est à la fois dense et court !

A la croisée de l'agriculture et du DD, les stagiaires ont été amenés à relever des entrées privilégiées : les conditions de travail, la fonction alimentaire et la souveraineté, la valorisation/exploitation des ressources naturelles, le territoire et les fonctions socio-économiques de l'agriculture, la demande politique et sociale, l'énergie, la biodiversité, l'eau, le changement climatique... Autant de problématiques qui laissent imaginer des applications pédagogiques bien au delà de la simple visite d'une exploitation agricole.

Des supports sélectionnés ont pu être étudiés et confrontés en sous groupes : « L'île aux fleurs », « The meatrix », « Planète bleue », jeu de la filière cacao, la lecture de paysage...

Cette formation a aussi confirmé, par l'intervention d'un couple d'éleveurs caprins en Deux-Sèvres, que les agriculteurs doivent et peuvent être partie prenante de toute démarche éducative sur ce thème. Véritables clés de lecture et de compréhension, les paysans sont porteurs du sens de leurs pratiques. Ils témoignent des évolutions techniques et politiques, ils révèlent les difficultés, les compromis et les perspectives. Leur rencontre est précieuse, elle permet d'affiner et d'exercer notre grille de lecture personnelle du développement durable.

Chez chacun des participants, l'agriculture est apparue comme un élément fort de la culture personnelle sans nécessairement y être liée par ses activités professionnelles. Les connaissances sont partielles certes ; qui peut prétendre connaître l'agriculture ? Mais les questions, l'envie de savoir et de comprendre sont omniprésentes. L'agriculture passionne !

Marc BONNEAU
GRAINE Poitou-Charentes

Article paru dans La Lettre de l'IFREE n°28 et adapté avec l'aimable autorisation de l'association.

« Les écol'ogiques » : des agendas 21 pour les écoles de l'Avesnois

En partenariat avec l'Education nationale, le Parc naturel régional de l'Avesnois (Nord Pas de Calais) développe un programme devant aboutir à la mise en œuvre d'agendas 21 au sein des écoles. « Nous disons agenda car on y inscrit tout ce qu'il y a à faire pour protéger la planète et le chiffre 21, c'est pour le 21ème siècle », expliquent les enfants participant à l'opération. « L'agenda sert à lister et à décrire les maladies de la planète, à trouver les remèdes et à la protéger afin qu'elle ne soit plus malade ». La particularité de ce programme, intitulé « Les écol'ogiques », est qu'il intègre la démarche de développement durable dès le départ, au niveau de sa gouvernance : l'outil est co-construit et expérimenté au fur et à mesure sous l'égide d'un comité de pilotage très large réunissant, outre le Parc, des spécialistes de l'éducation (enseignants, inspecteurs de l'Education nationale...), du développement durable (Réseau Ecole et Nature, Comité 21, Agence de l'eau, Maison régionale de l'environnement et des solidarités, ADEME, CAUE 59, syndicats de distribution et de gestion de l'eau, CPIE bocage de l'Avesnois, Espace info énergie...) et des représentants de l'Etat et des collectivités territoriales (Direction de la jeunesse et des sports, conseil général,

conseil régional, élus, techniciens des municipalités...). « Le Parc propose des dispositifs, le comité de pilotage fait des choix qui sont expérimentés dans les écoles, amendés puis validés », explique Delphine Dutremée, assistante d'étude au Parc. Bien entendu, pour se rendre aux réunions, le co-voiturage est proposé aux membres du comité. Mis en œuvre au sein de huit écoles depuis avril 2007, le programme se décline en plusieurs étapes, avec l'aide d'un guide pratique (en papier recyclé) et d'une malle pédagogique (en matériaux de récupération réalisée par une association d'insertion) : présentation de la démarche, éco-diagnostic, rédaction du programme d'actions, mise en œuvre des actions, évaluation...

Au sein de chaque établissement, un comité de pilotage Agenda 21 comprend les enseignants et le personnel de l'école, des représentants des parents, des élèves, du Parc, de la mairie et de l'Inspection de l'Education nationale. L'éco-diagnostic, préalable à la programmation des actions, balaie plusieurs thèmes qui dépassent souvent le cadre de l'école : vivre ensemble, déplacements, bâtiments, cadre de vie et biodiversité, alimentation, consommation, déchets, énergie. « A travers les probléma-



ques de l'eau, des déchets ou des paysages, émerge un savoir qui fait intervenir aussi bien le français, les mathématiques que les sciences » souligne Marie-Françoise Godon, inspectrice de l'Education nationale, chargée de mission développement durable pour le Nord, en rappelant que l'éducation au développement durable fait partie des programmes scolaires. « L'Education nationale ne fonctionne pas dans sa bulle comme on peut souvent le croire ! Ce dispositif illustre justement la mise en synergie des acteurs et des regards différents : élus, familles, enseignants, animateurs... »

Parc naturel régional de l'Avesnois
www.parc-naturel-avesnois.fr

Article paru dans revue « PARCS »
n°61 et repris avec l'aimable
autorisation de la Fédération
des Parcs naturels
régionaux de France
www.parc-naturels-regionaux.fr

L'EE dans la ville, une démarche cohérente dans l'éducation des enfants

Partant du constat que l'EE dans le milieu scolaire est souvent réalisée de façon cloisonnée et plutôt tournée vers l'environnement naturel, j'ai envisagé une démarche innovante pour l'accompagnement à la scolarité à l'école M3E de St-Fons (Rhône-Alpes). J'ai en effet choisi de donner l'opportunité à des petits groupes d'enfants en CM1 et CM2 de s'approprier la réalité vécue et d'y intervenir en tant qu'acteurs.

Au premier trimestre, pour favoriser l'apprentissage, j'ai mis en place l'observation du paysage urbain, souvent perçu mais peu discuté avec et entre les enfants. Ils ont commencé à observer et photographier les alentours de l'école à partir de différents points de vue. Rapidement, ils ont identifié des problèmes. Puis, ils ont pu se repérer dans l'espace avec des cartes à différentes échelles

et d'autres outils pour préparer une sortie en traçant le chemin sur le plan. Pendant cette sortie dans le quartier, ils ont observé différentes choses telles que des déchets sur le sol, la dégradation des immeubles et des aires de jeux par des tags, la pollution sonore et aérienne. Ils ont aussi réalisé des enquêtes sur le tri des déchets auprès des habitants.

Au second trimestre, nous avons étudié le cycle des éléments de la nature et de la vie des produits. Les élèves ont pu observer le développement des haricots noirs et les processus de production, de consommation et de recyclage de certains produits. Ils ont effectué le classement des emballages et l'inventaire des déchets dans les poubelles à l'école et chez eux. Avec cette sensibilisation, les enfants ont mis en valeur les déchets par la construction de bonhommes.

Pour le troisième trimestre, en partenariat avec l'ani-

matrice de P'tits Reporters (journal des centres périscolaires de la ville), nous nous sommes engagés dans le projet *Sensibilisation à la propreté et à l'environnement 2008* soutenu par la mairie de St Fons. Ce projet impliquait également d'autres écoles de la ville dans le cadre du périscolaire mais aussi les associations Rallye Nature, Naturama, la direction de la propreté du Grand Lyon et la brigade propreté de la ville, entre autres. Il a abouti à une grande journée organisée en deux temps : la matinée, ramassage des déchets pour le nettoyage des quartiers et l'après-midi, dans le hall des fêtes, les expositions, ateliers, concours et spectacles en présence de Mme le Maire. Nous y avons présenté les activités réalisées pendant l'année au moyen de photos, d'objets construits avec des déchets récupérés, de panneaux d'affichage, de rébus, de devinettes et de saynètes jouées par les enfants sur la production et le recyclage des déchets.



Notre sentiment d'avoir avancé dans l'EE est surtout dû à l'engagement des enfants et nous amène à penser qu'ils ont commencé à développer une prise de conscience sur l'environnement urbain local.

Clara PARABOA
Animatrice de l'accompagnement à la scolarité à l'école
Maison 3 Espaces de St Fons
(Rhône-Alpes)

La fonction d'animatrice d'accompagnement à la scolarité consiste à développer et mettre en œuvre un projet d'activité transversale et d'approche globale avec l'objectif de redonner du sens aux apprentissages et de favoriser la réussite éducative à partir d'échanges collectifs. Le lien avec les enseignants et les parents se fait au travers d'un cahier dénommé Passeport. Ils y formulent leurs souhaits qui peuvent aller du travail de contenus scolaires à l'autodiscipline, l'expression, l'attention, etc. Ces demandes sont prises en compte dans le projet.



Des assises nationales

de l'EEDD en 2009 !

A un moment donné, dans un espace territorial donné, les praticiens d'une activité donnée jugent nécessaire de se réunir pour faire le point ensemble. C'est ça des assises.

C'est inviter tout le monde, tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, se sentent impliqués dans l'éducation à l'environnement vers un développement durable, pour qu'ils puissent dire et entendre, pour qu'ils puissent mieux comprendre et projeter...

Pour nous, acteurs français de l'EEDD, cette occasion nous sera donnée à Caen à l'automne 2009.

Des assises ont une indéniable dimension politique.

Des documents repères communs sortiront de nos travaux, ils nous permettront d'être plus efficaces collectivement. C'est en premier lieu à ceux qui font l'éducation à l'environnement tous les jours de montrer les obstacles auxquels ils s'affrontent et de dire quelle direction il serait bon de prendre.

Cette démarche dans laquelle nous sommes engagés depuis plusieurs mois, nous la voulons inscrite dans la brève histoire de l'EE et nous la voulons partagée avec tous ceux qui ont la conviction que c'est la culture de notre société que nous avons à faire évoluer pour enfin entrevoir la sortie de la crise environnementale et sociale que nous connaissons.

Dans une histoire

C'est en février 2000 que les acteurs de l'éducation à l'environnement de France se sont retrouvés à Lille pour tenir leurs premières assises nationales. Ils étaient



« Parce qu'il n'y aura pas de développement durable sans éducation à l'environnement »

1100, et pendant trois jours, ils ont écouté des communications, échangé, réfléchi, projeté pour arriver en bout de course à accoucher d'un plan national d'action¹. Ce PNA, en 7 objectifs, est toujours le seul document repère commun à tous les acteurs dont la France dispose à ce jour. Deux ministres, celui de l'Education nationale, Claude Allègre, et celle de l'Environnement, Dominique Voynet, étaient venus. Et quelques mois plus tôt en 1999 une douzaine de régions avaient organisé leurs assises pour préparer l'événement national.

Le moins que l'on puisse dire c'est que les assises avaient mobilisé. Ce sont les acteurs associatifs qui en avaient pris l'initiative et ce sont eux qui ont fourni une grosse part de l'énergie que ce moment intense a exigé. L'Etat avait dit présent et les quatre ministères Environnement, Education nationale, Jeunesse et Sport et Agriculture, correspondants historiques de l'EE, avaient apporté leur soutien.

1- Le PNA est disponible sur le site du CFEEDD www.cfeedd.org rubrique Documents.





Cascade

Huit ans plus tard, on se rend compte en se retournant que les événements se sont succédés en cascade. En rentrant chez eux ce mois de février 2000 après ces trois jours fondateurs, nombreux sont les acteurs régionaux qui se sont dit que ce qu'ils venaient de vivre faisait écho à ce qu'ils connaissaient dans leur territoire. Très vite, ils se sont dit que leur propre territoire devait se doter d'un plan d'action et que seul un travail collectif incluant l'ensemble des acteurs pouvait aboutir à un document dans lequel chacun se reconnaîtrait. Les premières assises nationales de l'EE ont confirmé aux acteurs qu'ils pouvaient prendre leur destin en main et s'organiser pour défricher le chemin devant eux.

Il faut remonter à la fin des années 90 et traverser l'Atlantique jusqu'à Montréal pour découvrir l'origine de ce projet d'assises. Nous étions au 1er forum francophone Planet'ERE en 1997 à l'invitation des acteurs associatifs québécois de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) et du syndicat de l'enseignement (CEQ), 700 participants dont 70 français. 34 pays étaient représentés. Ce moment très fort qui pour la première fois permettait à des acteurs du nord et du sud de se rencontrer si nombreux sur la question spécifique de l'EE, a eu des conséquences importantes en France. L'engagement d'organiser Planet'ERE 2 en 2001 à Paris a été pris solennellement en séance plénière de clôture. Ce véritable défi nous a conduit à la construction d'une plateforme citoyenne légitime et représentative, le Collectif français pour l'éducation à l'environnement (CFEE devenu ensuite CFEEDD). En initiant le rapprochement entre associations et syndicats enseignants, suivant en cela le modèle québécois, une physionomie particulière a été définie et une réelle impulsion a été donnée à tous les acteurs français de l'EE. Nous sommes encore aujourd'hui dans cet élan.

En 2001 avec ses 11 phases régionales puis 3 jours passés à l'UNESCO avec ses 1500 participants de 45 pays, Planet'ERE 2 a été un grand succès. Une question reste posée pourtant : les autorités publiques l'ont-elles entendue cette proposition de développer l'éducation à l'environnement que nous faisons ?

Nous pouvons nous le demander. Nous nous organisons, nous définissons des objectifs clairs, nous montrons notre volonté de nous engager collectivement, nous sommes reconnus comme interlocuteurs, mais il faut bien admettre que les moyens ne suivent pas ! Il y a indéniablement nécessité d'aller plus au dialogue avec ceux qui, responsables politiques ou économiques, pèsent plus dans les décisions.

Et maintenant...

Malgré tout, malgré cela, malgré cette amertume qui nous semble légitime, il nous paraît nécessaire de remettre l'ouvrage sur la table. Nécessaire de se retrouver après un Grenelle de l'environnement qui a fait bien peu de cas de l'éducation, nécessaire de travailler ensemble après trois années d'une Décennie des Nations unies de l'éducation en vue du développement durable encore bien peu visible et bien peu utile.

Depuis toutes ces années, 40 bientôt -la conférence de Stockholm c'était en 1972- que le cap est donné pour le développement d'une éducation à l'environnement dans tous les pays du monde, le moins que l'on puisse dire est que le résultat n'est pas brillant. Trop de mots et de déclarations solennelles des grands de la terre et bien trop peu de mise en œuvre avec ceux qui font. Un environnement bien plus dégradé et une crédibilité bien moins importante accordée à nos dirigeants par les populations. Voilà ce que nous avons gagné.

Les assises sont l'occasion de nous mobiliser très nombreux pour dire nos déceptions et réaffirmer nos espérances. Rien ne justifie que l'on fasse état à tout bout de champ de l'éducation à l'environnement y compris dans la charte de l'environnement adossée à la constitution, sans que jamais rien de tangible ne soit fait pour sa mise en œuvre réelle.

Extrait du dossier : le projet

« Le principe directeur des assises nationales est de permettre à chacun, en France, de s'exprimer sur la question de l'EEDD pour élaborer collectivement des axes de travail et la méthode qui nous garantira une mise en œuvre effective et cohérente à tous les échelons de territoire.

Ces deuxièmes assises nationales reposent sur l'existant qu'elles valorisent. Elles sont résolument tournées vers l'action concrète. Elles garantissent la participation active et collaborative des acteurs de terrain à l'effort général de développement de l'EEDD. »

Ce piètre résultat après toutes ces années d'efforts nous le devons sans doute pour partie à notre trop faible capacité à travailler ensemble. L'éducation à l'environnement est avant tout un projet partenarial entre quatre sphères d'acteurs. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons mobiliser :

- l'État : ses ministères en impliquant tous les niveaux d'acteurs dont les enseignants, et ses agences comme l'ADEME ou les agences de l'eau,

- les collectivités, communes, intercommunalités, départements, régions,
- la société civile : associations et syndicats,
- les entreprises, en particulier celles qui sont impliquées dans les projets avec les associations et celles de l'économie sociale et solidaire.

Nous pouvons ainsi avec des participants de ces différents horizons avoir une perception beaucoup plus précise de la réalité de l'éducation à l'environnement d'aujourd'hui. Nous pouvons élaborer ensemble des perspectives dans lesquelles il sera possible de se reconnaître d'où que l'on vienne.

Extrait du dossier : les objectifs

« 1 : Montrer l'importance de l'initiative comme moteur du changement

Ces assises nationales s'efforceront de mettre en avant les initiatives prises, à tous les échelons de territoires pour le développement de l'EEDD.

2 : Renforcer la culture de la gouvernance et la pratique du partenariat

> Mobiliser tous les acteurs sur le chantier commun de

l'EEDD et les aider à se structurer.

> Renforcer le dialogue entre les parties prenantes.

3 : Engager collectivement une mise en œuvre ambitieuse de l'EEDD

> Faire l'état des lieux de l'EEDD en France.

> Passer d'une stratégie de proposition à une stratégie d'action pour le développement de l'EEDD en France.

> Produire des documents de référence utiles à tous les acteurs.

> Offrir une visibilité à l'EEDD au niveau national et international. »

L'éducation à l'environnement est avant tout un projet partenarial entre quatre sphères d'acteurs



La mobilisation territoriale

Dans 10 régions la décision a été prise par les acteurs de la société civile d'organiser des assises dans la première partie de l'année 2009. Ces étapes régionales constituent un sérieux atout, elles permettront aux organisateurs d'orienter au mieux les assises nationales à partir des attentes des acteurs qui se seront exprimées quelques mois plus tôt.

A partir de la fin 2008, un travail d'évaluation du plan national d'action de 2000 sera réalisé sur la base d'un questionnaire qui sera adressé à tous les acteurs via nos différents réseaux associatifs. Le résultat de ce travail fera l'objet d'une note qui sera remise aux participants.

Les acteurs des deux territoires régionaux Basse-Normandie et PACA ont déposé une candidature pour l'accueil des assises. Après examen des dossiers et visite sur place par trois membres du comité de pilotage du CFEEDD, la proposition normande a été adoptée, les assises nationales se dérouleront à Caen dans le Calvados.

Ces assises de l'éducation à l'environnement sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent apporter leur contribution pour le développement de l'EEDD. Elles nous permettront de nous coordonner et de donner de la force à nos projets quelle que soit notre structure d'exercice, quel que soit notre lieu d'action.

Roland GERARD
Co-directeur du REN
Co-président du CFEEDD

Nous sommes sur un projet d'assises en trois jours à l'automne 2009 devant réunir entre 500 et 1000 personnes. Une attention particulière sera apportée à la méthode pour que nos travaux soient très participatifs, dans un esprit d'écoute et de convivialité. Cette prise directe dans le terrain dont nous parlons plus haut se concrétisera en particulier par une quarantaine d'ateliers menés de front dès le premier jour des assises. Dans ces ateliers, les discussions seront déclenchées à partir d'exemples concrets d'actions menées sur le terrain, exposées par ceux qui les font. Les travaux de réflexion viendront dans un deuxième temps.

Deux comités sont mis en place pour organiser l'évènement. D'abord un comité d'orientation national composé de représentants des ministères, de membres des grandes associations d'élus locaux, d'entreprises, de membres du CFEEDD et de représentants du comité d'accueil régional. Cet organe aidera le CFEEDD à saisir les préoccupations des acteurs dans leur diversité. Ensuite un groupe d'organisation des assises composé de membres du CFEEDD et du collectif régional de Basse-Normandie sera installé. Il aura la charge de la réalisation concrète des assises.

Des assises nationales en 2009, un levier pour développer l'EEDD dans les territoires



« Organiser des assises nationales en 2009, c'est ambitieux, même culoté au regard du contexte national actuel » nous racontait Gaëlle Barré du CFEEDD il y a quelques jours. Mais n'est-ce pas nécessaire pour les acteurs des territoires ?

Pour les acteurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur il n'y a pas de doute, un tel événement est essentiel au regard de l'évolution du contexte de l'EEDD.

Les dernières assises datent. Depuis 2000, les actions engagées sur les territoires ont beaucoup évolué, les besoins et positionnements d'acteurs ne sont plus les mêmes. Un nouveau temps national de rencontre est indispensable pour mesurer cela, s'enrichir des expériences développées à différentes échelles de territoire et poursuivre notre progression.

Pour accompagner l'évolution du panorama des acteurs de l'EEDD sur les territoires

Les acteurs de PACA viennent de sortir un document d'orientations partagées qui fixe leur nouvelle stratégie régionale en matière d'EEDD. Divers échanges avec des acteurs d'autres régions me permettent d'affirmer que nous sommes nombreux à redéfinir, réactualiser nos stratégies. L'engouement autour des assises régionales en est également la représentation.

Par rapport aux années 1999/2000, ces nouvelles stratégies, plans d'actions se construisent sur d'autres bases : la co-construction est plus forte. Le monde des acteurs de l'EEDD s'est enrichi, le milieu associatif n'est plus le seul à s'engager pour ces questions. En cette dernière décennie, les collectivités locales ont développé de nombreuses actions dans ce sens, les services et établissements publics de l'Etat tentent d'appliquer des nouvelles directives, le monde de l'entreprise commence également à se positionner. Le pa-

La Plateforme régionale de concertation pour l'éducation à l'environnement et au développement durable en Provence-Alpes-Côte d'Azur est un nouveau mode de gouvernance qui rassemble les services et établissements publics de l'Etat, les collectivités locales et le milieu socio-professionnel en EEDD. Modèle unique en ce genre en France, la Plateforme assure une concertation

norma des acteurs évolue et nécessite, dans un souci d'efficacité, des rencontres, échanges et une co-construction stratégique sur les territoires.

La Plateforme régionale de concertation pour l'EEDD en PACA s'est construite en 2004 afin de répondre à cette évolution. Sur d'autres régions, au sein de certains départements, des collectifs se réactivent, se structurent ou sont en réflexion. Nous ne souhaitons pas nous voir appliquer un modèle qui pourrait être considéré comme idéal à l'ensemble du territoire national mais échanger sur ces nouveaux espaces de gouvernance, viser leur développement et leur bon fonctionnement.

L'organisation des assises nationales est également pour nous, acteurs organisés des territoires, l'occasion de voir émerger un espace de concertation permanent à l'échelle nationale qui viserait un véritable développement de l'EEDD sur la base des préoccupations de terrain.

Pour échanger avec d'autres acteurs locaux et trouver des solutions aux problématiques de terrain

Les nouvelles stratégies départementales ou régionales reposent de manière plus forte sur les problématiques et enjeux de terrain mais des objectifs sont sans nul doute comparables sur d'autres territoires. Les assises doivent être l'occasion d'échanges et de co-construc-



équilibrée, neutre, qui refuse toute forme de majorité, où chaque mesure provient d'une décision multi-partenaire.

Pour toute information, merci de nous contacter au 04 42 97 11 52
ou plateforme@grainepaca.org
Site Internet :
<http://plateforme.grainepaca.org>

tion inter-acteurs de l'EEDD (et notamment inter-régions) pour apporter des réponses à ces problématiques de terrain.

Je citerai pour exemple la question de l'évaluation des politiques publiques en matière d'EEDD ou celle de la contractualisation entre les associations et les pouvoirs publics.

Il en existe bien d'autres, la préparation des assises nationales devra se faire en lien avec ces différentes échelles de territoires et faire ressortir ces dénominateurs communs.

Pour échanger avec les décideurs nationaux et faire évoluer les cadres nationaux

Même si l'EEDD a connu une forte évolution sur le terrain, nos actions sont parfois limitées par des solutions à trouver, des décisions à prendre à l'échelle nationale. Les assises pourraient être l'occasion de traiter de ces problématiques dont les conséquences ont des répercussions importantes sur le local. Un exemple criant est celui de la problématique de la filière professionnelle des animateurs de l'EEDD. Ce manque de structuration à l'échelle nationale engendre des problèmes locaux pour les salariés (reconnaissance des formations, équivalences, validation des acquis d'expérience, plan de carrière...). Seul un travail national entre les ministères concernés et les acteurs nationaux de l'EEDD permettrait une avancée dans ce domaine. Le second exemple proposé est celui du développement

de l'EEDD dans le cadre de l'Education nationale. Les acteurs régionaux consultés ici en PACA sont d'accord pour dire qu'il est indispensable d'obtenir un cadre, une impulsion plus forte du ministère pour faciliter et développer les actions de terrain. L'EEDD doit être parmi les priorités nationales de l'école pour viser son développement.

Les assises nationales doivent permettre un échange avec les décideurs nationaux, une prise en compte des préoccupations de terrain pour continuer à avancer localement.

Pour faire parler de nous

L'EEDD souffre cruellement de « non-reconnaissance sociétale ». Qu'est-ce que l'EEDD ? Pourquoi faire de l'EEDD ? Il faut que ces questions trouvent réponses pour les décideurs et les acteurs potentiels. Les assises nationales peuvent jouer un rôle également dans ce cadre, en médiatisant l'EEDD. Il semble indispensable de profiter de ce moment fort pour développer un plan de communication fort en EEDD qui s'appuie sur les actions de terrain, montre la diversité des acteurs et des publics cibles.

Nous espérons que les assises seront l'occasion de tisser de véritables partenariats avec les médias nationaux : TV, presse et radio.

Nous avons plus d'un an pour préparer ces assises. Au regard des enjeux, ce ne sera pas de trop. Le processus de construction de ce moment fort sera aussi important que les 3 jours passés ensemble.

Gaëlle LE BLOA
Animatrice de la Plateforme régionale
de concertation pour l'EEDD
en Provence-Alpes-Côte d'Azur

La cohérence





Interroger les mots et les concepts¹ de notre quotidien, ceux que nous employons souvent de façon automatique, sans plus y penser... tel est l'objectif général de chaque dossier proposé par l'Encre Verte se nourrissant des regards d'auteurs pluriels.

Le sens d'un mot appartient à la représentation de chacun et comme le dit si bien Michel Foucault, « *Il a beau être accepté par tous, il n'a d'autre existence que dans la pensée des individus pris un à un* »². D'où l'intérêt d'une mise en partage par un travail ambiteux qui consiste à « *inquiéter les mots que nous parlons, dénoncer le pli grammatical de nos idées, dissiper les mythes qui animent nos mots, rendre à nouveau bruyant et audible la part de silence que tout discours emporte avec soi lorsqu'il s'énonce* »³.

Notre ambition cette fois s'est portée sur le mot « cohérence ».

Un concept qui fait sens quand il est mis en regard des démarches individuelles et collectives qui l'animent. En témoignent la richesse et la diversité des expériences analysées et décrites en ces pages.

Un grand merci aux auteurs de ce dossier qui, intéressés par ce pari, ont accepté l'effort d'écrire, de mettre des mots sur leurs pratiques et nous offrent leurs réflexions. Ils renforcent l'idée qu'au-delà des mots ce sont les gestes qui importent et que bien souvent l'essentiel réside dans les détails. Des petites actions pensées dans un grand « tout » peuvent avoir de grands effets.

Gardons l'espoir que ce dossier sera en mesure d'aider chacun à tricoter ses propres pensées avec le réel du monde !

Yannick BRUXELLE
pour le comité de rédaction

1- « les concepts sont des pinces pour attraper des idées » (André Geay)

2- Foucault Michel. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard, 1966, p. 96.

3- Ibid., p. 311.

Regards croisés

Cohérence et EEDD : essai pour une définition...

Cohérence (petit Larousse 2001) :
- harmonie logique entre les divers éléments d'un ensemble d'idées ou de faits
- liaison étroite des différents éléments d'un corps matériel

Où comment donner du sens au concept de développement durable ?

Cet article est inspiré de ma participation au réseau ECORCE (Echanges pour la COhérence et la Réflexion dans les Centres d'Education à l'environnement) et surtout par une recherche de cohérence entre discours et pratiques telle qu'elle est mise en œuvre au sein de l'association La Pouzaque dans le Tarn (www.lapouzaque.org) depuis presque 15 ans.

Un cheminement individuel et collectif

A l'instar de l'évaluation, la cohérence est un processus dynamique. Elle implique d'interroger en permanence nos façons de fonctionner sur la base de projets qui visent le changement pour l'amélioration d'une situation environnementale, sociale existante. Elle est partie intégrante, notamment dans un centre d'accueil, des valeurs de l'éducation à l'environnement et de ses traductions concrètes sur le terrain (pas de consumérisme, d'activisme et de prosélytisme). Elle prend tout son sens dans le vivre ensemble et le vivre en collectivité.

La cohérence n'est sans doute pas une référence, encore moins un dogme mais une notion proche de l'état d'âme ou plus sûrement d'une gestion « socio-économico-éducative » de l'écologie politique et humaine. Le concept de gestion est intrinsèquement lié à la rareté. Pourquoi gérer s'il y a abondance et profusion infinies de richesses ?

La cohérence, plus largement l'EE, est-elle un projet de vie professionnel, personnel ? La question de l'exemplarité dans l'acte éducatif peut également se poser : peut-on s'inscrire dans une démarche de cohérence en tant que professionnel sans convictions et pratiques personnelles ?

Je pense qu'il est souhaitable de parler de compromis, et de continuellement échanger, car on n'est jamais cohérent à 100 %.

Il faut prendre le temps pour être cohérent. La cohérence est souvent imposée aux participants d'un stage, d'un accueil collectif de mineurs... mais il ne faut pas oublier de valoriser le chemin parcouru, tant en ce qui concerne les difficultés rencontrées que les réalisations concrètes mises en place.

La question de la cohérence ne devrait pas être traitée seulement dans l'éducation à l'environnement mais dans l'éducation tout court ou ce que l'on pourrait appeler l'éducation civique¹.

1- Cf. Les mouvements d'éducation citoyenne ou la Décennie des Nations unies pour l'EEDD : www.decennie-france.org

Education pour tous, alphabétisation en lien avec les grands domaines prioritaires que sont : la réduction de la pauvreté, l'égalité des genres, la promotion de la santé, la préservation et la protection du capital de ressources naturelles, la transformation de la vie rurale, les droits de l'homme, la paix, la compréhension internationale, la diversité linguistique et culturelle...



Des actions quotidiennes

Parfois, au nom d'une société aseptisée, inodore et uniforme, nous nous retrouvons confrontés à des contraintes de fonctionnement importantes. C'est le cas, par exemple, des activités sur l'alimentation entravées par des normes d'hygiène de plus en plus drastiques. Face à de tels freins, il me semble important de travailler sur la méthode et les axes de progrès :

- en analysant nos choix de consommation qui sont conditionnés par des arguments notamment publicitaires (et des habitudes) qu'il convient de décortiquer,
- en faisant des choix (écoresponsabilité),
- en inventant : place à l'innovation pédagogique pour éveiller, transmettre des valeurs,
- en informant : communiquons et valorisons nos actions,
- et surtout, en prenant son temps : la résistance des personnes peut être forte. Il faut insister sur la cohérence entre projet éducatif, projet pédagogique et activités.

‘ *Nous devons constamment essayer des choses qui font sens. La cohérence c'est être acteur pour le bien commun, tout en prenant en compte le bien être personnel.*



Beaucoup de choses très simples et peu coûteuses peuvent être mises en place au-delà des diagnostics et autres investissements lourds. Le simple fait de supprimer les micro-plaquettes de confiture et de beurre au petit-déjeuner est déjà un premier pas vers la cohérence.

Une vision large et plurielle

La cohérence nécessite une approche globale qui prend en compte plusieurs niveaux.

- Pour l'axe environnemental : cohérence entre gestion d'un équipement (*bâti et ses flux déchets, énergies, eau potable et usée, transports, bureautique, travaux et entretien, gestion différenciée des espaces extérieurs*) et pratiques professionnelles, personnelles. Ces pratiques ou compétences se construisent bien dans un *aller/retour* qui consiste à interroger en permanence la théorie et la pratique.
- Pour l'axe social : cohérence entre responsabilités, missions, tâches, salaires décents, bien-être, rythme de travail, pérennisation de postes, diplômes, droit du travail et respect de la convention collective ou des accords internes d'entreprise. Mais aussi fonctionnement démocratique de l'association (*relevés et prises de décisions, compte-rendu, circulation de l'info, délégation, lien bénévoles-adhérents-salariés*). Nous devons constamment essayer des choses qui font sens. La cohérence c'est être acteur pour le bien commun, tout en prenant en compte le bien être personnel. Edgar Morin évoque le fait que nous devrions parler « d'épanouissement personnel » avant de parler de développement durable.
- Pour l'axe culturel : cohérence entre les valeurs, l'éthique de l'EE, et nos actions de terrain au quotidien. Continuons de tisser l'identité de nos réseaux pour bâtir une nouvelle culture qui prenne en compte l'ensemble des éléments du cadre de vie. Interrogeons encore aujourd'hui le sens de notre action collective et nos convictions partagées.





« plus l'homme
sera éclairé, plus
il sera libre »

Voltaire

- Pour l'axe économique : cohérence entre rentabilité de la structure et prestation qualitative sans élitisme. La question des politiques tarifaires est primordiale. Cela rejoint la question de l'utilité sociale de nos activités d'EEDD et l'importance de « les sortir » de la directive européenne Bolkestein.² Plus largement, il s'agit de la défense du fait associatif !

- Pour l'axe éducatif et pédagogique : cohérence entre attentes des publics, des enseignants (ou « communauté » éducative au sens large), des partenaires et pertinence de la méthode utilisée et du contenu délivré. Les pédagogies actives de médiation sont des méthodes répandues en EEDD pour accompagner le citoyen vers plus d'autonomie, d'esprit critique et vers l'émancipation.

Il conviendra après cette brève analyse qui décompose le tout en parties de retrouver la complémentarité et la transversalité de ces divers axes.

Pour un monde à vivre ensemble

La cohérence, c'est être conscient. Comme disait Voltaire « plus l'homme sera éclairé, plus il sera libre ».

En cela, c'est une affaire personnelle au départ. D'où l'importance de l'échange et du débat au sein des équipes dans une même structure, avec l'enseignant venu en classe de découverte, le maire, ou entre structures au sein des réseaux d'EEDD pour s'ouvrir.

En cela nous rejoignons la grille d'analyse que nous propose le concept du développement durable : traiter, à parts égales, les impacts sociaux, culturels, éducatifs, environnementaux et économiques de nos actions et projets.

Ici, c'est le fonctionnement global de nos structures qui est concerné : viabilité économique de celles-ci, impacts environnementaux de leur fonctionnement, traitement social du personnel.

Les démarches de cohérence en lien avec l'EEDD tendent à nous amener vers une société de l'être, vers la paix, l'équité autant que vers le respect de la nature.

Olivier BLANC
Co-président du REN

2- « Directive relative aux services dans le marché intérieur ». L'enjeu est d'exclure de cette directive (qui doit être transposée en droit français en décembre 2009) l'activité associative.



Regards croisés

Penser pour vivre la cohérence

Penser, nous dit le dictionnaire Larousse, c'est « former des idées dans son esprit, concevoir des notions, des opinions par l'activité de l'intelligence, par la réflexion ».

Quelques pistes de réflexion...

Les idées naissent toujours de rencontres : rencontres avec des personnes, avec des expériences, des événements, avec d'autres êtres vivants ou dans des lieux fertiles mais aussi avec des auteurs au travers de lectures. Une fois formulées si elles ne sont pas remises en mouvement régulièrement, les idées tendent à s'installer confortablement et si elles ne sont pas réinterrogées elles finissent par entraîner des raideurs de la pensée.

Ce texte est une invitation à « dépayser sa pensée » - selon la belle expression de François Jullien -, à se décaler (par un pas de côté permettant de changer d'angle de vue mais aussi de faire bouger les « cales » de ses convictions) et ainsi, comme le dit cet auteur, à « redéployer les conditions d'un dissensus travaillant à l'encontre du consensus dans lequel la pensée est toujours menacée de s'endormir et s'étioler ».¹

Plusieurs auteurs, penseurs contemporains de renom, sont venus ainsi interroger ma pratique du terrain de l'éducation à l'environnement et bousculer ma pensée. Il s'agit par exemple de philosophes comme Gilles Deleuze et Michel Foucault, du philosophe-sinologue François Jullien, du philosophe-poète François Cheng ou encore de sociologues comme Edgar Morin et Philippe Zarifan.

Les éducateurs à l'environnement évoquent de plus en plus une recherche de cohérence dans leurs démarches éducatives, les responsables de structures à vocation éducative (établissements scolaires, centres de loisirs et de vacances...) engagent avec leurs équipes des actions dans ce sens et beaucoup dans leur vie quotidienne et dans leurs engagements citoyens se disent concernés par cette question.

Mais... de quelle cohérence parle-t-on ? Se résume-t-elle à la recherche d'un minimum de décalages entre le dire et le faire ?

Se traduit-elle par des actions à court terme bien visibles ou par un engagement sur le long terme ? Revendique-t-elle des discours uniformisés ? Prend-elle la forme de questionnements ou de solutions déjà pensées ? Relève-t-elle prioritairement d'un style de vie, d'un choix de société, de la préoccupation d'une planète à sauver ? Enfin - question cruciale pour les éducateurs à l'environnement - cette cohérence voulue exemplaire garantit-elle d'être un vecteur d'une éducation émancipatrice ?

En un mot, comment cette recherche de cohérence est-elle fondamentalement « pensée » par les éducateurs ?

Penser la cohérence à partir d'un rapport savoir-pouvoir

Edgar Morin souligne tout l'intérêt de cette rationalité qui « recherche et vérifie l'adéquation entre le discours et l'objet du discours » en y mettant une condition : qu'elle soit « ouverte et accepte que ses propres théories soient biodégradables et puissent être éventuellement renversées par des arguments qui la contredisent ». En contrepoint il évoque les écueils de ce que serait une rationalisation qui « s'enferme dans sa logique /.../ s'autoconfirme dans ses textes sacrés /.../ et aboutit à la déesse Raison »².

Afin d'éviter les risques de ce qu'il nomme un « délire de la raison », il nous propose dans ce même texte des outils de vigilance pour un

1- Jullien François. *Du mal / Du négatif*. Paris : Seuil, Points Essais, 2004, p.20.

2- Morin Edgar. *Amour, poésie, sagesse*. Paris : Seuil, Points, 1997, p.63.

appel à la lucidité : « Les dogmes rationalisateurs sont ceux qui se vérifient non pas par rapport à l'expérience ou aux événements du monde réel, mais par rapport à la parole sacralisée de leurs fondateurs ».

Pour conclure, cet auteur relativise cette notion : « La rationalité est un outil merveilleux, mais il y a des choses qui excèdent l'esprit humain. La vie est un mixte d'irrationalisable et de rationalité. Il faudrait apprendre à jouer, de façon ludique en quelque sorte, avec cette part irrationnelle de nos vies et savoir l'accepter ».³

Ainsi semblerait justifiée cette approche des praticiens de l'éducation à l'environnement « les pieds dans le terrain »⁴ alliant approches rationnelles et sensibles, à condition que ce terrain soit entendu dans son sens le plus large et que des remises en question se fassent régulièrement pour favoriser l'ouverture des « cercles » (de pensée, des organisations...).

A propos de cette conception relevant du strict rapport savoir-pouvoir, les lectures croisées de François Jullien⁵ et de Philippe Zarifian⁶ sont éclairantes. Elles font apparaître que, dans ce cadre, les dégradations environnementales observées sont plutôt interprétées comme un « mal » à éradiquer par un « bien », déjà pensé par quelques-uns, pour « sauver » le monde. Les actions envisagées sont alors directes par l'apport d'argent, de solutions techniques ou de préceptes : c'est le **versus « moral » d'une cohérence** considérée comme des solutions à appliquer.

Dans ce cas, la responsabilité, comme le développe Hans Jonas⁷, est revendiquée sous la forme « agir pour répondre de... », avec parfois sous-jacent un sentiment proche du péché vis-à-vis des générations futures.

Pour suivre et évaluer cette cohérence versus moral, une « gestion » s'impose ; elle utilise de préférence un langage comptable, s'appuyant sur des faits scientifiques et se fait respecter grâce à des outils juridiques voire répressifs.

Penser la cohérence à partir d'un rapport éthique : esthétique

Pour d'autres personnes la recherche de cohérence s'ancre prioritairement dans le souci d'un rapport à soi (mais aussi de la construction d'un collectif) justifiant ce que Michel Foucault nomme des « styles de vie » et Gilles Deleuze des « modes d'existence ». Ces sty-

les ou modes engagent la façon dont chacun vit. Il s'agit d'options de pensée, d'idéaux, de positions faisant système pour une certaine conception de la vie. Relevant souvent de minorités (dont les années 68 ont donné de beaux exemples) à la recherche d'un « pouvoir vivre sur Terre », cette approche implique un droit à la différence et cherche à provoquer un changement général d'ambiance de vie.

Aux côtés de François Cheng, je soutiens l'hypothèse d'un Homme habité par « la capacité à la beauté et surtout par le désir de beauté »⁸ le poussant à mettre en pratiques sa conception d'une esthétique de la vie sur Terre. Ainsi Michel Foucault parle-t-il des « arts de l'existence » consistant à « faire de sa vie une œuvre qui porte certaines valeurs esthétiques et répondent à certains critères de style »⁹. Michel de Certeau quant à lui évoque les « arts de faire du quotidien »¹⁰. Les éducateurs à l'environnement en recherche de cohérence ne seraient-ils pas aussi en recherche d'une esthétique, d'une forme de beauté qui ne soit ni un simple ornement, ni un superflu voire un luxe pour embellir le quotidien mais qui relève de « l'être » dans toutes ses interactions, dans toutes ses rencontres.

Me nourrissant comme précédemment des écrits de François Jullien et de Philippe Zarifian, il apparaît cette fois que dans le cadre de cette pensée relevant du rapport éthique-esthétique, les dégradations environnementales peuvent être interprétées autrement. Vues dans leur globalité et repérées non plus

3- Ibid., p.66.

4- Il s'agit ici d'un clin d'œil au titre des dernières rencontres du Réseau Ecole et Nature en août 2008 (www.ecole-et-nature.org/rencontres)

5- Jullien François et Badiou Alain. *De la limite*. Marseille : Parenthèses, 2006, pp.11-32.

6- Zarifian Philippe, « Morale et éthique face à la question écologique », intervention dans le cadre du Congrès du Réseau Ecole et Nature à Cherbourg le 28 mars 2008, en ligne le 14 avril 2008, <http://pagesperso-orange.fr/philippe.zarifian/page191.htm>

7- Jonas Hans. *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*. Paris : Flammarion, 1979.

8- Cheng François. *Cinq méditations sur la beauté*. Paris : Albin Michel, 2006, p.26.

9- Foucault Michel. *L'usage des plaisirs*. Paris : Gallimard, 1984, p.16.

10- Certeau Michel (de). *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*. Paris : Folio Essais n° 146, 1990.



comme un mal mais comme des aspects « négatifs » elles appellent à chercher un « positif » sur lequel s'appuyer pour construire des questionnements puis se conjuguer et trouver des solutions « bonnes et justes » pour « vivre » le monde (en intégrant à la fois le négatif et le positif pour penser un « devenir ») : c'est le versant « éthique » d'une cohérence considérée comme un processus en marche pouvant mener à une forme de sagesse.

La responsabilité est alors plutôt perçue comme « une charge à assumer » motivée par un souci du monde. Elle s'exerce au travers d'une attitude compréhensive et fait appel à une notion largement développée par les chercheurs anglo-saxons : l'éthique du care. Le care, comme le précise Dominique Bachelart, relève de l'attention, du souci et de la relation.¹¹ Le renard ne disait-il pas au Petit Prince qui avait tellement pris soin de sa rose : « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé »...¹²

Le suivi de cette cohérence vers éthique s'envisage sous la forme d'une « régulation » plutôt que d'une gestion. Le regard cherche à intégrer la marche des choses, voire à l'épouser : il s'agit d'un « processus » éthique et politique pour « tendre vers... » Il intègre le temps reconnaissant la nécessité du mûrissement, de la participation. Le rapport est avant tout profondément humain, car comme le dit François Jullien citant Mencius : « Ce qui revient à l'Homme, c'est d'être humain /.../ c'est-à-dire être homme dans son rapport à l'autre »¹³. Et bien sûr, il conclut en disant : « On n'en finit pas de devenir humain, cet idéal toujours nous dépasse. »¹⁴

Penser une cohérence du tout

Habiter prosaïquement et poétiquement la Terre

S'arrêtant à la présentation ci-dessus, le risque serait de tomber dans une pensée binaire, dans une dualité nécessitant un positionnement et un choix entre un rapport de force pour l'environnement et un rapport avant tout à soi et aux autres, un rapport humain ! Un autre risque pourrait être de succomber au leurre d'un « tout positif » (c'est celui du choix de rester entre soi, dans le cocon d'une pensée quasi homogène, oubliant le reste du monde).

Or, si l'on en vient (enfin !) à rechercher la définition de ce mot hérité du latin *co-haerens* : est cohérent « ce qui présente des parties en rapport logique et harmonieux, dont les parties se tiennent et s'organisent logiquement », on voit bien présent le double aspect de la recherche logique ET de la recherche d'harmonie mais l'on peut se demander comment tout cela s'organise et tient ensemble ?

11- Bachelart Dominique. « Ethique du care et anthropologie du sensible à l'égard de l'humain et du monde « au-delà de l'humain » », intervention au Colloque de La Rochelle organisé par l'Ifrée, 7 avril 2008, actes à paraître.

12- Saint-Exupéry Antoine (de). *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard, 1979, p.74.

13- Jullien François. *Dialogue sur la morale*. Paris : Grasset, 1995, p.79.

14- Ibid, p.80.



Habiter la terre



C'est sans doute autour de ce ET qu'il nous faut réfléchir pour développer une attitude compréhensive et peut-être adopter cette proposition d'Edgar Morin d'« habiter prosaïquement et poétiquement la Terre », formule qu'il explicite ainsi : « On peut appeler prose les activités pratiques, techniques et matérielles qui sont nécessaires à l'existence /.../ la poésie, c'est l'esthétique, c'est l'amour, c'est la jouissance, c'est le plaisir, c'est la participation et dans le fond, c'est la vie ! »¹⁵

Créer des archipels d'idées

Les éducateurs à l'environnement ont d'ores et déjà fait la preuve de leur puissance pour penser leur cohérence, partielle dans leur quotidien et globale dans un souci du monde. Ils disposent de pratiques favorables pour créer des archipels d'idées dans l'esprit que Gilles Deleuze présente lors d'une interview : « Les idées, avoir une idée, ce n'est pas de l'idéologie, c'est de la pratique /.../ Pas d'idées justes, juste des idées. Parce que des idées justes, c'est toujours conformes à des significations dominantes ou à des mots d'ordre établis, c'est toujours des idées qui vérifient quelque chose, même si ce quelque chose est à venir /.../ Tandis que juste des idées, c'est du devenir-présent, c'est du bégaiement dans les idées, ça ne peut s'exprimer que sous forme de questions qui font plutôt taire les réponses. »¹⁶

Un des écueils dans le contexte actuel serait sans doute de tomber dans du « prêt à penser » qui s'éloignerait des visées émancipatrices de l'éducation.

Sauront-ils, saurons-nous suffisamment dépayser notre pensée et activer ces « lignes de fuite » développées dans la pensée de Gilles Deleuze¹⁷, ces lignes propres aux minorités prenant distance avec le pouvoir mais chargées de puissance ?

Car, dans cette recherche de cohérence, il convient d'être à la fois ambitieux et réalistes, et comme le dit Michel Foucault, de « se plaire à soi-même » en tant que personne mais aussi en tant que collectif tout en sachant « prendre la mesure de ce dont on est capable »¹⁸.

Yannick BRUXELLE
Relais Vienne du REN
Membre du GRAINE Poitou-Charentes

15- Op. Cit., p.67-68.

16- Deleuze Gilles. *Pourparlers*, 1972-1990.

Paris : Les Editions de Minuit, 1990/2003, p.57.

17- Ibid., p.32.

18- Foucault Michel. *Le souci de soi*. Paris : Gallimard, 1984, p.90.



Regards croisés

Education à l'environnement et enseignements Cohérence entre projet et apprentissages

Etre à la fois enseignant et éducateur à l'environnement :
quelles cohérences possibles ?

Mes expériences dans le domaine de l'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD) m'ont permis de vivre et d'expérimenter une démarche pédagogique dite « de projet » qui s'appuie sur des principes forts auxquels je suis très attaché :

- le contact avec le terrain, avec la réalité, l'ancrage sur un territoire,
- la recherche, le questionnement, l'expérimentation, le projet,
- l'approche systémique,
- le travail de groupe, la créativité, le partage, la coopération,
- le travail d'équipe,
- le partenariat de réciprocité, le débat, la confrontation, le respect,
- la stratégie et l'action.

Selon moi, les actions d'éducation à l'EEDD doivent principalement s'attacher à développer chez les élèves au moins trois notions.

1. La notion de valeur de l'environnement sur le plan scientifique et culturel (milieux naturels, terroirs, biodiversité, architecture, paysages, patrimoine...).

Exemples d'actions : classe environnement, sorties nature, mise en place d'un verger conservatoire.

2. La notion d'éco-civisme et de responsabilité à l'égard de l'environnement (sensibilisation à l'impact des comportements des personnes au sein de l'établissement scolaire et dans leur milieu de vie, notion de développement durable, gestion raisonnée des flux, des ressources naturelles...).

Exemples d'actions : mise en place d'Agenda 21 d'établissement ou programme E3D comme « Eco-Ecole ».

3. La notion de solidarité et de fraternité : sensibilisation à la mondialisation des problèmes d'environnement et aux inégalités nord-sud, notamment en ce qui concerne la gestion, le partage, l'accessibilité et l'utilisation des ressources planétaires.

Exemple d'action : correspondances scolaires avec des établissements en Afrique.

Les meilleures méthodes d'enseignement de ces notions sont probablement celles de l'expérience. Elles peuvent être centrées, comme le préconise André Giordan¹, sur la résolution de problèmes d'environnement par une approche systémique et selon Pierre Giolitto² par une maîtrise des disciplines scolaires, incontournable pour une approche transversale des problèmes et des concepts essentiels (consommation, production, équilibres, cycles, flux, entropie, énergie, etc.).

Mes questionnements sont les suivants.

- Une EEDD est-elle réellement envisageable dans le cadre actuel de l'enseignement, de la maternelle à l'université, comme le préconisent les dernières circulaires de 2004 et 2007 sur la « généralisation de l'EEDD » ?

1- Giordan André et Souchon Christian. Une éducation pour l'environnement. Nice : Z'Editions, 1992, 232 p.
2- Giolitto Pierre et Clary Maryse. Eduquer à l'environnement. Paris : Hachette Education, 1994, 375 p.

- Comment les disciplines scolaires s'inscrivent-elles dans le champ de l'EEDD, pour faciliter la compréhension du monde dans sa complexité ?

- Les savoirs enseignés sont-ils pertinents au regard des grands défis qui s'imposent à nous aujourd'hui ? On pense immédiatement aux magnifiques travaux d'Edgar Morin³ au sein de l'UNESCO.

- Les méthodes et l'organisation même de l'enseignement répondent-elles aux exigences d'une EEDD ?

Transversalité, partenariats, approche du terrain, travail d'équipe, enseignements inter et transdisciplinaires, approche systémique... supposent une organisation différente du temps scolaire, des moyens appropriés et une formation initiale et continue adaptée notamment à la pédagogie de projet.

Force est de constater que discours, colloques, bonnes volontés, circulaires et décrets ne suffisent pas à créer une réelle dynamique autour de cette question de l'EEDD. Seuls les enseignants militants, motivés et convaincus des enjeux éducatifs de l'EEDD se lancent encore aujourd'hui dans ce qui reste malgré tout une aventure pédagogique.

Educateur à l'environnement avant d'être enseignant, je suis continuellement en recherche pour trouver une plus grande cohérence dans mon engagement professionnel. Voici déclinés quelques points qui me paraissent essentiels concernant la conduite d'un projet d'éducation à l'environnement dans un cadre scolaire.

La pédagogie de projet : la meilleure des cohérences

Les éducateurs à l'environnement questionnent et expérimentent depuis près de trente ans des méthodes, des approches différentes pour pratiquer une EEDD. Tous s'accordent à reconnaître dans la pédagogie de projet une entrée efficace, recommandée d'ailleurs dans les principaux textes réglementaires référents (conseil national des programmes de 92) ou les récentes circulaires concernant la généralisation de l'EEDD.

Les logiques de l'enseignant et celles de l'éducateur à l'environnement peuvent paraître parfois en décalage si chacun des acteurs n'assume pas sa place dans le système parte-

narial. La clé de la réussite d'un tel projet se situerait soit :

- dans la co-construction d'une complémentarité, voire d'une combinaison, qui fait que l'addition de chacune des compétences respectives fait plus que le tout car tout le monde sait que $1 + 1 = 3$,

- dans la mise en place de co-formations enseignants-praticiens de l'EEDD (avec des éducateurs à l'environnement issus du monde associatif).

La pédagogie de projet cherche à donner du sens à ce que l'on apprend, à articuler des savoirs à une situation qui leur donne du sens. C'est une méthode dans laquelle le projet est conçu par le groupe même qui va le réaliser. Il est la création du groupe. La dynamique et la motivation de l'apprenant sont à la fois des points d'appui et le moteur de l'apprentissage. Le projet, par son processus de création fait naître le plaisir de rechercher, de découvrir, de savoir, de partager, de faire et d'agir. Le projet étant la création du groupe, il y a toujours une part d'imprévu, d'incertitude dans le déroulement des différentes étapes du projet ; ce qui par nature aurait tendance à inquiéter certains enseignants... ou le corps d'inspection : emplois du temps difficiles à construire en respectant la dotation horaire par discipline, fiches de préparations peu judicieuses face à l'incertitude dans le déroulement, programmes scolaires cloisonnés par discipline et ne répondant pas aux enjeux d'une société en pleine mutation... Et pourtant les apprentissages sont au cœur de notre métier d'enseignant.

Projet et apprentissages : une cohérence

L'apprenant est au centre de cette pédagogie qui s'appuie sur une conception socio-constructiviste de la connaissance. Une attention particulière est donc accordée aux relations entre pairs dans les situations d'apprentissage. Contenus et démarches d'apprentissage font la richesse du projet.

3- Morin Edgar. Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : Seuil, 2000, 129p. Téléchargeable sur le site de l'UNESCO unesdoc.unesco.org/images/0011/001177/117740fo.pdf



Le projet ne doit pas prendre toute l'importance car les apprentissages ne doivent pas être négligés. Il faut veiller à ce que les obstacles aux différents apprentissages soient bien identifiés et ne puissent pas être contournés. Un travail de recherche pédagogique concernant la didactique de l'EEDD serait une bonne chose pour les enseignants en quête de formation.

Pour l'apprenant, le projet est un but alors que pour l'enseignant, il est un moyen.

Pour l'apprenant, l'apprentissage est un moyen alors que pour l'enseignant, il est un but.

Il y a donc deux conceptions, deux logiques différentes du projet qui s'affrontent. Le projet est tout simplement le « fil d'Ariane » et il est nécessaire de maintenir une tension permanente entre projet et apprentissages. Cela suppose notamment une posture d'écoute et de confiance de la part de l'enseignant et une maîtrise de cette méthode pédagogique.

Il ne faut pas en effet que les apprentissages fassent perdre l'idée même du projet et que les élèves par conséquent se rendent compte que le projet n'est qu'un « prétexte », un alibi aux apprentissages. Parallèlement il ne faut pas non plus que le projet néglige les apprentissages qui restent le cœur de notre métier d'enseignant. Ces apprentissages étant de diverses natures : savoirs, savoir-faire et savoir-être. La pratique d'une EEDD impose d'accorder une importance à la nature des projets. Des projets d'utilité sociale, d'intérêt général motivent les élèves qui comprennent, à leur mesure, l'importance des enjeux. Un projet avec un ancrage fort sur le territoire est une entrée intéressante, d'autant plus qu'elle contribue à mobiliser les acteurs de ce territoire : élus, entreprises, parents d'élèves, associatifs...

Attention aux incohérences : la dérive pédagogique

L'éducation à l'environnement s'appuie beaucoup sur cette notion de pédagogie de projet qui reste un idéal de pratique... dans la mesure où l'éducateur en maîtrise les limites et même parfois les dangers. L'identification des contraintes en amont détermine la faisabilité du projet.

Les dangers de la pédagogie de projet sont en quelque sorte ceux de la pédagogie nouvelle. L'enfant étant au centre du système éducatif, peut-on fonder l'acte éducatif à partir des besoins de l'enfant ?

Ces dangers sont par exemple :

- d'ordre éducatif et psychologique : si l'on part effectivement de ses besoins, l'enseignant devient une sorte de « puériculteur ». Il n'y a plus d'instruction et l'enseignant accompagne cet enfant tel un « psychologue ». L'enfant ne grandit pas ;

- d'ordre cognitifs :

- > négliger les savoirs ou faire croire qu'apprendre est facile ce qui enferme l'apprenant dans une bulle « ludique », l'infantilise,

- > développer des projets séduisants sans rapport avec les apprentissages scolaires qui de toute façon subsisteront d'une manière traditionnelle,

- > une des conséquences pouvant être la perte de crédit auprès des autres enseignants et le maintien d'un échec scolaire ;

- d'ordre social : ne s'adresser qu'à une catégorie sociale. La curiosité intellectuelle est en effet bien souvent le résultat d'une certaine éducation sociale. La pédagogie nouvelle s'applique aux enfants de milieux favorisés. Ces enfants ne rencontrant que peu d'obstacles à l'acquisition des savoirs instrumentaux (langue et mathématiques notamment) ;

- une spécialisation des apprenants dans un domaine qu'ils maîtrisent déjà et donc qui favorise un déterminisme social (l'artiste, l'intellectuel, le manuel...)

- et enfin, le militantisme qui privilégie l'action au détriment de la démarche et des savoirs... forme de prosélytisme qui n'a pas sa place dans l'éducation.

Philippe RABATEL

Directeur de l'école de Carbes (81)

Co-président du Réseau Ecole et Nature

Ils l'ont fait,
c'est possible

La cohérence,
une quête éthique
et coopérative



Au départ, le pari formidable des équipes pédagogiques de quelques centres d'éducation à l'environnement : apprendre aux hommes et aux femmes à maintenir les conditions de la vie humaine sur Terre et à vivre ensemble sur cette planète.

Voici une belle responsabilité à mettre en route chaque jour où se lève le soleil... pour le moment à la bonne température !

Philippe Zarifian, au dernier congrès d'École et Nature, a requalifié cette responsabilité : non pas simplement « répondre de », mais « avoir le souci de » et, corrélativement « prendre le soin de ». Il nous a rappelé que « pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les enjeux soulevés par la question écologique sont à l'échelle de l'ensemble de l'humanité concrète et nous incitent à penser « mondialité », c'est-à-dire appartenance commune à une même humanité et partage d'une même responsabilité, d'un même souci ».

C'est bien un changement de posture individuelle, humaine et sociale que nous souhaitons engager. Mais comment prendre soin de la Terre ? Comment en avoir le souci ?

Observons-nous un peu.

La construction des différents néants ou espaces obscurs du consommateur occidental

Un des problèmes de nos sociétés est l'absence de visibilité des conséquences de nos choix de vie. Le mammifère humain est inconscient avant d'être inconscient.

Il a organisé son confort autour de l'amnésie. « *Je veux être bien sans en connaître le coût et les conséquences.* » Ni pour la nature, ni pour les autres êtres humains, ni même souvent pour mon porte-monnaie. Nous ne savons plus faire les liens entre chaque chose face à la complexité du monde avec comme seul outil d'analyse notre pensée fragmentée.

Notre amnésie se construit autour de différents « néants ou espaces obscurs » propices à l'éclosion de notre bonne conscience.

Il en va ainsi quand nous tirons la chasse d'eau ou enlevons le bouchon de l'évier (départ par les tuyaux d'élimination vers un néant obscur) quand nous glissons nos déchets dans une poubelle (départ pour d'obscurs kilomètres de camions) ou quand il s'agit de savoir d'où vient l'eau potable (collecte et coût de vente obscurs), l'énergie (coûts de production obscurs) ou la nourriture dans nos assiettes (provenance, composition, équilibre, étiquetages obscurs).



La mécanique quotidienne du confort nous aveugle. J'ouvre un robinet, l'eau coule. J'appuie sur un interrupteur, la lumière vient. Je branche une prise et j'ai à ma disposition plus d'énergie qu'aucun humain n'en a eue depuis la nuit des temps...

Je ne sais plus faire le lien direct entre l'utilisation de ce confort, le volume des flux qu'il représente et les euros qui tombent dans les caisses des multinationales chargées de me le vendre. Que représente en utilisation et en coût un kilowattheure, un m3 d'eau, un volume de gaz pour cuire mon riz...

Nous avons réussi à perdre la conscience des coûts ! Le téléphone portable et sa pléthore de forfaits étant le symbole de notre aveuglement... définitif ? Allez, combien vous coûte la minute de communication de votre portable vers un fixe entre 22 h et 23 h un samedi ?

La recherche de cohérence, c'est d'abord une lutte quotidienne contre cette forme moderne d'obscurantisme. Au Moyen-Age, celui-ci faisait brûler des soi-disant sorcières sur la place publique. Aujourd'hui il nous consume encore plus sûrement, discrètement, massivement, quasi à notre insu. Il nous dénature et nous rend inconséquents par amnésie consumériste. L'obscurantisme ne peut nous rendre soucieux du monde...

Un réseau pour y voir clair ?

Notre réseau ECORCE (voir encadré p.33) organise chaque année depuis 2001 une à deux rencontres dans les centres d'éducation à l'environnement qui le composent.

Nous sommes toujours un peu gênés en arrivant dans un nouveau centre d'éducation quand les acteurs s'excusent de leurs incohérences, de n'être pas allés aussi loin que nous dans la démarche... Dans nos structures, nous ne vivons jamais la cohérence comme un ascétisme, ni comme une quête d'absolu, encore moins comme une nouvelle forme d'élitisme pédagogique. Pour nous, c'est d'abord apprendre à devenir soucieux du monde donc à voir les conséquences de nos actions et chercher à les corriger partout où c'est possible.

Chercher la modération, traquer le gaspillage, optimiser les utilisations, recycler toujours et encore... et se questionner sans répit pour faire taire les réponses comme nous le rappelle Yannick¹ en citant Deleuze.

Nous nous vivons en recherche de cohérence, sur un parcours dont nous balisons les étapes sans en définir la fin. Cette fin, c'est bien à chaque équipe d'en définir les contours en l'adaptant à son contexte.

Florilèges d'incohérences pédagogiques

La recherche de cohérence a d'abord trouvé sa source dans le fait qu'on ne peut imposer à quelqu'un ce qu'on ne s'impose pas à soi-même. De même, nous n'emmenons personne au-delà d'où nous sommes nous-mêmes... et qu'avons-nous vu dans nos lieux d'éducation ?

1- Bruxelles Yannick. *Penser pour vivre la cohérence*. Regards croisés. P.21-24.



Le personnel de service de la cantine mélangeant dans la même poubelle les restes organiques du repas, les pots de yaourt en plastique et le verre brisé devant les enfants qui viennent de passer trois heures avec la malle Rouletaboule et son indissociable animateur. La sensibilisation sur les énergies renouvelables dans des centres équipés de convecteurs électriques et isolés comme des serres à légumes andalouses. Des interventions sur l'agriculture biologique et le commerce équitable dans des lycées soumis aux appels d'offres et leur choix unique du dévastateur « mieux disant » économique. Et tous ces opportunistes « accompagnateurs » de démarches de développement durable qui oublient trop souvent de se mettre eux-mêmes en démarche...

Ces situations d'incohérences pédagogiques ont été pour nous tous des blessures de voir la négation de notre travail se vivre dans l'instant et l'espace de son apprentissage.

Cette incohérence là est quasi un cas d'école. Elle a mis en route sur nos structures toute une recherche et une réflexion sur les flux, le tri, les choix alimentaires. Et curieusement, c'est cette recherche qui est devenue l'objet de la transmission : voir et comprendre pour choisir. Comprendre, voir, toucher le lien entre le maintien des conditions de vie sur la planète et nos modes de vie !

Rendre visible l'invisible

Dans nos structures d'éducation à l'environnement, nous hébergeons, nous nourrissons, nous gérons quotidiennement de nombreux flux qui sont autant d'opportunités de rendre visible, de comprendre, de mettre en lien simplement les actes, les choix et leurs conséquences.

Agir pour voir et découvrir, comprendre pour réfléchir, choisir pour agir...

La boucle « vertueuse » de la recherche de cohérence peut se mettre en place sans morale, sans leçon, sans malle pédagogique, sans théorie et sans « il faut que et ya qua faut qu'on ».

Depuis six ans, on a vu dans nos centres, sous l'impulsion des échanges de pratiques et des visites chez les uns et les autres, fleurir des jardins et des basses cours, se construire des fours à pain et des recycleries, se mettre en place des circuits courts d'approvisionnement en nourriture. Les équipes pédagogiques ont imaginé des journées sans eau, des ateliers pratiques de cuisine du jardin à l'assiette, des jeux de pistes pour traquer les tuyaux et comprendre les flux. Puis les capteurs solaires, chaudières bois et autres phyto-épuration se sont répandus, accessibles et explicables pour tous.

Pourtant, tout s'est coincé sans crier gare ! La mise en lien s'est grippée... Le lien entre eux ne s'était pas tissé autour d'un socle de désirs partagés, d'envies exprimées et de reconnaissances réciproques.

N'est-ce pas au fond ce qui donne le plus d'énergie pour se mettre collectivement en mouvement ?

Cohérence, conséquence, soucis de la Terre... impossible sans concertation, coopération et soucis de ses partenaires de travail.

La limite ultime à cette recherche de cohérence pour la rendre pédagogiquement quotidienne et pertinente est devenue la recherche de coopération de tous les acteurs autour de ce projet commun.

C'est finalement sur cette capacité à mobiliser une équipe en permettant à chacun de



s'impliquer dans le projet : personnels de service, administrateurs, animateurs, cuisiniers, parents, enfants et adolescents que nous devons le plus travailler actuellement (dernier thème de nos rencontres en décembre 2007). Changer les ampoules incandescentes ou trouver de l'alimentation en bio n'est pas le plus difficile. Modifier les infrastructures pour les rendre moins énergivores ou plus respectueuses de l'environnement est plus long mais les moyens de se mobiliser existent. Maintenir le cap au quotidien malgré les changements de personne, la fatigue, les tensions, la tentation de toujours simplifier ou de faire bon marché reste l'exercice le plus délicat... et explique sans doute en partie l'incroyable distance entre la conscience des problèmes environnementaux et le peu d'action observée autour de nous !

Finalement, avoir souci de la planète nous ramène à avoir souci des autres, de leurs conditions de travail, de la réalité professionnelle où ils évoluent. La recherche de cohérence nous a tous ramenés progressivement vers plus de coopération.

En résumé, la recherche de cohérence est donc à la fois :

- une position politique, citoyenne et humaniste, une recherche d'équilibre et d'exigence (notion d'éthique),
- une démarche éducative (notion de pédagogie),
- une méthode de travail en équipe, de recherche-action (notion de coopération),
- une structuration d'une dynamique, d'un mouvement vers la compréhension du monde (notion d'énergie),
- une grille de lecture de la complexité et du compromis (notion de praxie).

La recherche de cohérence reste un chemin enthousiaste et dynamisant et non pas une fin culpabilisante et moraliste.

Elle nous ramène à du palpable, du concret, du préhensible, quand les notions de réchauffement climatique et de développement durable tendent à rendre chacune de nos actions démesurément insignifiantes face aux enjeux énoncés.

Yann SOURBIER

Directeur et formateur

Association le Mat au Viel Audon (07)

Co-président du réseau ECORCE

réseau
écorce



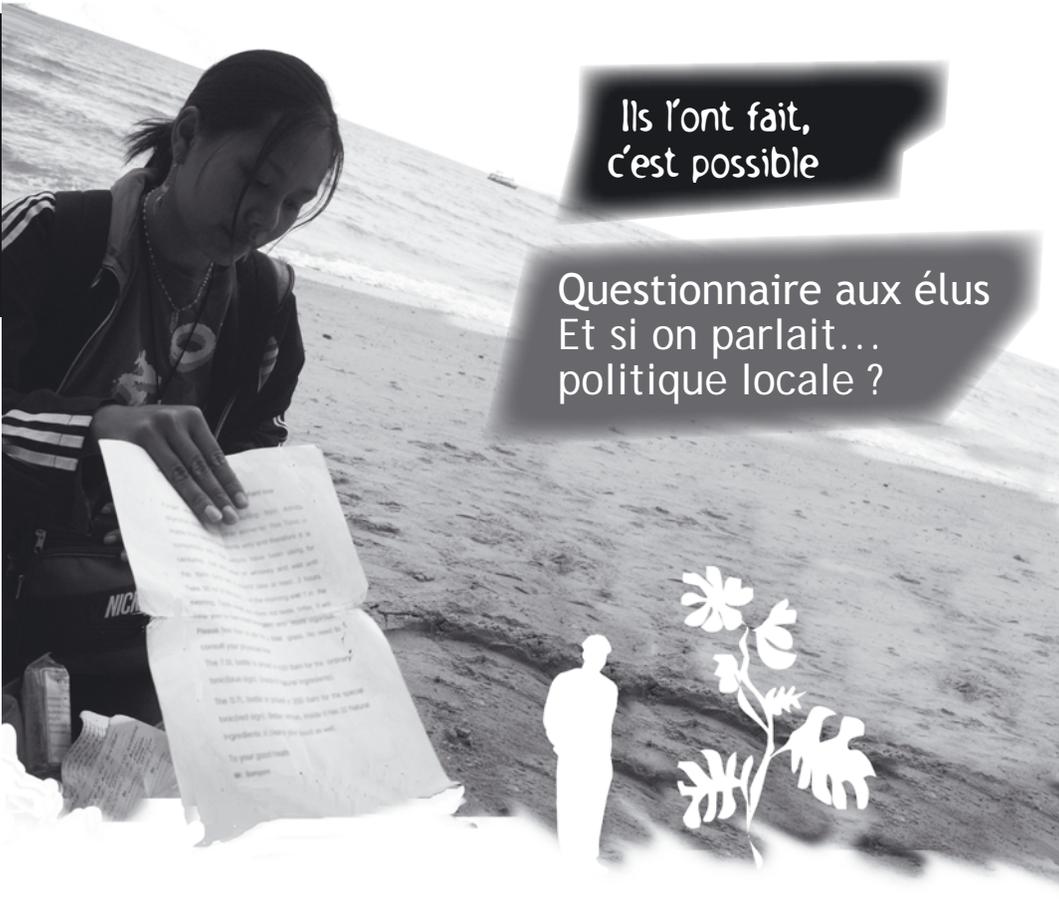
ECORCE

Créé en 2001, le réseau ECORCE regroupe des professionnels des centres d'accueil en éducation à l'environnement soucieux de mettre en cohérence leur structure et les comportements au quotidien qui s'y passent avec les valeurs de l'éducation à l'environnement.

Si vous souhaitez découvrir le réseau ECORCE de manière globale, vous pouvez dans un premier temps lire la page de présentation du réseau puis télécharger les comptes-rendus des rencontres.

Si vous préférez vous renseigner sur un thème précis, vous pouvez consulter les dossiers thématiques. Vous y trouverez notamment des informations sur la phyto-épuration ou encore un guide méthodologique pour la visite d'une installation énergétique. D'autres documents viendront dans les jours prochains.

www.educ-envir.org/ecorce



Ils l'ont fait,
c'est possible

Questionnaire aux élus
Et si on parlait...
politique locale ?

2008, année de début de mandat pour quelques éducateurs à l'environnement qui ont choisi de s'engager au niveau d'une équipe municipale. De nombreuses raisons peuvent tous nous pousser un jour ou l'autre à nous impliquer dans la gestion de notre commune, dans les affaires de la cité... dans la Politique. Mais qu'avons nous à y apporter, à apporter à la vie publique, en tant que personne... et en tant qu'éducateur à l'environnement ?

Dans nos pratiques d'éducateurs, nous cherchons à ce que chaque participant s'implique dans le projet, dans SON projet. Comment alors chercher, en cohérence avec ces pratiques professionnelles, à redonner à chaque « simple citoyen » la possibilité de prendre en main le projet de SA commune ?

Les méthodes appliquées au sein du Réseau École et Nature pour la réflexion collective, le partage, les échanges, l'écoute de chacun... peuvent être une partie de la réponse. Le reste se trouve sans doute entre l'enthousiasme des « nouveaux » élus et le pragmatisme des plus anciens, entre les premières victoires, les premières déceptions, et le challenge de la durée.

Deux de nos élus locaux ont accepté de répondre à notre questionnaire sur la cohérence entre leur implication au sein de leur commune et leur activité d'éducateurs à l'environnement...

Regards croisés...

Sophie VIALATTE
Membre du comité éditorial du REN



Jean-Marcel VUILLAMIER
Administrateur du REN

Grégoire DELFORGE
Animateur de réseau d'éducation à l'environnement

1. Vous avez été élu au conseil municipal de votre commune. Pouvez-vous tout d'abord vous présenter en quelques mots et nous dire pourquoi un acteur de l'éducation à l'environnement devient candidat aux élections municipales ? Qu'est-ce qui a motivé cet engagement ?

Jean-Marcel Vuillamier, 50 ans, ornithologue, professeur des écoles, directeur d'école, membre fondateur de différentes associations de protection et de défense de l'environnement, ancien élu régional vert, ancien président du REN, citoyen averti des dangers qui menacent notre planète.

Après un parcours militant, me voici ayant fait le choix de l'investissement au premier échelon de la vie politique « et non politicienne ! »

Ce choix je le dois, à la volonté de mettre en pratique ce que les écologistes disent depuis longtemps : « Penser globalement, agir localement ». En effet mon parcours associatif m'a souvent montré que notre société fonctionne dans le mode du conflit, surtout lorsqu'il s'agit de gestion ou de développement.

L'échelon de la commune est intéressant dans ce sens car il permet facilement la mise en pratique d'idées simples et originales dans le domaine de notre qualité de vie, à une petite échelle et de manière plus démocratique par la proximité du citoyen.

2. Concrètement, comment vous êtes-vous impliqué tant en amont des élections que depuis le résultat du scrutin ? En quoi votre expérience de l'éducation à l'environnement contribue-t-elle à votre action ? Quels sont les moteurs et les freins que vous avez pu identifier ?

Un fort investissement dès le départ, pour la mise en forme d'un programme électoral, vision du développement de notre commune pour les 6 années à venir. En mettant du contenu sur des concepts pas toujours bien assimilés par des élus de proximité (développement durable, gouvernance) sur des attitudes (vision globale, systémique), sur le fonctionnement d'une commune (territoire) et d'une équipe (conseil et personnel municipal).

Cela s'est traduit en amont par une volonté des candidats à communiquer, bilans, projets. Et en aval, à mettre le citoyen au cœur des futurs choix. Coopération avec les associations ou personnes ressources locales, débats.

Mon expérience en EE m'a permis d'apporter des méthodes de travail et un repositionnement de certains collègues sur de fausses représentations.

Les freins qui existent sont les mauvaises habitudes, et le manque de vision globale sur de nombreux points.

(...)

1. Vous avez été élu au conseil municipal de votre commune. Pouvez-vous tout d'abord vous présenter en quelques mots et nous dire pourquoi un acteur de l'EE devient candidat aux élections municipales ? Qu'est-ce qui a motivé cet engagement ?

Animateur de réseaux territoriaux d'EE, je me suis installé depuis deux ans dans un petit village de 60 électeurs, ancienne filature du XVIIIème abandonnée puis reconvertie dans les années 1970 et peuplée de néo-ruraux. L'arrivée de plusieurs couples jeunes a re-dynamisé la vie sociale et l'envie de « faire ensemble ». Nous bénéficions d'un cadre de vie privilégié et propice à la vie de groupe : les anciens logements d'ouvriers partagent des cours communes. Plus globalement les espaces privés s'insèrent dans un cadre collectif qui pourrait être un modèle pour un développement urbain moderne. Héritiers d'un patrimoine culturel où s'inscrivent les générations passées, conscients des problématiques socio-environnementales actuelles, projetés dans un cadre de vie qui ne peut faire l'impasse sur le collectif, nous nous sommes spontanément investis dans la gestion de la cité. C'était... naturel.

2. Concrètement, comment vous êtes-vous impliqué tant en amont des élections que depuis le résultat du scrutin ? En quoi votre expérience de l'EE contribue-t-elle à votre action ? Quels sont les moteurs et les freins que vous avez pu identifier ?

En tant que nouveaux arrivants nous étions face à une situation où deux listes se préparaient, basées plus sur des personnalités que sur des enjeux - dans un village de 60 habitants... Par réflexe et avec mes amis, j'ai enclenché une dynamique de rassemblement en me positionnant en tant qu'animateur d'une réflexion collective : réunions publiques ouvertes à tous, répartition de la parole et reformulation, recherche du consensus et identification des différences, compte-rendus diffusés à tous et synthèses etc. Cela m'a fait réaliser à quel point nos méthodes sont appropriées dans la vraie vie ! Il y a une réelle demande et une appréciation sociale des techniques de démocratie participative. Au final et au vu d'un projet partagé par tous, nous avons pu monter une seule liste ouverte - sans tête de liste - dont le nombre de candidats dépassait le nombre de sièges au conseil municipal. Sur la base d'un programme commun, les électeurs ont départi les candidats au bulletin secret et les conseillers ont élu le maire.

(...)

3. Aujourd'hui quels sont vos objectifs ? Comment vous organisez-vous pour les mettre en œuvre ? Quels sont les points de vigilance qui vous paraissent essentiels au regard des valeurs que vous portez ?

Mettre du sens et de la cohérence, de la cohésion dans nos choix de développement.

Casser les clivages, en responsabilisant un maximum de personnes.

Apporter des solutions innovantes, vues ailleurs, rompre avec l'isolement.

Sortir des prés carrés et des citadelles imprenables, regarder le monde autrement que par le prisme de l'intérêt particulier.

Sensibiliser à une autre approche des problématiques communales, en essayant de démontrer que la classification des secteurs d'interventions par thèmes ou rubriques n'est pas une bonne solution. Sortir du fonctionnement par spécialisation.

J'ai choisi de ne pas être dans des commissions qui m'intéressent spécialement, éducation, environnement, pour prendre, une nouvelle fois, le contre pied d'idées reçues. Je m'investis dans un projet de développement où le social, l'économique, le cadre de vie et le culturel sont les piliers de toute réalisation. Ma vision globale à moi !

« J'ai occupé en intérim le poste de maire durant un an à la fin du mandat précédent et je crois que ce qui a le plus marqué de mon bref passage a été cette posture qui caractérise nos valeurs d'éducateur à l'environnement.

Je n'ai pas fait de projet pharaonique dans ma petite commune de 300 hab. mais le maire animateur qui ouvre des espaces de parole à marqué les habitants. Donner envie de s'investir, proposer de s'enrichir de nos différences, permettre de comprendre son cadre de vie, poser les fondamentaux...

Tout cela a guidé cette année inoubliable.

Pour ce mandat j'ai choisi de ne pas rempiler, c'est trop d'investissement quand on a un boulot prenant comme les nôtres. « *T'es content tu le regretteras* » me disaient mes collègues maires, « *tu verras ça sera plus pareil* »...

J'ai trouvé un maire pour me remplacer, je suis premier adjoint mais ce n'est plus la même limonade... Retour aux méthodes traditionnelles de « la culture du chef », ça convient bien à certains collègues... »

Nicolas DEBRAY

Responsable pédagogique CPIE du Haut-Jura

Mais cela n'a pu se faire qu'en acceptant également d'établir des rapports de force. A mon stade de réflexion, je pense qu'en politique il faut s'appuyer sur une méthode claire et suivre son éthique tout en sachant parfois imposer des décisions qui semblent justes. L'engagement demande de porter cette responsabilité. Cela peut paraître évident, mais ce n'est pas simple pour un éducateur à l'environnement.

3. Aujourd'hui quels sont vos objectifs ? Comment vous organisez-vous pour les mettre en œuvre ? Quels sont les points de vigilance qui vous paraissent essentiels au regard des valeurs que vous portez ?

Les premiers mois n'ont pas été évidents. N'étant en plus en posture d'animateur, je ne suis plus maître de la méthode. Je découvre à quel point notre système est basé sur la « culture du chef ». La démocratie représentative, c'est un peu la démocratie tous les six ans... Passer du monde associatif au monde des élus locaux m'ouvre les yeux sur le fonctionnement de notre société. Dans mon activité professionnelle, j'interviens régulièrement auprès d'élus territoriaux. Or la semaine dernière, je suis allé participer à une formation des nouveaux élus locaux. On m'y a conseillé de me méfier des associations, de ne pas ouvrir les groupes de travail à la population, de faire attention à la circulation de l'information, de bien contrôler l'opposition municipale etc. J'étais atterré. Rien sur la concertation, sur l'animation de groupes et de processus décisionnels !

Je me donne deux objectifs principaux pour les années à venir. Le premier, c'est de comprendre et d'apprendre. Je voudrais profiter de cette opportunité pour grandir et confronter le monde que je découvre à ce que je croyais savoir. Cela me permettra ensuite d'aiguiser mon action éducative. Le second, c'est de faire évoluer progressivement le fonctionnement de mon conseil municipal, et d'y injecter les méthodes qui sont les nôtres. Un indicateur un peu fou, ce serait de réussir à faire voter le budget municipal par la population...





Ils l'ont fait,
c'est possible

Débat public et dynamique territoriale : une voie à explorer ?

Le GRAINE Poitou-Charentes, l'Ifree (Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement) et l'ORE (Observatoire régional de l'environnement en Poitou-Charentes) se sont tous trois engagés dans un vaste projet d'accompagnement de la deuxième phase de consultation sur l'eau. En quoi cette démarche est-elle en adéquation avec le projet de structures d'éducation à l'environnement et plus particulièrement d'un réseau régional comme le GRAINE Poitou-Charentes ?

Chantal Gaudichau, directrice du GRAINE, a répondu à nos questions :

Peux-tu nous rappeler brièvement en quoi consiste la directive cadre sur l'eau ?

Il s'agit d'une directive européenne adoptée en 2000 qui fixe des objectifs avec obligation de résultats pour améliorer la qualité des eaux d'ici 2015. Pour y parvenir, les Schémas directeurs d'aménagement et de gestion des eaux (SDAGE) ont été révisés pour chaque bassin hydrographique à partir d'une première consultation publique conduite en 2005 et 2006. La nouvelle consultation lancée à partir d'avril 2008 vise à faire connaître ces SDAGE révisés et les programmes de mesures qui en découlent.

Pour cette deuxième phase de consultation, la région et les agences de l'eau souhaitent qu'un maximum de citoyens soient consultés. Ils ont prévu la diffusion d'un questionnaire dans chaque boîte aux lettres. Mais, pour atteindre l'objectif formulé dans le projet de consultation : « développer une culture de l'eau et encourager les citoyens à entrer dans le jeu du débat sur l'eau », un volet qualitatif est indispensable. Il passe par le déve-

loppement d'animations sur le territoire qui impliquent directement le grand public dans la consultation. C'est sur ce second volet que porte notre projet d'accompagnement.

En quoi consiste-t-il ?

C'est l'animation d'un carrefour, d'une plateforme des porteurs de projet sur la consultation. Notre objectif était de mettre en synergie ces porteurs de projet et de générer de nouvelles initiatives afin d'impulser la mise en oeuvre d'un « optimum » d'actions sur l'ensemble du territoire. L'idée étant de permettre aux porteurs de projet d'échanger des outils et de la méthode pour créer de nouveaux événements.

Mais ce n'est pas si simple de mobiliser les associations sur un projet de consultation. Beaucoup avaient déjà un programme d'action chargé et aucune garantie financière n'était apportée aux structures qui s'engageaient à porter un événement. De plus, des associations ont exprimé une relative défiance quant à la réelle prise en compte des avis

qui seront remontés à l'issue de la consultation (due à leur expérience de 2005 où il n'y avait eu presque aucune prise en compte)... En définitive, la plate-forme accompagne une dizaine de projets locaux qui ont tous à peu près la même forme : des soirées débats avec présentations et discussions.

Face à ces difficultés, quelles sont les raisons essentielles qui vous ont conduits à mener cette action ?

Tout d'abord en raison de notre intérêt pour l'objectif de cette consultation tel qu'il est formulé. Mais aussi, au vu de l'expérience de la précédente consultation pour laquelle les acteurs de terrain avaient exprimé un manque de connaissances techniques du sujet et de méthodologie pour animer des débats. Constat qui nous avait déjà amenés en 2006 et 2007 à mettre en place des formations permettant d'acquérir des compétences techniques dans le domaine de l'eau et dans l'animation de débats. Environ 90 personnes y ont participé. A terme l'idée était d'accompagner ces personnes dans la mise en place d'évènements.

Quelle méthodologie avez-vous choisi de mettre en oeuvre ? En quoi cette méthodologie relève-t-elle des fondamentaux de l'éducation à l'environnement ?

Nous avons pris soin d'accueillir des acteurs divers, des projets divers sans chercher à normaliser, dans le respect de la spécificité de chacun. La plate-forme n'a pas vocation à orienter les projets de chaque participant, mais à faciliter sa mise en oeuvre. Toutes les paroles sont placées sur le même plan quelle que soit la taille des structures.

Nous avons apporté des connaissances aux porteurs de projet tant en terme de contenus spécifiques qu'en terme de méthodologie d'animation. Comment faciliter le débat, comment amener la discussion, comment offrir un espace d'expression à toutes les personnes présentes... Mais le cadre est surtout fait pour que les participants échangent entre-eux, partagent des savoirs.

Chaque porteur de projet a rédigé une fiche projet sur lequel l'accompagnateur fait un retour. L'idée est que tous les projets soient connus par tous et puissent s'enrichir mutuellement.

De même, nous sommes conscients de « la nécessité d'avancer vers l'agir » et notre démarche vise à accompagner l'organisation d'un optimum d'actions sur le terrain. Elle s'adresse à des porteurs de projet qui vont lancer un évènement.

D'un point de vue éthique, notre accompagnement attire l'attention sur des points de vigilance à avoir, notamment en ce qui concerne la valorisation de la parole recueillie au cours de ces débats.

S'il fallait souligner deux points de vigilance, quels seraient-ils ?

D'abord, ne pas se tromper de public. Mobiliser les acteurs de terrain, c'est eux qui pourront porter et animer un évènement.

Ensuite, ne pas confondre une simple soirée débat avec une véritable consultation. Nous sommes encore en recherche sur cet aspect tant en terme de méthode que sur la manière de faire passer le message.

Est-ce vraiment une mission pour un GRAINE ?

Sans aucun doute car cette action est véritablement porteuse d'une dynamique territoriale en éducation à l'environnement : elle contribue à donner aux gens des points de repères sur les questions de l'eau pour qu'ils se forgent et expriment une opinion. Ce projet nous a amenés à rencontrer des acteurs qui ne sont pas forcément proches du GRAINE et donc concourt à enrichir le réseau. Le maillage perdurera au-delà de l'action engagée et favorisera à l'avenir une convergence d'action féconde.



Un guide d'accompagnement.

Au cours des échanges qui ont nourri la plate-forme des porteurs de projets, chacune des associations volontaires a été amenée à se saisir des questions lui permettant de se positionner clairement.

Soutenons-nous la démarche DCE, inscrite dans la durée, et visant à l'atteinte du bon état des eaux avec obligation de résultats ? Que suppose le devoir d'impartialité ? Sommes-nous en capacité d'amener des personnes du « grand public » à se saisir de propositions et à émettre un avis ? Qu'entend-on par avis ? Adhérons-nous au parti pris éthique affirmant que toute personne participant au débat doit voir sa parole prise en compte car reconnue comme chargée de sens ? Maîtrisons-nous les techniques d'animation du débat ?

Parmi les réponses à apporter, la réalisation d'un guide s'est imposée.

A vocation pratique, celui-ci contient les éléments essentiels destinés à l'acquisition d'une culture de l'eau (fiches présentant les enjeux et les outils de gestion, éléments bibliographiques), des supports visuels et des repères méthodologiques. Ces derniers traitent des aspects techniques et des aspects éthiques.

La préparation, l'organisation, la conduite du débat et la valorisation des avis sont tour à tour envisagées. L'importance à assurer pendant le débat la sécurité des personnes et du groupe ainsi qu'à envisager les diverses manières d'assurer la mémoire du travail réalisé sont argumentées et des techniques adaptées à ces objectifs (l'animateur pivot, la reformulation et le questionnement) sont exposées.

Mais la méthode n'est efficace que si l'ambition éthique est assumée.

L'éthique en général et celle de discussion en particulier interrogent l'idée même de débat public mais également les compétences, le rôle et la posture de l'animateur.

Aussi, s'agit-il, avec humilité et détermination, de prendre soin d'organiser le débat en dehors du modèle raison/tort, de faire parler tout le monde en permettant à chacun d'aller au bout de son argumentation, de faire valoir que si les opinions formulées sont bien concurrentes, elles sont toutes discutables et qu'elles le sont de manière égale, d'inciter chacun à se mettre en situation de compréhension d'autrui, de faire pratiquer le questionnement pour mettre au jour les vrais problèmes cachés sous les échanges convenus, de veiller à ce que les avis émis soient pris en compte par les institutionnels.

Michel HORTOLAN
GRAINE Poitou-Charentes

Pour tout renseignement sur le guide, vous pouvez vous adresser à l'Ifrée :
Tel : 05 45 09 64 92 - raoul.girand@ifree.asso.fr

Ils l'ont fait,
c'est possible

Habiter autrement !



Comment accueillir et loger des personnes désirant vivre et travailler en milieu rural alors que le foncier est dirigé par le développement du tourisme et des résidences secondaires ? Telle est la question à laquelle ont voulu répondre les membres de l'association Hameaux durables en Cévennes créée à Florac en 2006. Agents de développement local, élus, animatrices en éducation à l'environnement, enseignants, se réunissent depuis régulièrement pour développer un projet original fondé sur une approche cohérente des enjeux sociaux, environnementaux et économiques de l'habitat en milieu rural.

Concrètement depuis deux ans, l'association informe et mobilise élus et habitants autour de l'idée suivante : « Un hameau durable est un ensemble d'habitations qui abrite plusieurs générations et dont le cahier des charges répond aux enjeux environnementaux d'aujourd'hui en matière de gestion de l'eau, de l'énergie et des déchets. Ces habitations sont en harmonie avec le paysage et l'architecture environnante. Elles peuvent être partiellement auto-construites et comprennent des espaces communs ouverts favorisant la vie sociale. »

Le terme hameau fait à la fois référence à la forme architecturale traditionnelle de l'habitat cévenol mais aussi à celle plus contemporaine de l'habitat groupé. Afin de mettre en œuvre cette alternative à la maison individuelle et aux lotissements, il s'agit non seulement de trouver des terrains adéquats et des habitants motivés par une démarche coopérative, mais surtout d'engager une vaste mobilisation des acteurs (élus, artisans, institutions) et une transformation des mentalités. D'un point de vue social, l'objectif est en effet de regrouper des retraités, des jeunes ménages et des familles nombreuses dans un esprit de solidarité. Le recours non obligatoire à l'auto-

construction encadrée par des professionnels permet de réduire les coûts de construction tout en apportant de nouvelles compétences à l'habitant. De même, quelques logements seront loués à prix modéré pour favoriser la mixité sociale. Afin d'apporter une réponse locale aux enjeux environnementaux globaux, les constructions privilégient l'utilisation de matériaux écologiques et sains, ainsi qu'une conception bioclimatique économe en énergie (inférieure à 50 kwh/m²/an). Enfin sur le plan économique, un hameau durable permet l'installation de petites entreprises individuelles ou d'activités d'agro-tourisme. Situé à proximité ou au sein même d'un village, il permet le maintien de services ou de commerces de proximité.

Autant de défis à relever allant à l'encontre de l'individualisme, de la spéculation foncière et du gaspillage des ressources, qui nécessitent de l'information et de l'éducation. C'est pourquoi l'association a créé un centre d'information sur l'écohabitat situé dans les locaux du REEL 48 (réseau départemental d'EE de Lozère) grâce à un financement européen. Ouvert à un large public, il permet de consulter des documents sur les économies d'eau, d'énergie, la gestion des déchets, les maté-

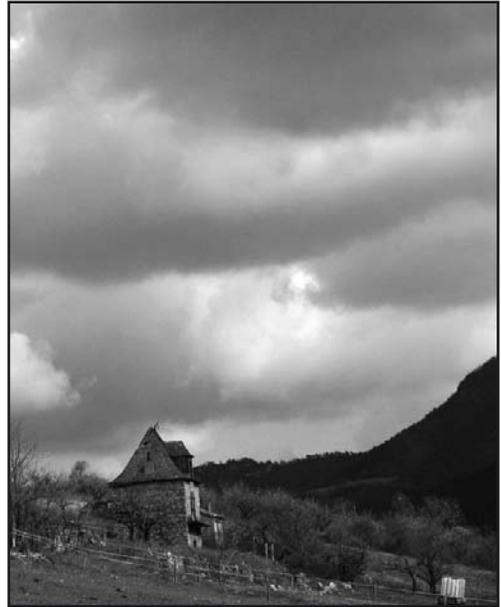


riaux de construction, l'écoconsommation, etc. La proximité spatiale de ce centre avec les associations locales d'éducation à l'environnement n'est pas le seul point de croisement avec l'éducation à l'environnement et la cohérence entre le « dire » et le « faire ».

D'un côté, le thème central - l'écohabitat - permet de relier différents domaines de l'éducation à l'environnement jusqu'ici souvent dissociés : l'implantation dans un milieu naturel, l'eau, l'énergie, les déchets, les transports ; auxquels s'ajoutent de nouveaux sujets : les matériaux sains, la qualité de l'air, la solidarité entre les générations. L'écohabitat établit également des liens avec des sujets connexes de notre cadre de vie (urbanisme, architecture, patrimoine) qui historiquement ne font pas partie de l'éducation à l'environnement. Les animatrices de l'association réfléchissent actuellement à des outils pédagogiques qui permettraient d'aborder tous ces sujets de manière progressive et cohérente. En cela elles collaborent avec d'autres structures du réseau ECORCE qui mettent déjà en œuvre ces liens dans la vie quotidienne de leur centre d'accueil. Maquette d'implantation bioclimatique ou loto des matériaux ont ainsi déjà été proposés au public adulte du Printemps de l'écotourisme à Florac et à des enfants de CM1.



d'habitants, coordination des chantiers etc. A cet effet, l'association entend accompagner par une démarche pédagogique la réflexion collective et la cohérence des choix individuels : place de la voiture, jardin privatif ou espace vert partagé, fonctionnement des espaces communs, buanderie, salle de réunion, espace de travail, etc.



De l'autre côté, la démarche pédagogique et la recherche de cohérence déterminent la phase actuelle de préfiguration et celle future de la réalisation des hameaux. Les membres de l'association par leurs statuts (élus, animateurs territoriaux, futurs habitants, artisans) et leurs âges représentent déjà la diversité des acteurs qui participeront à un projet de hameau durable. De plus, une fois les terrains négociés, il est prévu que les futurs habitants participent à toutes les phases d'élaboration du projet : schéma d'implantation, montage juridique et financier de la coopérative

Toutefois, un degré de cohérence supplémentaire sera franchi dès qu'un projet concret de hameau débutera. Le centre d'information et les activités pédagogiques prendront alors tout leur sens. Les terrains repérés et les soutiens de nombreux élus laissent espérer que cela ne saurait tarder.

Aymone NICOLAS
Animatrice de Hameaux durables en Cévennes



Ils l'ont fait,
c'est possible

L'AMAP de l'Espace

Les projets d'EEDD avec le « public adulte » se résument souvent à des actions ponctuelles. Comment élaborer un projet inscrit dans la durée permettant d'appliquer nos principes et valeurs pédagogiques ? Comment impliquer des personnes a priori peu concernées par les problématiques de développement durable ?

Dans le cadre de l'appel à projet de la Région PACA sur la consommation durable, le CPIE Iles de Lérins Pays d'Azur a initié au printemps 2006 la création d'un groupement d'achat du type AMAP (Association de maintien de l'agriculture paysanne) pour le personnel de l'entreprise Alcatel Alénia Space de Cannes (3000 salariés), l'AMAP¹ de l'Espace.

Deux idées directrices à l'origine du projet

D'une part, l'espace professionnel est un environnement socioculturel formateur. Ce qui est vécu durant le temps de travail effectif, les pauses ou les déplacements, les expériences réalisées ou le contact avec ses collègues construit l'individu et par voie de conséquence ses comportements vis-à-vis de son environnement.

D'autre part, les modes de consommation des individus sont déterminés par leurs catégories socioprofessionnelles. Ainsi chacun consomme pour affirmer une situation socioprofessionnelle particulière en adoptant les modes de consommation qu'il pense être ceux de la classe supérieure. Les études sociologiques montrent que les personnes ayant des comportements écologiques, ou ayant des attitudes favorables à l'environnement, sont des personnes appartenant plutôt aux classes sociales dites supérieures.

Ainsi lorsque l'AMAP en entreprise fut créée en mai 2006, les fondateurs et 80% des premiers adhérents (40 personnes) avaient des emplois de responsable de projet, ingénieur ou responsable commercial dans l'entreprise. Leurs motivations étaient le soutien au paysan (35%), les produits sains (30%), le rapport qualité/prix (23%) et l'aspect pratique (12%). Une seconde vague d'adhésion en septembre 2006, due aux possibilités plus importantes de production du maraîcher, fut caractérisée par l'inscription de nombreux techniciens et secrétaires appartenant aux mêmes services ou travaillant dans les mêmes locaux que les amapiens de la première heure. L'effet d'entraînement fut observé de façon flagrante.

1- Une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) est, en France, un partenariat de proximité entre un groupe de consommateurs et une ferme locale, basé sur un système de distribution de « paniers » composés des produits de la ferme. C'est un contrat solidaire, basé sur un engagement financier des consommateurs, qui payent à l'avance la totalité de leur consommation sur une période définie par le type de production et le lieu géographique. Ce système fonctionne donc sur le principe de la confiance et de la responsabilisation du consommateur. voir le site : <http://alliancepec.free.fr/Webamap/index.php> (définition tirée du site wikipedia.org).



Une démarche de projet

L'enjeu du projet est d'amener des personnes n'ayant pas de sensibilité environnementale particulière à un projet de développement durable. Le groupement d'achat en entreprise présente ces deux caractéristiques :

- pratique et économique : il incite des personnels de l'entreprise à adhérer même s'ils n'ont pas de sensibilité environnementale,
- riche en thématiques de développement durable (économiques, sociales et environnementales) et en relationnel humain, le groupement d'achat est générateur de projets.

La finalité de l'action du CPIE est formative. La démarche consiste à faire émerger des envies ou des projets (consommer des produits biologiques par exemple) suite à une première action (adhérer à l'AMAP), les réaliser et ainsi acquérir de nouvelles connaissances et compétences pour faire évoluer ses comportements plus globalement (acheter des produits d'entretiens écolabellisés par exemple). Jusqu'à présent, il était plutôt d'usage d'appliquer la démarche inverse : sensibiliser et informer les individus pour les convaincre de changer leurs comportements.

Ainsi lors d'entretiens individuels, toutes les personnes interrogées déclarent avoir changé leurs modes de vie quotidiens suite à leur adhésion à l'AMAP de l'Espace.

Des projets, des projets...

Après quelques semaines de distribution conviviale de légumes, plusieurs projets ont émergé et sont en cours de réalisation. Nous pouvons citer l'achat groupé d'autres produits locaux et de saisons (agneau, miel, poulets, œufs, fromages, huile d'olives, fruits...), le passage de l'exploitation du maraîcher en mode de production biologique, la création du groupe consom'action qui réalise des achats groupés issus du commerce équitable ou de produits éthiques non alimentaires (produits d'entretien bio par exemple), des actions d'éducation à l'environnement menées par le CPIE pour les enfants du comité d'établissement, le soutien aux projets d'AMAP en entreprise du département (Schneider, Texas

instruments...), la création d'un bulletin d'information sur les actions de l'AMAP...

L'éducateur à l'environnement a eu le même rôle dans le cadre de ce projet que celui qu'il aurait pu avoir avec un groupe d'enfants ou de stagiaires en pédagogie de projet : faire émerger et exprimer les représentations de chacun, s'immerger dans la problématique (par la participation à l'AMAP), définir et accompagner les projets, évaluer.

En 2008 dans les Alpes-Maritimes, l'AMAP de l'Espace est la plus importante du département. Les AMAP en entreprise comprennent plus d'adhérents que les AMAP classiques. Le projet le plus important est le passage du maraîcher en mode de production biologique à la demande des adhérents : le consommateur peut donc changer les choses...



En conclusion, au-delà des comportements, ce sont les identités de chacun qui ont évolué au cours de ce projet. Les adhérents de l'AMAP affirment tout autant ce qu'ils sont devenus que ce qu'ils ont réalisé au cours de cette aventure.

Jérôme RODRIGUEZ
Educateur à l'environnement
au CPIE Pays d'Azur (06)

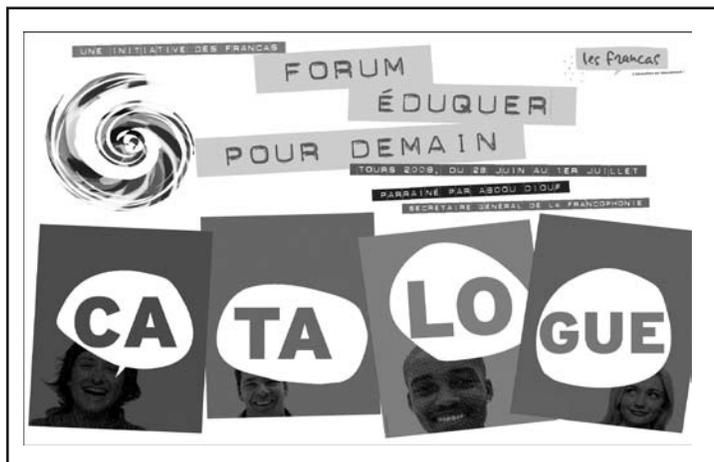
Ils l'ont fait,
c'est possible

Quelle cohérence entre acte
éducatif et choix de gestion
environnementale ?



44

La Fédération nationale des Francas agit pour l'éducation dans le temps libre des jeunes. Son action repose sur 50000 bénévoles, 82 associations départementales et 5000 centres d'activités affiliés. A son initiative, pour réaffirmer l'importance de l'éducation, 2000 acteurs locaux ont participé du 28 juin au 1er juillet à Tours au Forum « Eduquer pour demain ». Son organisation a porté une attention particulière au respect et à la mise en œuvre des valeurs prônées par les Francas : la solidarité, la coopération, la participation, l'éco-citoyenneté... Il a donc été décidé que le Forum embrasserait la question de l'environnement, sous l'angle de la cohérence entre acte éducatif et choix de gestion environnementale.



Après un inventaire des impacts environnementaux du Forum et au regard des contraintes, une série d'actions et d'aménagements a été décidée autour : de l'alimentation (produits issus, pour la majorité, de l'agriculture biologique, du commerce équitable et de producteurs locaux, eau du robinet servie à table) ; du tri sélectif (installation spécifique de points verre, bacs plastique, papier et métal) ; de la réduction des déchets et du choix de matériaux recyclés/recyclables (papier et carton recyclés, gobelets biodégradables...) ; de la biodiversité par la plantation à l'automne 2008 d'un arbre de l'éducation dans le jardin Theuriet au cœur du quartier du Sanitas ; de la santé et de la solidarité avec un don du sang organisé par l'établissement français du sang ; des transports et de la mobilité (parc de vélos, incitation économique aux transports collectifs, optimisation des navettes), du lien avec les technologies de l'information et de la communication (alternative au tout papier, proximité entre les enjeux du développement durable et les outils coopératifs facilités par l'avancée des logiciels libres).

Les avancées réalisées et les nombreux points d'amélioration seront consignés dans un guide méthodologique¹ destiné à transférer le savoir faire dans nos futurs événements.

Enfin, et c'est le plus important, cet engagement du Forum pour l'environnement nous permet d'amorcer dès demain, une action pérenne dans l'ensemble de notre champ de pratiques, c'est-à-dire :

- au niveau de la fédération nationale, des unions régionales, des associations départementales comme des organisateurs locaux,
- dans la mise en place de tous nos événements,
- dans l'organisation de nos actions de formations,
- dans la gestion de nos établissements de travail (sièges, bureaux),
- et bien entendu dans nos pratiques éducatives locales et en tout premier lieu dans nos centres de loisirs.

Ces idées sont précisées dans un document (qui deviendra une charte après une concertation avec les initiatives régionales, nombreuses dans le réseau Francas).

Cette dynamique est soutenue par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Santé dans le cadre d'un appel à projet : la prise en compte des démarches de développement durable dans les réseaux associatifs et a bénéficié de l'aide du conseil régional Centre et de la ville de Tours.

En savoir plus :
www.eduquerpourdemain.net

Hervé PREVOST
Chargé de mission à la Fédération nationale des Francas

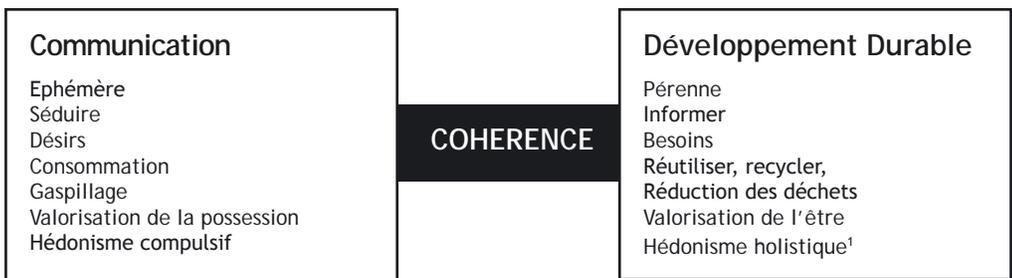
1- Au passage, merci au Réseau éducation à l'environnement 05 pour la diffusion de son Guide de l'éco événement qui nous a aidé.

Ils l'ont fait,
c'est possible

Produire propre,
est-ce possible ?

Optimiser la production d'imprimés en minimisant les impacts environnementaux est avant tout une affaire de cohérence entre nos besoins et l'efficacité de l'impact de notre communication. Une vision globale de la production associée à une connaissance du panel technologique existant en sont les garants.

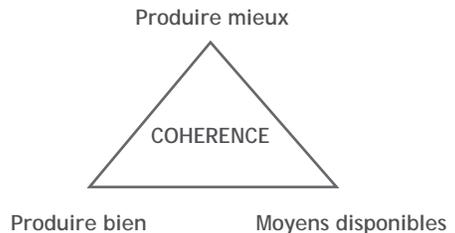
Les outils pédagogiques d'éducation à l'environnement, vecteurs d'un développement durable, recourent à des procédés de communication -telle que l'imprimerie- parfois controversés quant à leur impact environnemental. Le schéma ci-dessous montre combien il peut être difficile de positionner le curseur de la cohérence entre deux univers, celui de la communication et celui du développement durable, a priori antinomiques.



Rouletaboule (RTB) : produire un outil pédagogique sur la gestion des déchets, n'est-ce pas contradictoire ?

Elaboré en 1995 par le Réseau Ecole et Nature, le dispositif Rouletaboule offre tous les outils pour aborder la question du tri des déchets avec des enfants de 3 à 14 ans. Il permet de les initier au respect de l'environnement et à la notion d'écocitoyenneté. Ce dispositif est composé d'une malle contenant une multitude de supports allant de fiches pédagogiques papier, à des plateaux de jeux en bâches ignifugées en passant par des cartes et pastilles cartonnées aux formats spécifiques. Partant du constat que cet outil de sensibilisation à notre impact écologique est lui-même générateur de déchets à toutes les étapes de sa réalisation, le Réseau Ecole et Nature s'em-

ploie depuis deux ans à évaluer ses choix de production et d'impression. Chaque élément de la malle est confronté au triptyque de la cohérence entre le produire mieux, le produire bien (qualité, satisfaction acquéreur) et les coûts financiers engendrés.



1- Hédonisme holistique : le plaisir et la satisfaction proviennent d'un ensemble solidaire, dont les diverses parties ne peuvent se comprendre que par le tout, qui leur donne leur signification.



Amalgame² de cartes issues de différents jeux

Changement du support bâche pour un support cartonné



Penser global et agir local

Mettre en place un processus de production

La mise en place de la cohérence d'une production se fait en suivant un processus qui allie maîtrise de la gestion des déchets générés et qualité du produit. La phase de conception du produit est la phase la plus délicate car de celle-ci découlera l'enchaînement du processus. Un format trop spécifique ou l'uti-

lisation de matériaux peu disponibles entraîneront inexorablement une augmentation de l'impact environnemental : chutes papier non valorisées, matériau induisant un flux routier conséquent, utilisation d'encres argentiques qui nécessitent un nettoyage complet des machines...

Aussi, produire un outil tel que Rouletaboule, c'est avoir une vision globale, au-delà de la phase de production et de son utilisation. Une vision qui met la production de support au centre d'un processus :

Conception	Impression	Post production
Choix support, format, cible, offre prestataires (lieux et procédés).	Choix imprimerie : lieu, choix type papier (PEFC), encres, charte sociétale (port de masque pour les employés...), etc.	Choix conditionnement (cartons, lots avec élastiques...). Choix transporteur (camion : livraison par « lot » pour éviter les rotations). Choix distribution (entreprise d'insertion de type CAT...).

Ce processus permet d'anticiper sur le long terme une production et de rechercher les solutions à même de diminuer notre empreinte écologique sans diminuer la qualité des contenus.

2- Amalgame² : imprimer en amalgame consiste à imprimer simultanément des travaux d'impression différents ayant le même grammage papier et la même chromie dans le but de réduire les déchets d'imprimerie et de faire des économies financières.

Choisir son imprimeur

Le choix de l'imprimerie se base sur l'évaluation de ses engagements environnementaux et sociétaux mais aussi de par son lieu d'implantation. Choisir un prestataire labellisé Imprim'vert à 500 km de son lieu de travail engendrera un trafic routier conséquent. La cohérence se trouvera alors dans le juste milieu entre le « produire mieux » et le « produire local ».

Les normes entreprises existantes :

- Reflex'natur,
- Label Imprim'vert,
- Certification FSC-PEFC. Label garantissant la provenance du papier, un papier blanchi sans chlore, issu de forêts gérées durablement,
- La norme ISO 14001. Elle repose sur le principe d'amélioration continue de la performance environnementale par la maîtrise des impacts liés à l'activité de l'entreprise.

Choisir les options d'impression

Le procédé offset quadrichromie correspond à quatre types d'encre et utilise à priori plus de consommables et de plaques d'impression. En revanche, il présente l'avantage de proposer un vaste panel de teintes à partir de quatre couleurs de base. Cela permet donc une optimisation de la gestion des stocks d'encre (quatre références seulement) et limite les opérations de nettoyage (nul besoin d'effectuer un nettoyage complet entre deux cycles de production).

À l'inverse, pour obtenir les couleurs souhaitées, les procédés offset en bichromie ou mo-

nochromie nécessitent de changer les encres à chaque cycle de production. Cela impose donc d'avoir un stock d'encre plus vaste pour couvrir l'ensemble de la gamme chromatique.

Produire moins et polluer plus ou produire plus et payer moins

Avant même de rechercher une cohérence dans sa production, il est nécessaire d'évaluer la nécessité d'imprimer et l'impact à la fois social et environnemental de chaque production.

Imprimer en deçà de 500 exemplaires entraîne des coûts unitaires conséquents, financiers mais aussi environnementaux. En effet, il faut environ 500 feuilles pour caler le lancement d'une impression.

Produire peu est donc une source de déchets au vu des objectifs souhaités.

Inversement, produire beaucoup est parfois le fruit du produire pour le plaisir, avec l'espoir que nos adhérents s'intéressent tous à notre communication. Dans le même temps, plus on produit et plus on diminue les coûts, et les impacts des feuilles de calage, des rognés papiers...

Se lancer dans la communication et la production est une belle expérience pour repenser la notion de besoin et de désir.

Jessica DESCHAMPS
Ancienne infographiste pour le REN

Quelques règles pour limiter son impact sur l'environnement lors de l'édition d'un document papier

- Choisir le grammage juste et nécessaire pour limiter la consommation de papier.
- Imprimer recto-verso et réduire les aplats de couleur, gros consommateurs d'encre.
- Choisir des formats standards afin de limiter les chutes de papier.
- Imprimer en quadrichromie pour limiter les opérations de nettoyage entre chaque dossier. Faire attention aux tons directs qui génèrent des stocks complémentaires de pots d'encre. Quant aux teintes métalliques (or, argent), elles nécessitent l'adjonction de produits non-dégradables.
- Choisir les finitions : préférer le vernissage au pelliculage afin de limiter les consommations de matières plastiques.
- Imprimer en numérique peut être une alternative aux courts tirages (inférieur à 500 exemplaires) et aux personnalisations de documents.
- Limiter les « Bons-à-tirer » papier chez l'imprimeur : une étape de calage machine est nécessaire pour ajuster les paramètres d'impression. La quantité de papier « perdu » est souvent importante. Préférer, lorsque la chromie ne nécessite pas de calage, un « Bon-à-tirer » pdf.

Ils l'ont fait,
c'est possible

MERCI AUX ENFANTS
DE CARBES !



L'école de Carbes développe depuis 10 ans des projets d'EE qui prennent appui sur un contexte, paradoxalement toujours favorable.

Le projet d'école s'intitule : « Vers un Agenda 21 ». Chaque année, un comité de suivi se constitue (enfants et parents, élus, acteurs associatifs). A ce jour, les thèmes de l'eau, des déchets, de l'aménagement du cadre de vie et de la solidarité internationale ont été abordés par les enfants.

La cohérence du projet global est d'établir des liens entre chacun de ces thèmes, d'une année sur l'autre. Le travail sur l'eau a permis de faire des aménagements : robinets, chasses d'eau... La deuxième année, notre projet « aménagement du cadre de vie » s'est déroulé en lien avec le projet municipal de rénovation de la cour d'école. Cela nous a permis d'imaginer, de concevoir et de réaliser un « jardin » composé de différents espaces : potager, fruits rouges, fleurs, aromatiques, verger conservatoire, mare, hôtel et divers refuges à insectes et enfin nichoirs et mangeoires. La cohérence s'est traduite par l'installation d'un arrosage programmé goutte à goutte et l'installation d'une cuve pour récupérer les eaux pluviales.

Le compost installé dans le jardin a initié le troisième thème : déchets/consommation. Un plan d'action a été réalisé : achat de fournitures scolaires en matières recyclées, tri des déchets... Le thème de la biodiversité que nous allons aborder est déjà présent dans tous ces projets. La classe environnement (oct 08) sera le point de départ d'un travail plus structuré.

Depuis 2005, notre école entretient une correspondance avec une école rurale du Burkina-Faso. Nous avons soutenu la mise en place d'un jardin et d'un programme de plantations dans l'école et dans le village. Un fond de solidarité et diverses actions permettent de soutenir financièrement l'école qui est dans un dénuement extrême. La solidarité est ré-

ciproque car l'apport de tels échanges est considérable pour des enfants de cycle 2.

Cohérence territoriale, institutionnelle, éthique, éducative ?

Développer de tels projets permet une ouverture sur le monde et sur son propre territoire : ouverture par les thèmes abordés, par l'implication des parents d'élèves et à travers les partenariats.

Il s'agit de donner du sens aux apprentissages, de favoriser des méthodes de travail, le questionnement, l'observation sur le terrain, l'expérimentation, le travail d'équipe, tout ce qui nourrit la pédagogie de projet.

C'est aussi l'occasion de développer une forme de pensée, plus équilibrée entre l'analytique omniprésent dans les enseignements et le systémique, le transversal.

C'est valoriser l'école sur le territoire : une école de la République, émancipatrice et laïque qui répond à son niveau aux enjeux d'un développement durable !

C'est aussi mettre l'enseignant en situation de recherche permanente et rompre l'isolement pour imaginer des processus d'apprentissages plus adaptés aux élèves et rencontrer à travers les partenariats d'autres façons de comprendre le monde. C'est aussi développer des approches plus pertinentes pour certains élèves en difficulté scolaire.

Enfin c'est beaucoup de travail, sans moyens et sans reconnaissance, sinon celle des enfants qui nous portent et qui sont heureux de construire ce lien fondamental à la nature.

Philippe RABATEL
Directeur de l'école de Carbes (81)

Ils l'ont fait,
c'est possible



Redonner du sens à l'alimentation

L'idée de l'association « L'Appétit des possibles » est née d'un déclic commun en mai 2003 : la volonté d'expérimenter et de partager un vrai projet de vie à la fois personnel et professionnel en mettant de côté les préjugés, les peurs pour concrétiser une prise de conscience. Nous souhaitons répondre à nos aspirations profondes et à l'envie d'entreprendre en faisant de nos actions une réelle contribution au bien commun social et humain. L'action a naturellement suivi, puisque cela venait de l'intérieur.

Nous étions alors deux amies de fac et nos situations familiales bien que différentes nous ont permis et poussées à rechercher l'une et l'autre plus de cohérence entre la face privée et la face sociale de nos situations respectives. Nous nous sommes heurtées à bien des questions, à bien des choix. Nous ne sommes pas dans l'attente d'un résultat, ni ne souhaitons raisonner en terme d'échec ou de réussite. Ce projet est là, pour nous permettre de tester et d'élaborer pas à pas, des pistes de réponses à nos propres questions, dans un esprit de recherche et de remise en question permanente. C'est un projet qui, puisant l'énergie dans ses racines, peut s'ancrer dans la vie telle qu'elle est : en mouvement constant.

L'Appétit des possibles, association loi 1901 à but non lucratif a deux ans. Cette forme juridique, la mieux adaptée à l'esprit du projet, nous permet depuis 2006 de revendiquer et d'expérimenter les valeurs qui nous portent :

- la non-concurrence et la mise en réseau, la solidarité, l'entraide, la convivialité,
- le refus de la productivité au détriment de la qualité, de la vitalité et de la dimension holistique de notre action,
- la valorisation du temps nécessaire au travail des hommes (artisanal / industriel).

Le choix de redonner du sens à l'alimentation, en le prenant dans son sens global, comme outil de travail et d'échanges, est le fruit d'une attirance et d'un constat : se nourrir est un acte quotidien, un acte vital, vecteur d'enjeux planétaires, banalisé et désacralisé au plus haut

point (Street Food, malbouffe...). Notre idée est de convier le public et les adhérents de notre association à se ré-appropriier les tenants et les aboutissants de leur nourriture, à acquérir les savoirs et savoir-faire pour reconquérir une certaine autonomie face à la toute puissante industrie agro-alimentaire.

L'alimentation est un thème transversal : il nous touche de très près puisqu'il parle de nos racines, de notre identité, de notre rapport au corps et au monde, de transmission, de gestes à retrouver, de culture... Il touche aussi à tout un système de valeurs économiques et sociales que nous interrogeons régulièrement sur ses impasses : pour n'en citer que quelques-unes, l'agriculture (intensive / respectueuse de la terre), l'environnement (volonté d'uniformisation / richesse et diversité du vivant), la transformation (industrielle / artisanale), les transports (circuits-courts / augmentation des besoins énergétiques), la distribution (concentration / commerce de proximité à échelle humaine), les ressources énergétiques (nécessité du choix des ressources mises à contribution).

Nous privilégions dans nos actions une démarche globale, conviviale et participative à travers notre stand itinérant où cuisiner retrouve sa quotidienneté naturelle tout en approchant la dimension d'une performance artistique. Ainsi il n'est pas rare de nous trouver bénévoles et salariées devant les marmites fumantes et odorantes dès le petit matin pour installer le stand, puis pour la pluche des

légumes et l'animation du stand-restauration et, toujours en bons compères, nous nous régalons en dégustant les recettes : véritables improvisations culinaires des plus motivés ! Nous souhaitons que les bénévoles de l'association s'expriment au maximum et toujours dans le respect des normes de qualité et de sécurité devant un public devenu consommateur-acteur des propositions du moment. Nous mettons l'accent sur les plantes sauvages, les produits de saison et les produits locaux. Nous travaillons à valoriser l'association céréales complètes-légumineuses, la réalisation de plats simples, pour de petits budgets mais toujours en cherchant la touche gourmande et créative. Le stand est aussi un lieu d'échanges, de lectures, de prise d'informations sur les initiatives innovantes en matière d'éducation et d'environnement, sur l'actualité en matière d'alimentation (recettes de saison, fiches diététiques...) ou des réseaux d'acteurs de l'économie sociale.



L'Appétit des possibles

L'association toulousaine l'Appétit des possibles, c'est un stand restauration itinérant qui propose des plats concoctés sur place avec des produits locaux et issus d'une agriculture respectueuse de l'environnement, une large place est laissée aux plantes sauvages issues de cueillette collective. Le stand offre aussi un espace documentation pour informer et sensibiliser à une consommation plus éthique et cohérente.

Contacts : association l'Appétit des possibles, appetitdespossibles@free.fr, <http://appetitdespossibles.free.fr>

Avec nos ateliers cuisine-environnement, nous touchons différents publics et transmettons notre vision de l'alimentation et une attention particulière au vivant à des enfants de 6 à 12 ans en proposant diverses animations (de la graine au pain, de la graine aux pâtes, du potager à l'assiette, l'expression du végétal...) qui relie pour plus de cohérence et de sens les différents moments de l'acte alimentaire.

L'animation cuisine-environnement à la ferme se déroule en trois temps :

- visite et cueillette au potager pour sensibiliser au temps du semis et de la production, et à la saisonnalité de la récolte,
- moment de cuisine et atelier du goût (découvertes et dégustations ludiques des différents sucres, des épices et de leur provenance, observation et expression sur les graines... moment pour les enfants surtout d'exprimer leurs expériences, leurs vécus et leur créativité culinaire. Nos animations favorisent la manipulation des aliments, le contact direct entre l'enfant et sa production,
- enfin l'observation des cycles naturels et des ressources locales nous fait tout natu-

rellement réfléchir de façon coopérative et ludique à l'économie et l'écologie et in fine à la valorisation des déchets : jeu de tri, découverte et apprentissage d'un compost sur le site, de la part des déchets végétaux qui peuvent servir à nourrir les animaux de la ferme ou qui peuvent être réutilisés pour des teintures végétales ou des encres et peintures diverses...

Nous cherchons en même temps à susciter questionnement et surprise. Répondre à l'appétit de découvrir et de comprendre le monde fait partie de nos objectifs, avec l'idée, toujours, de faire le lien entre les ressources naturelles, leurs utilisations, le travail des Hommes, leur lien à la Terre, au vivant. Nous souhaitons inciter et informer pour une consommation écologique, plus responsable et plus cohérente.

Isabelle ORTUNO
Co-fondatrice et animatrice
de l'association l'Appétit des possibles.

Ils l'ont fait,
c'est possible

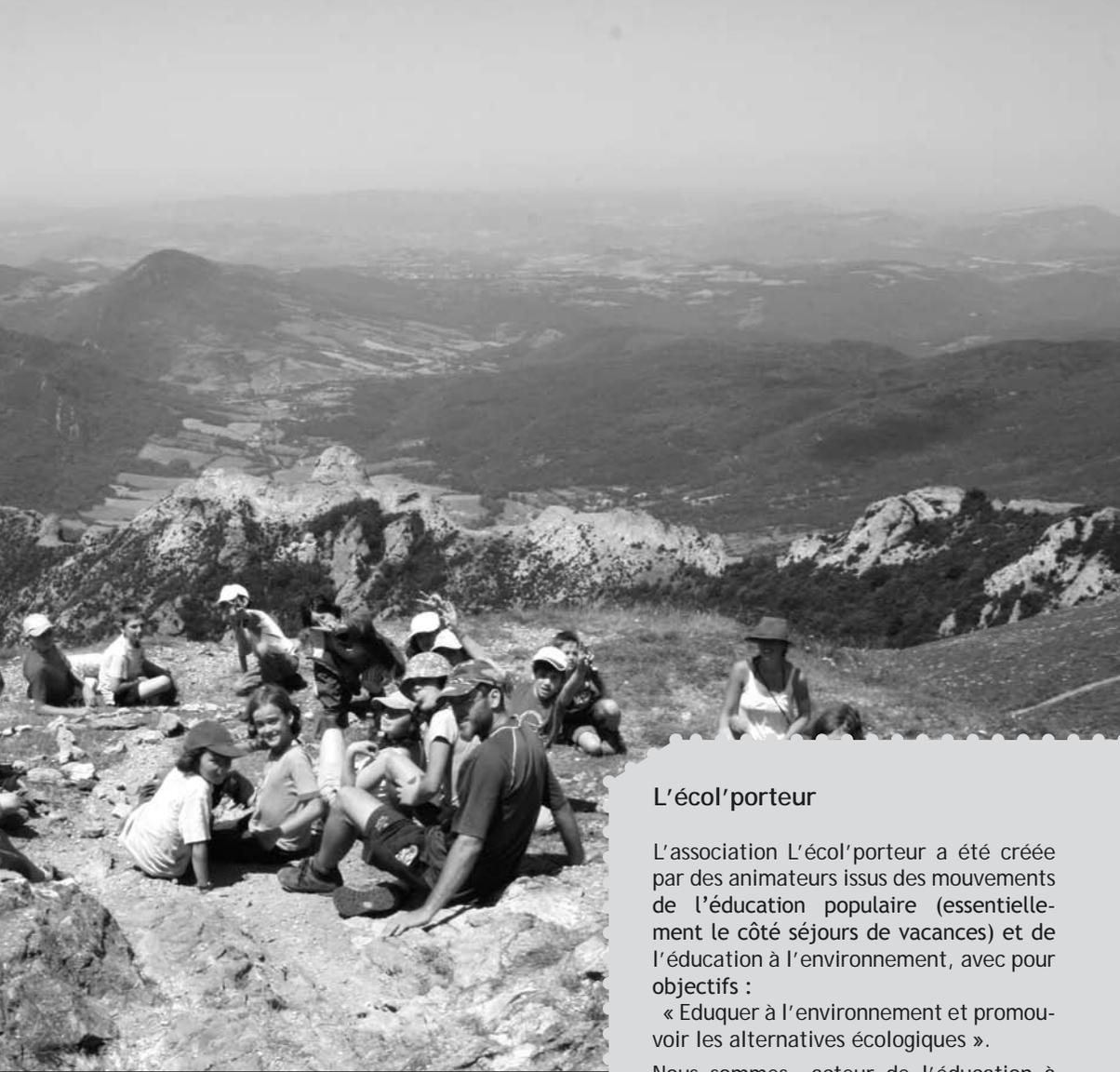
« Faites ce que
je dis... et aussi
ce que je fais ! »

Notre association, L'écol'porteur, a été créée en 2005 par une poignée d'animateurs, issus de la formation BTS gestion et protection de la nature, réunis autour d'un but commun : « éduquer à l'environnement et promouvoir les alternatives écologiques ». Notre réflexion sur ces thèmes et nos expériences dans l'éducation populaire, l'animation et la direction de séjours de vacances nous ont montré la force et la nécessité de l'éducation par l'exemple. Les enfants sont d'ailleurs très doués pour nous mettre face à nos incohérences : « Mais pourquoi tu fumes alors que tu m'as dit que ce n'était pas bon pour la santé ? », « On m'a appris à l'école que l'alimentation biologique protège la nature mais alors ici, pourquoi on n'en mange pas ? », etc. Les questions ne cessent jamais !

La recherche de cohérence est au coeur de notre projet éducatif. Pour nous, c'est très clair : il est incompatible de vouloir, d'un côté, un monde écologique où les rivières ne sont pas polluées, et de l'autre, consommer des produits issus de l'agriculture industrielle, directement responsable de cette pollution. Bien sûr, la cohérence totale n'existe pas. Peut-on vraiment ne plus manger de produits importés sous prétexte que ces derniers sont transportés par avion, cet appareil qui pollue, selon les estimations les plus courantes, 240 fois plus que le bateau ? Non, je ne crois pas. Cependant, il est indispensable de faire ce qui est à notre portée : adopter une réflexion et un changement dans nos pratiques alimentaires, même si souvent, des compromis s'imposent. La cohérence est surtout une démarche, une direction, un objectif qui n'est jamais réellement atteint, un chemin où chacun a son propre rythme. L'important est d'avancer pas à pas. La limite, disait Gandhi, est celle que l'on peut supporter.



Concrètement, nous sommes en train de mettre en place une ferme pédagogique à Saint-Ferriol, dans l'Aude, basée sur le maraîchage biologique. Nous organisons des séjours de vacances pour enfants en itinérance nature où nous proposons une alimentation biologique avec des produits frais et locaux (dès que possible). Pendant ces derniers, nous vivons dans la nature sans électricité, les déplacements lors des convois se font en train, nous nous déplaçons à pied (nous avons quand même un camion suiveur), nous utilisons des produits écologiques pour la vaisselle et la toilette, nous utilisons des toilettes sèches, nous cuisinons les plantes sauvages, nous allons rendre visite aux paysans qui cultivent les produits que nous consommons, etc. Ces pratiques sont possibles dans le cadre de séjours itinérants.



L'écol'porteur

L'association L'écol'porteur a été créée par des animateurs issus des mouvements de l'éducation populaire (essentiellement le côté séjours de vacances) et de l'éducation à l'environnement, avec pour objectifs :

« Eduquer à l'environnement et promouvoir les alternatives écologiques ».

Nous sommes acteur de l'éducation à l'environnement pour une sobriété heureuse, nous souhaitons promouvoir l'écologie (respect de toutes vies, recherche d'un équilibre dynamique de vie, harmonie homme/nature...) et surtout la vivre au quotidien.

Site Internet :

<http://asso.lecolporteur.free.fr/Index.htm>

Ce statut particulier entraîne en effet une tolérance des services du ministère de la jeunesse et des sports. Pour les usages de la ferme pédagogique, nous utilisons avec parcimonie du matériel collectif (débrousaileuse, 4x4...), nous pratiquons l'entraide...

En bref, nos objectifs d'éducation à l'environnement sont bien plus que des mots sur du papier (recyclé!), ils se traduisent en actes concrets, vécus au jour le jour dans notre vie quotidienne, professionnelle, et personnelle. « Nous sommes le changement que nous voulons voir pour le monde ». Cette phrase de Gandhi (eh oui, encore) est d'une vérité criante et devrait inspirer tout animateur ou éducateur soucieux de la cohérence de l'éducation à l'environnement pour une sobriété heureuse.

Guillaume KEDRYNA
Association L'écol'porteur (11)

2018

Un animateur pour le développement durable (formation FAPDD) intervient dans une école

Hervé BRUGNOT Formateur à La Roche du Trésor (25)

Cette animation est gratuite pour l'école, c'est le conseil Européen qui finance à 100 % le projet. Deux journées sont prévues, la première pour éduquer au développement durable et la seconde pour apprendre « les gestes qui sauvent » face aux inondations, tempêtes et autres effets du réchauffement climatique, cette dernière est organisée par la sécurité civile et les pompiers.

48 CM2 dans une petite ville quelque part en France (la maîtresse en profite pour corriger des copies dans un coin, avoir un intervenant, une aubaine pour rattraper le temps perdu) :
- « Bonjour les enfants, je suis là pour vous parler de la nature, car elle a de gros problèmes. »

Eliot le provocateur : « Dites monsieur, c'est quoi la nature ? »

- « Euh ! C'est ce qu'il y a dehors, mais on verra plus tard, on n'a pas le temps, car aujourd'hui, on va apprendre à économiser l'eau, les énergies et étudier le développement durable. »

- « Mais nous, on veut aller dehors ! »

« C'est pas prévu, et... de toute façon, il va sûrement pleuvoir ! »

- « Bon reprenons ? La nature est en danger, vous en avez sûrement entendu parler : réchauffement climatique, déforestation, perte de la biodiversité, pollutions de l'air, de l'eau, du sol, surconsommation, augmentation des déchets... »

Je fais donc appel à vous pour prendre conscience de tout cela, parce que vous aurez à gérer ces problèmes quand vous serez plus grands. Il y a d'ailleurs des choses que vous pouvez faire dès aujourd'hui. »

Silence de plomb dans la salle...

Kevin le rêveur s'imagine en super héros en train de sauver la planète.

Yann le timide voit un monstre immonde et goulu tout dévorer sur son passage.

Stevi lui s'en fiche, il regarde Sarah et se dit que rien ne pourra perturber son histoire.

Jules est à côté de la fenêtre, il a les yeux rivés sur le paysage et dans sa tête il se construit une cabane, ce monde que décrit l'animateur se trouve sûrement ailleurs, loin d'ici, en tout cas, il n'en veut pas.

Titouan lui se répète mentalement les mots qu'il a entendus : déforestation, biodiversité, conscience, gérer. La maîtresse avait déjà utilisé ces mots, mais ils restent encore pour lui très mystérieux.

- « Alors, quels sont les gestes de tous les jours que l'on peut faire pour respecter l'environnement ? » (*L'animateur bien formé, travail sur les représentations initiales des élèves*).

Les enfants à qui, pour une fois, on demande leur avis, s'empressent de répondre :

- « Il faut faire attention à ne pas écraser les limaces ! »

- « Euh ! Ne pas faire pipi sur les arbres ! »

- « Faut pas polluer ! »

- « Je sais, mettre nos déchets dans la bonne poubelle ! »

- « Peut être, acheter une voiture écologique ! »

- « Ne pas couper les arbres ! »

- « Sauver les baleines ! »





- « Moi, je bois de l'eau en bouteille ! »
- « Il faut protéger la nature ! »
- « Faut faire comme y disent à la pub, acheter écolo. »

(Ces réponses ne sont pas inventées, et sont mêmes courantes aujourd'hui en 2008).

- « Ok... C'est intéressant tout ce que vous dites... »

Kévin, tu as dit « acheter une voiture écologique », mais pour toi c'est quoi, une voiture écologique ?

- « C'est une voiture qui pollue moins, donc qui respecte l'environnement. »
- « Bien... c'est ça... »

Eliot « Ah bon ! Parce que, quand on achète une voiture qui pollue moins que les autres, on respecte la nature ? »

Silence de l'animateur, et Eliot poursuit son raisonnement... « Alors, si au lieu d'arracher un bras à mon voisin, je lui coupe juste un doigt, je peux appeler cela du respect, épantant ! »

- « Non, ce n'est pas ce qu'on a voulu dire, mais il faut bien réduire notre impact négatif sur le milieu. »

Titouan : « Impact négatif ??? »

- « Vous êtes responsables de votre environnement, vos parents vous ont laissé une planète en mauvais état, il faut réagir rapidement... Quelle planète voulez-vous laisser à vos futurs enfants ? »

Kévin, le super héros, sent qu'il devra augmenter ses superpouvoirs et se demande si ses parents ne sont pas passés du côté obscur de la force.

Yann, lui, s'est fait manger depuis longtemps par le monstre qu'il imaginait, et il flotte maintenant dans un univers visqueux.

Steve se dit que, de toute façon avec Sarah, il n'aura pas d'enfants et qu'ils partiront sur une autre planète.

Jules renforce les murs de sa cabane imaginaire et commence à mettre des pieux autour. Une attaque d'ennemis bien cachés est sûrement imminente.

Titouan qui veut comprendre se répète mentalement : « responsable, responsable ??? »

La journée est vite passée, jeux sur le thème de l'eau, expériences sur les énergies, super outil sur la surconsommation, les élèves se sont bien amusés.

Le soir chez eux, allongés dans leur lit, ils essayent d'imaginer leur avenir, une boule se forme au creux de leur estomac, un sentiment de solitude et d'impuissance les envahit, ils sont fin prêts pour affronter leur funeste destin.

Demain sera un autre jour, d'ailleurs notre animateur pour le développement durable interviendra auprès d'une classe de maternelles... Bonne chance à tous !

Ceci n'est peut être pas de la science fiction...



FOCUS

Un chemin à construire

Focus sur un centre d'éducation à l'environnement, le Loubatas

Etonnant ce lieu préservé, au cœur de la nature et pourtant doté de technologies de pointe. Sur sept hectares de forêt provençale, loin des réseaux d'eau et d'électricité, il permet à de nombreux groupes d'enfants ou d'adultes de séjourner en ses murs et d'y découvrir les secrets de l'éco-construction et de la nature.

Le Loubatas, site et association d'éducation à l'environnement, est né en Provence dans les années quatre-vingt de la volonté conjugquée d'offrir « du bonheur aux enfants » et de démontrer que « vivre autrement », en harmonie avec la nature est possible. Propulsé par la générosité d'une donatrice et « le faire ensemble », cet écogite de groupe se présente avant tout comme un lieu vivant, évolutif et expérimental.

Il définit la cohérence comme un chemin à construire, une quête au caractère dynamique, à la fois humaine, sociale, technique et environnementale. Ainsi depuis les premiers bâtis qui ont rassemblé l'énergie de plusieurs centaines de jeunes volontaires de tous pays, jusqu'à aujourd'hui, le Loubatas ne cesse de se façonner par petites touches dans une démarche participative. Des murs isolés en paille de lavande aux panneaux solaires, en passant par les toilettes à compost, les sentiers de découverte et l'alimentation bio, tout a été mené collectivement.

En effet, « comment pourrait-on chercher la cohérence tout seul, chacun pour soi ? » interroge Maurice Welhoff. « Pour avancer dans ce sens, il faut travailler ensemble et trouver les compromis aux situations complexes qui se posent. Construire des toilettes sèches, c'est une bonne idée en soi, mais si on ne

se préoccupe pas de l'impact que ça aura sur la gestion quotidienne : vidage, nettoyage... il y a de fortes chances que ça coince quelque part ! C'est en réfléchissant et en faisant ensemble qu'on avance sur ce chemin. »

Le Loubatas se veut outil pédagogique pour sensibiliser au développement durable et faire vivre des expériences de cohérence. Partout, dans les douches, sur le toit, à travers les murs, dans la colline... on voit comment c'est fait, on explique comment ça marche, à quoi ça sert... Son but : donner envie aux gens de comprendre, de jouer le jeu sur place et pourquoi pas de reproduire ces expériences chez eux ou sur leur lieu de travail.

Tous ceux qui passent par là sont invités à mettre la main à la pâte, à exprimer leurs idées. De la plantation d'un rosier à la rénovation d'une borie en passant par le choix des ampoules, on est dans



Le Loubatas a gagné, en 2007, le 1er prix national Economie sociale, innovation et développement durable de la Fondation MACIF. www.loubatas.org

l'action. Le Loubatas nous invite à observer, à prendre conscience de la portée individuelle et collective de nos actes. Par exemple, avec son panneau technico-humoristique de suivi de la consommation électrique, il donne à voir l'impact d'un geste simple comme : éteindre la lumière, mais surtout, il concrétise l'incidence de ce geste sur la consommation de tout le groupe.

Au Loubatas, la cohérence se construit en équipe et la route est infinie... Passion, volonté et une bonne dose de persévérance sont indispensables pour faire face aux difficultés : recherche de financements, contraintes d'organisation et de sécurité, risques naturels (séismes, foudre, feux de forêt...). Pourtant, deux ingrédients ne peuvent être oubliés : la démocratie et le partenariat. Cela prend du temps mais c'est incontournable. Et sans eux le Loubatas ne serait pas ce qu'il est !

D'après le témoignage de Maurice WELLHOFF, directeur du Loubatas

Propos recueillis par Delphine Vinck



FOCUS

Un petit plus pour la planète

Portrait d'un éducateur à l'environnement,

Bruno d'Allongeville

Père de trois enfants, conteur, paysan reconverti en éducateur à l'environnement, Bruno d'Allongeville est un militant. Il ne peut rester les bras ballants devant les sévices infligés à notre belle planète. « Je n'ai pas envie d'accepter toutes les propositions sociales, économiques et culturelles que l'on me fait. Je ne me laisserai pas faire ! »

Depuis toujours, Bruno est sensible à la nature, à sa beauté, à ses enseignements. Agriculteur de formation, il a élevé des cochons en plein air pendant une bonne dizaine d'années, mais ce métier n'était pas en phase avec sa personne. Il ne se retrouvait plus dans son travail qui malgré son côté artisanal, servait la grande production. C'est le BEATEP du GRAINE Aquitaine qui lui a ouvert les yeux, qui l'a incité à « pratiquer un peu mieux pour la planète ». S'il était déjà à l'écoute de l'environnement, cette formation l'a mis à l'écoute des personnes.

Un des aspects fondamentaux d'une relation pédagogique autre que magistrale, qui passe par un partage du savoir. Il a appris à regarder les gens autrement.

Pour ce périgourdin impliqué dans la vie socio-culturelle d'un bourg de 300 habitants, la cohérence est une recherche personnelle pour faire évoluer les pratiques quotidiennes. La cohérence, c'est parvenir à fondre discours et actes en une seule et même entité. Il en convient : « cette recherche n'est pas facile à mettre en œuvre, elle nous amène à interroger nos habitudes, à les dépasser. La plupart du temps, c'est nous même qui posons les obstacles ».

Lucide, il est conscient des limites d'une telle quête. Pourtant, impossible de nier que la planète va mal. Les faits sont là. Un éducateur à l'environnement doit en tenir compte dans sa pratique, à travers des gestes et des discours éducatifs mais aussi au sein de sa structure. Com-

ment compenser des choix technologiques (ordinateur, imprimante) qui ont un coût élevé pour la planète ?

C'est en équipe qu'ils se sont posés la question et qu'ils ont cherché les compromis : travail à domicile et covoiturage, pour réduire cette fameuse empreinte écologique.

Au-delà du boulot, Bruno poursuit sa démarche dans la vie de tous les jours, avec sa famille, ses amis, ses voisins... Là aussi, il faut savoir négocier, faire des concessions. On n'a pas toujours les mêmes priorités au même moment. Il explique : « si ma femme souhaite boire de l'eau en bouteille, alors en échange on décide de réduire nos déplacements ». Et quand sa voisine nie le réchauffement climatique, plutôt que de s'engouffrer dans des discours stériles, ils tentent de trouver un terrain d'entente pour construire ensemble, bâtir concrètement. Par exemple : en échangeant des plants, en impulsant la restauration bio à l'école.

Les limites sont là : pratiques, sociales, économiques, familiales... L'essentiel, c'est de ne jamais baisser les bras, de développer des stratégies personnelles pour y faire face, pour les surpasser.

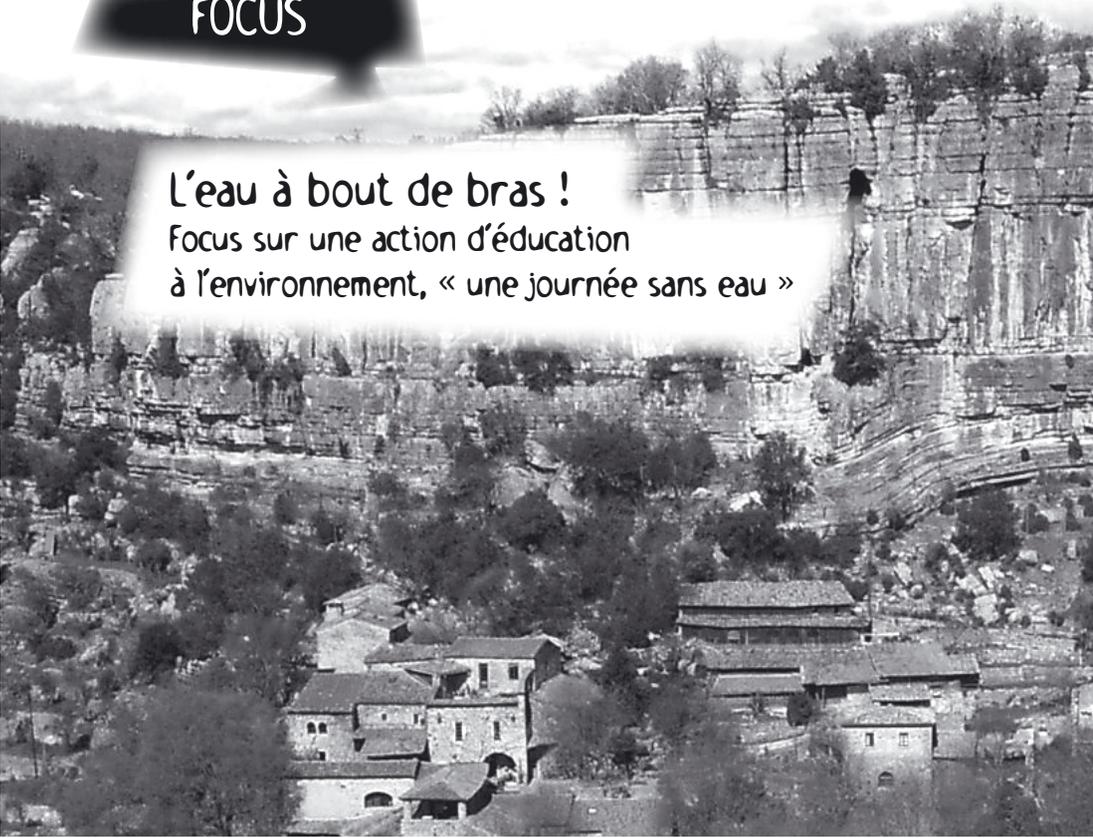
Trouver ces petites idées qui font le bonheur d'un village, d'un territoire et les semer autour de soi avec douceur et avec franchise. « Toutes les économies, toutes les énergies qui peuvent être utilisées sur du lien social et la restauration de l'environnement doivent être mobilisées. C'est mon militantisme de base » conclut cet éducateur à l'environnement bien décidé à agir.



FOCUS

L'eau à bout de bras !

Focus sur une action d'éducation à l'environnement, « une journée sans eau »



60

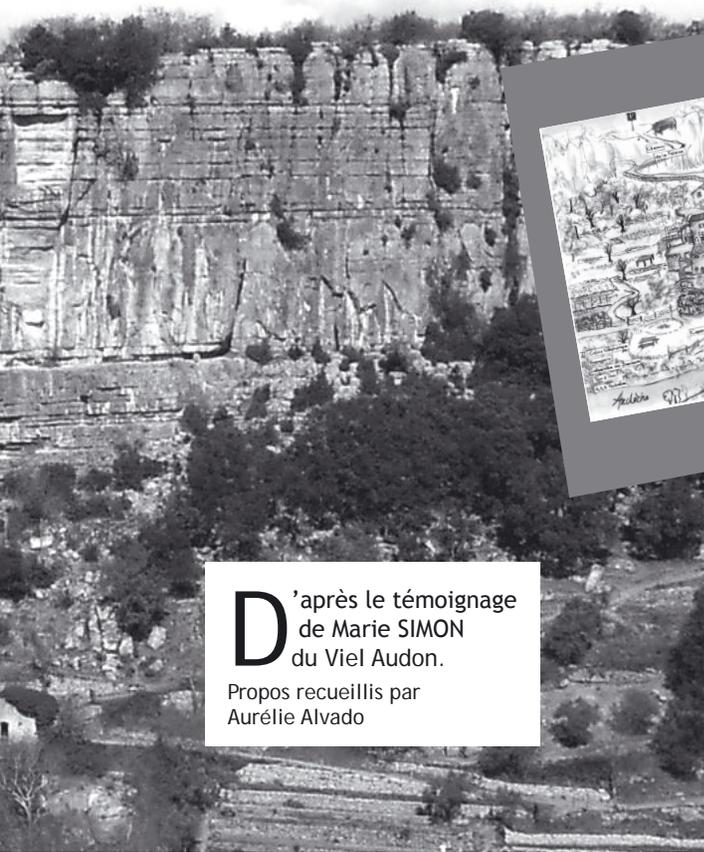
Le Viel Audon, hameau reconstruit par des chantiers de jeunes depuis 1972, est un véritable lieu d'éducation à l'environnement. Hameau inaccessible en voiture, au bord de l'Ardèche, sur un territoire de garrigue, en zone sèche, il accueille une activité agricole et un centre d'hébergement. La problématique de l'eau y est omniprésente dans la vie quotidienne.

La journée « sans eau » s'inscrit dans un séjour de cinq jours minimum, pour des scolaires (primaire ou collège), sur le thème de l'eau dans l'environnement, les activités du hameau et la vie quotidienne de ses habitants. Elle a toujours lieu l'avant dernière journée du séjour. Durant cette journée, l'eau n'est plus acheminée par les moyens « modernes ». L'arrivée d'eau est coupée, les évacuations (évier, chasses d'eau) ne sont pas utilisées. L'accès à l'eau se fait à partir d'un seul point d'eau potable extérieur au centre.

En début de séjour, les enfants s'organisent en groupes, prennent la responsa-

bilité d'un pôle (cuisine, vaisselle, toilettes...) et étudient la consommation en eau sur 24h. Prenant conscience que toute l'eau devra être transportée le jour « J », ils expérimentent et émettent des hypothèses pour l'économiser et « tout prévoir et organiser en maintenant le confort, l'hygiène et la sécurité au quotidien », afin de vivre comme d'habitude.

Les jours suivants, il faut définir des méthodes d'approvisionnement et d'évacuation de l'eau. Les questions se posent autour de la qualification et de la nature des différentes eaux. C'est ainsi, que l'eau des toilettes apparaît comme simple « transporteur » et peut donc être



D'après le témoignage
de Marie SIMON
du Viel Audon.

Propos recueillis par
Aurélié Alvado

économisée grâce à l'installation de toilettes sèches. Le choix d'une méthode plutôt qu'une autre se fait sans jugement de valeurs, ni leçon de morale. « C'est le principe de réalité qui détermine le choix de la méthode ». Ce n'est pas seulement un choix économique, mais aussi une question de temps, d'éthique, de logistique, d'énergie collective... Chaque pôle détermine l'organisation qui lui semble la plus adaptée et la présente aux autres. Chaque groupe reste responsable du bon fonctionnement de son pôle durant toute la journée « sans eau ».

« Les adultes veillent à la pertinence des choix, à l'hy-

giène, à la sécurité, à la précision des données récoltées. Il faut être conscients qu'il n'y a pas de scénario : il faut être prêts à vivre les choses avec les enfants, à accompagner leurs idées, leurs projets. C'est pensé par eux, en pédagogie de projet. » L'équipe du Viel Audon doit donc oublier les « méthodes adoptées par les groupes précédents » et ne doit pas répondre aux questions que le groupe ne se pose pas encore. C'est une expérience grandeur nature et les enfants en sont les acteurs. « Nous construisons avec eux une démarche de recherche/action. Il faut stimuler une méthode et donc des discussions entre les enfants, et

limiter l'interpellation des adultes. Les enfants se responsabilisent et s'interpellent entre eux. »

A la fin de cette journée, les adultes sont « lessivés » et les enfants « ont, dans leurs bras, la valeur de l'eau qu'ils ont transportée ». La récolte des données permet de comparer les hypothèses et les consommations réelles. En mode journée « sans eau », on consomme dix fois moins d'eau que lors d'une journée « classique ». « Cela interpelle beaucoup les enfants car ils ont vécu comme d'habitude. C'est la gestion de l'eau qui a été différente. »

« On a une posture de chercheur, on sait que tout ce qu'on a fait n'est pas transposable dans la vie de tous les jours, par contre on peut y puiser quelques idées pour notre usage de l'eau au quotidien. »

Pour aller plus loin

Pour approfondir la réflexion menée sur le concept de cohérence

« ENTRE PRATIQUES ET ÉTHIQUE... DES PRATICIENS DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT EN RECHERCHE DE COHÉRENCE AVEC LEURS VALEURS »



Actes de la journée de réflexion organisée dans le cadre du congrès du REN 2008, Montpellier : Réseau Ecole et Nature, 2008.

Cet ouvrage ouvre la réflexion à partir des interventions de Philippe Zarifian, professeur de sociologie à l'Université de Paris Est « Morale et éthique face à la

question écologique » et de Yves Girault, professeur de didactique des sciences au Muséum d'histoire naturelle « Ethiques environnementales et pratiques des éducateurs à l'environnement » ainsi que des échanges et des ateliers qui ont suivi.



LE DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNE.

Rogers Carl. Paris : Dunod, 1968, réédité en 2005, 270 p.

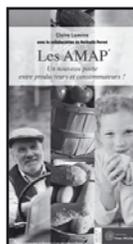
CARL ROGERS ET L'ACTION ÉDUCATIVE.

Rohart Jean-Daniel (coord.), Avanzini Guy (pref.). Lyon : Chronique sociale, 223 p.

Ces ouvrages permettent de découvrir le concept de congruence défini comme suit par le psychologue et pédagogue Carl Rogers : « Accord sensible entre ce que je ressens et ce que je dis, entre ce que j'éprouve et ce que je fais, entre ce que je vis et ce dont je témoigne. » Concept qui trouve des résonances avec la cohérence en EE.

Pour approfondir certains points soulés dans les témoignages présentés

LES AMAP : UN NOUVEAU PACTE.



Lamine Claire. Gap : Yves Michel, 2008.

Une AMAP, ou Association pour le maintien d'une agriculture paysanne, regroupe des consommateurs autour d'un producteur local. Sur la base d'un contrat d'engagement durable, le producteur s'engage à fournir à ces consommateurs un « panier » par semaine, généralement de légumes. De son côté, le

consommateur accepte de payer par anticipation et de participer à la mise en vente de la production. Basé sur un travail d'enquête mené par des chercheurs de l'INRA, cet ouvrage présente de façon claire et concise les principes de cette forme alternative de consommation et de production.

COMMENT ÉCO-GÉRER ?



Symbioses n° 78. Belgique : Réseau Idée, mars-avril-mai 2008, téléchargeable sur le site :

<http://www.symbioses.be>

Ce dossier de Symbioses témoigne d'expériences et propose des outils qui offrent des pistes et des conseils concrets pour ceux qui cherchent à mettre en phase leurs convictions et leurs actes.

SUR LA PISTE D'UNE MOBILITÉ DIFFÉRENTE

Revue Durable n° 18, Suisse, décembre 2005 - janvier 2006, <http://www.larevedurable.com>

Ce dossier revient sur la place de la voiture dans nos sociétés et ouvre la réflexion sur d'autres choix possibles.



LE GUIDE DE L'ÉCO-COMMUNICATION

ADEME. Paris : EYROLLES - Ed d'organisation, 2007, 215p.

Fort de témoignages de professionnels de la communication, du privé comme du public, cet ouvrage propose de nombreux conseils, astuces et outils et présente des exemples pratiques, sans oublier des pistes de questions à se poser avant, pendant et à l'issue de toute démarche.

VERS UNE COMMUNICATION RESPONSABLE

Pourquoi et comment le secteur de la communication doit s'engager dans le développement durable ? Rapport du Collectif AdWiser. 2007, <http://www.adwiser-blog.com>

Ce rapport a pour objectif de donner aux communicants des repères pour comprendre et agir. Il donne aussi des pistes pour éviter les dérives d'une mauvaise exploitation du développement durable en communication. Le Collectif AdWiser dont l'objectif est d'accompagner les métiers de la communication et du marketing vers l'intégration du développement durable, dans leur secteur, dans leur entreprise, dans leurs activités, dans leurs métiers et dans leurs valeurs, a mobilisé ses membres pour réaliser ce rapport qui apporte les premières clés d'une évolution vers une communication responsable.

LA PUBLICITÉ EST-ELLE RESPECTUEUSE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

BVP/ADEME, 2007. <http://www.forum-bvp.org>

Un rapport du BVP (association des professionnels pour une publicité responsable) et de l'ADEME sur la façon dont la publicité (TV, affichage ou presse) utilise (ou devrait utiliser) les thèmes de l'environnement et du développement durable. 15 000 messages publicitaires, et notamment tous ceux passés à la télévision, ont été examinés et vérifiés quant à la conformité des exigences de sincérité et d'exactitude de leurs messages.

Avec la participation de Véronique BAUDRY documentaliste au GRAINE Poitou-Charentes et au Pôle national de ressources en éducation à l'environnement vers un développement durable.



L'école apprend-elle à penser par soi-même ?

Voilà quelques temps, il m'a été demandé de donner un avis d'enseignant de l'école primaire sur les démarches participatives à l'école et de m'appuyer plus particulièrement sur mon expérience en éducation à l'environnement. Je me suis effectivement beaucoup impliqué dans des démarches incitant à la participation voire dans la pédagogie de projet. Aujourd'hui, j'ai pris beaucoup de recul avec cet investissement. Peut-être à cause de grandes colères vis-à-vis de mon institution de référence et de la société en général, mais aussi parce que je me consacre de plus en plus à la rencontre des personnes que j'ai en face de moi dans les classes, l'écoute de leurs potentialités et de leurs difficultés individuelles.

Je pensais pouvoir répondre en quelques lignes à cette demande, d'autant plus que mon nouvel investissement me demande beaucoup de temps. Mais un besoin, longtemps refoulé, m'a submergé ; celui d'exprimer la violence du système vis-à-vis de l'individu.

Je suis instituteur depuis 25 ans mais au-delà de mon expérience propre je suis aussi dépendant d'une institution porteuse d'une histoire...

Les « hussards noirs de la République », premiers instituteurs laïcs des écoles de la République ont eu à affronter l'obscurantisme largement entretenu au XIXème siècle au profit des classes dominantes et de la religion catholique. Peu payés, mal logés, mal perçus par une partie de la population, il leur fallait être idéalistes pour continuer la tâche si noble qui leur avait été donnée : instruire tous les enfants de France afin de leur permettre d'utiliser au mieux leurs capacités et de trouver la place la plus légitime dans la société.



Mais ne soyons pas naïfs, si l'école publique a été créée en France, elle ne l'a pas été uniquement pour émanciper les citoyens du joug de la religion et de l'ignorance mais parce que le pouvoir en place avait besoin de rassembler et d'unifier tout un peuple, de standardiser les connaissances et les compétences (un seul drapeau, un seul hymne, une seule langue) et de répondre aux besoins de la révolution industrielle. Au-delà de la mise à mal des cultures régionales, rappelons-nous que Jules Ferry a été aussi un acteur important de la conquête coloniale (ce qui est loin d'être une preuve d'humanisme) et qu'en 1900 on enseignait à l'école le maniement des armes aux petits français.

Aux messages ouvertement conservateurs ont succédé des enseignements certes nouveaux mais qui ne faisaient que remplacer des croyances par d'autres : le scientisme et le culte du progrès, par exemple. La société avait encore besoin de paysans mais de plus en plus d'ouvriers, de techniciens, d'ingénieurs, de scientifiques, de spécialistes...

Même si, ici et là, apparaissaient ou subsistaient quelques idées subversives et utopiques (parce que généreuses) d'émancipation de la personne, globalement les ministères de l'instruction publique puis de l'éducation nationale ont très bien atteint leurs objectifs d'unification au travers de l'instruction d'une population.



Depuis 1881, l'école a bien changé dans sa forme.

Le fond est toujours là.

Il y a quelques années, les instructions officielles parlaient pourtant de mettre l'enfant au centre du système éducatif. Aujourd'hui, les nouveaux programmes nous demandent de mettre le savoir au centre du système et il est ouvertement demandé à notre institution d'adapter les enseignements aux besoins des entreprises.

Si l'on écoute le discours des ministres ou des éventuels ministrables (quelles que soient leurs tendances politiques), ils revendiquent tous de faire monter le niveau général d'étude mais il n'est jamais question de développer les valeurs humaines. Nous avons toujours besoin de chercheurs, d'ingénieurs. De moins en moins de paysans et d'ouvriers. Et toujours pas de philosophes, d'artistes, de libres penseurs. Ou alors juste un peu, à la marge.

Les filières les plus honorifiques sont « scientifiques ». Dans le meilleur des cas, l'enseignement des sciences est un apprentissage qui inclut le doute, l'hypothèse, l'expérimentation, donc l'esprit critique. C'est loin d'être la généralité. En fait, dans ces filières, ce sont surtout les mathématiques qui prévalent.

Même les cours de philosophie doivent répondre à certains critères et à une idéologie bien marquée.

A l'école comme dans la société, la confiance aveugle en la science qui résoudrait tout existe encore mais la religion qui domine aujourd'hui est celle qui a pour temples les centres commerciaux et pour idoles les petits écrans de la télévision, du portable et de l'Internet : « Ne pensez plus... Dépensez ! » Consommer est le maître mot. Il faut que l'argent circule. Le développement et la croissance économique doivent être durables...

Nos actions posent des problèmes à la planète ou à notre santé ? Qu'à cela ne tienne, il suffit d'apprendre quelques nouveaux gestes automatiques et tout est réglé. C'est ainsi que médias et écoles apprennent qu'il faut manger 5 légumes et 5 fruits par jour, que le plastique et le papier peuvent être triés, que l'énergie nucléaire est la moins productrice de gaz à effet de serre, que le lait est bon pour la santé, que le diester est un carburant respectueux de l'environnement. Cherchez les erreurs !

J'ose prétendre que l'enseignement est utilisé (consciemment ou inconsciemment ?) pour accompagner la dynamique de certains lobbies et des politiques environnementales ou, pour le dire plus crûment, pour tenter de formater l'esprit des enfants afin qu'il « participe » à des actions décidées par des actionnaires, des élus, des techniciens de l'environnement ? Evidemment on est loin là de former des enfants à l'esprit critique et à être des acteurs de leur vie. Cela s'apparente plutôt à du dressage où l'on cherche plus à créer des automatismes qu'une véritable prise de conscience.

Les termes sont violents mais à la lecture attentive de certains documents largement diffusés (parce que très bien subventionnés voire sponsorisés...) ou au regard de certaines actions des collectivités territoriales auprès des écoles, la réalité n'est pas loin de dépasser cette vision défaitiste. Qui ose aujourd'hui proposer, dans les solutions possibles, la remise en cause du système consumériste ? Certainement pas l'institution éducation nationale, ni évidemment les entreprises qui, des lobbies agro-alimentaires aux grands pétroliers, considèrent le système éducatif comme une des cibles de leur investissement publicitaire où, sous couvert de documents faussement scientifiques, ils n'hésitent pas à mentir de manière éhontée sur les effets de leurs actions.

Pour mémoire, la publicité est le 2ème budget mondial juste après celui de... l'armement et bien loin devant celui de la santé, de l'éducation, des arts...

Comment dans cet univers impitoyable peut-on encore parler d'éducation ? Nous voilà à des années lumière des démarches participatives dont je devais parler. Tout simplement parce que ces démarches viennent par essence de l'envie de l'individu, de la personne, alors que depuis toujours l'institution scolaire s'est adressée à un groupe, à une classe, à une promotion, à une classe d'âge, à une cohorte d'élèves, à une génération... Même à l'époque où la mode était à la citoyenneté au sein de l'école, le terme « actions citoyennes » n'était, pour ainsi dire, jamais utilisé et il ne s'agissait pas de démarches individuelles mais bien de dynamiques de groupes qui, par définition, suivent l'envie et la force de persuasion des leaders.

Depuis, le mot citoyenneté est de moins en moins présent dans les programmes officiels et carrément absent de ce qui reste de la formation au sein de l'éducation nationale.

C'est entre autres cette absence de formation et d'information honnête qui réduit le nombre d'enseignants à prati-

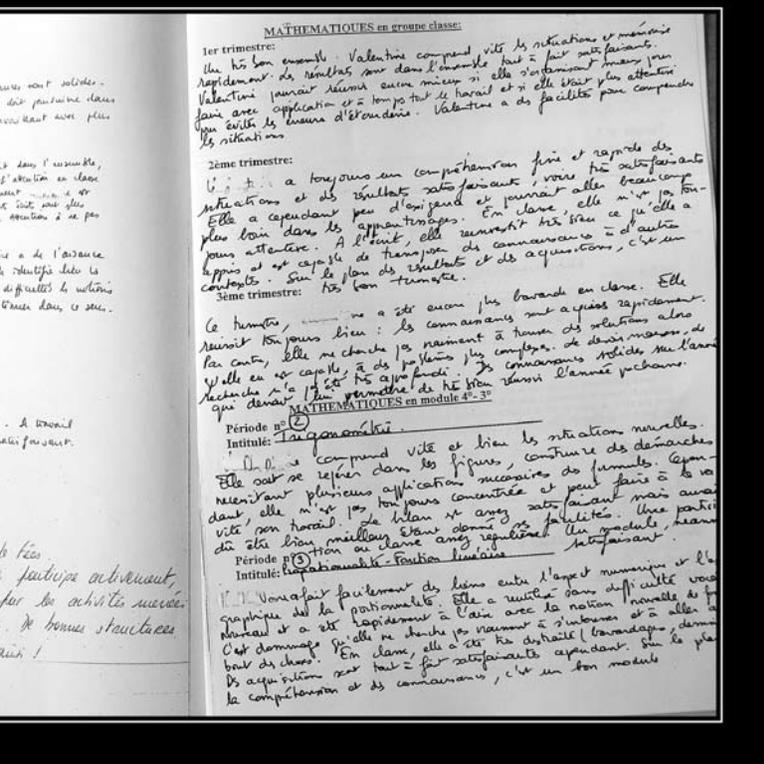
quer les pédagogies qui favorisent l'épanouissement de la personne.

Et pourtant... il reste malgré tout des espaces de liberté. C'est sans doute pourquoi, je continue à faire ce métier. Mais heureusement que le milieu associatif m'a ouvert l'esprit et d'autres horizons (même si tout n'est pas rose là non plus...).

Je ne crois pas à l'enseignement de la participation. D'ailleurs je crois de moins en moins à l'enseignement. Participer à l'éducation et au développement de la personne m'importe et m'apporte beaucoup plus.

Alors éduquer à une démarche ? Ouvrir les yeux et l'esprit sur des démarches possibles ? La participation peut-elle être apprise par un tiers ? Ou peut-elle apparaître en tant que démarche consciente chez une personne éveillée à agir sur sa vie ?





Tribune Libre

A mon avis, la participation ne s'enseigne pas, tout au plus peut-on l'inciter, l'éveiller. Comme la curiosité, l'écoute de soi et de l'autre. Pour cela l'adulte qui se veut éducateur doit lui-même être curieux et en capacité d'écouter et d'accueillir l'enfant, le jeune ou l'adulte qui se cache derrière l'élève. Toute éducation (y compris environnementale) implique le respect mutuel mais aussi le développement des capacités de créativité et d'expression de celui qui apprend comme de celui par qui l'apprentissage se fait.

dent à ses besoins fondamentaux (je pourrais utiliser les mêmes termes pour un adulte).

Aujourd'hui, j'ai le sentiment de rencontrer de plus en plus d'enfants à qui ne sont pas donnés ces repères et qui ne reçoivent pas eux-mêmes la considération à laquelle ils aspirent. Comment et où pourraient-ils trouver l'envie et l'énergie de solidarité avec autrui et avec la planète pour participer à un élan commun visant le bien être de tous et de chacun ?

Cette éducation a aussi besoin de liens entre les membres de la communauté éducative parce que l'école ne peut pallier à toutes les déficiences et, surtout, parce qu'un enfant ou un jeune a besoin de sentir une certaine cohérence autour de lui, de comprendre les cadres et les règles qui régissent sa vie, de savoir où se situe la place de chacun et sa propre place. Il a besoin aussi que ces règles soient sincères et équitables et répon-

Parfois, je me sens démunie, parfois, je crois encore que d'une graine semée, il peut naître, maintenant ou plus tard, un nouvel élan de vie.

Bernard DARIEL
Professeur des écoles



couleur nature

Variation
pour quatre éléments

Jeu d'écriture pour une
approche simple et sensible
de la nature

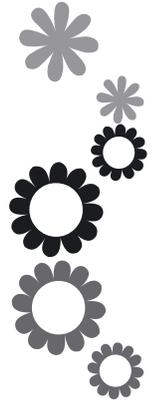
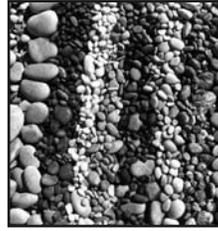
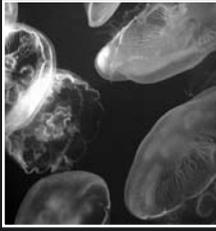
68

Rouge soleil du soir...

La toute première fois que j'ai mis en place ce jeu d'écriture, j'avais 12 ans et les « écrivains » entre 6 et 10 ans. C'était un mois de juillet radieux sur les bords de l'Ain où, sur des radeaux de fortune, nous côtoyions soleil, clapotis et mystérieuse sauvagine. Ma vocation pour l'animation nature s'esquissait doucement au contact des animateurs qui encadraient ce camp nature.

« J'y tiens comme à la brunelle de tes yeux. »

Quelques années plus tard, devenue cette fois-ci animatrice permanente du Centre d'Initiation à la Nature de Boulton-aux-Bois, j'ai réitéré l'expérience avec quelques élèves d'une classe de 6ème d'une ZEP ardennaise. Je leur avais demandé de ramasser des éléments naturels. Nous en avons ensuite tirés quatre au sort et, la brunelle est sortie du sac pour le plus grand plaisir de nos oreilles ! Le vers d'une élève m'a donc définitivement convaincue de la richesse de cet exercice de style...



Recette

La recette est simple : il ne faut que quatre ingrédients ! Des éléments naturels, puisés dans l'imaginaire ou le milieu naturel environnant, que les participants sélectionnent ou tirent au sort. A chacun ensuite d'ordonner ces ingrédients comme bon lui semble dans une strophe de quatre vers, chaque vers comportant un élément naturel. L'imaginaire des uns, la sensibilité des autres entrent alors dans la danse créant une « variation pour quatre éléments ».

De la mante religieuse...

Juillet 2005, sur les rives de la Loue (Jura), des enfants composent collectivement. C'est la fin d'un camp et les éléments retenus rappellent à chacun un moment fort du séjour.

« Sous la pleine lune

Sur la plage de *galets*
On voit la mer, on voit le ciel,
on voit les *étoiles*

La *mante religieuse* essaie de dormir
sans y parvenir
Mais grâce à l'ombre du *vieux chêne*,
elle ira au pays des rêves. »

Louis, Colette, Aurore, Etienne

« L'île aux mantes religieuses

Sous les *étoiles* brillantes, étincelantes
Un *vieux chêne* habillé de branches mortes
Surplombe une superbe île de *galets*
tout ronds
Les *mantes religieuses* s'y réunissent pour
faire la fête. »

Théo, Arthur, Sandra, Marlo

...au concombre de mer

Novembre 2007, à Galeria, en Corse, à la Casa Marina... quelques participants au séminaire du Réseau Ecole et Nature composent leur variation marine.

« Hier dans les vastes prairies
de *posidonie*
Nous courions à dos de *méduses*
L'*écume* nous y laisse tout étourdi
Aujourd'hui nous ne cultivons plus que
des *concombres de mer*. »

« Gambadant dans un herbier
de *posidonie*
Je pense au *concombre de mer*
qui s'y tapit
Taquine, je remue l'*écume*
pour le saluer
Je voudrais être *méduse*,
pour avoir plus de pieds. »

« De l'*écume* dans tes yeux
Quand pour la dernière fois,
te fouette la *posidonie*.
Méduse ! Voici venus les temps
barbaresques !
Prépare, imminente, ta panoplie de
concombre de mer ! »

Juliette CHERIKI-NORT
Relais Ardennes du REN



Vivre le monde Enchanter le monde !

Le conte dehors

Notre rapport au monde est fait de mille liens divers, avec les choses, avec les hommes. C'est sur ce rapport au monde, ce rapport aux hommes que va se fonder - ou non - notre responsabilité ; que vont se construire - ou non - nos combats pour une humanité, un monde durables et allant bien vers le bonheur et non vers la résignation à une survie grise et minimale. N'oublions pas, « avant » de proposer, d'inculquer une indispensable « morale environnementale » aux actuels, aux futurs citoyens, de leur offrir un rapport heureux au monde.

Nul progrès de l'humanité, nulle prise en charge de notre avenir ne peuvent se faire harmonieusement et durablement dans la seule activation de la peur, la culpabilisation, la seule lutte agressive « CONTRE » les autres, les méchants, les pollueurs et la part fragile, faible et contradictoire de nous-même.

Une partie essentielle (prépondérante ?) de notre action d'éducation à l'environnement doit être simplement, fondamentalement, sans aucun calcul de gain environnemental à court terme, ni d'évaluation... d'offrir du bonheur, du lien au monde, du bonheur dans le monde et avec le monde. Offrir ce bonheur peut prendre des formes si diverses ! Mais ce rapport au monde, ce lien au monde ne peut exister, quoi qu'on en dise, que si le corps lui-même et les sens, et l'intellect font partie prenante de l'aventure ; que si le monde concret, le terrain, la nature sont bien là. Ce lien au monde ne peut se vivre pleinement, s'intérioriser, s'assimiler à soi, que si l'on est bien présent au monde et le monde bien présent à nous.

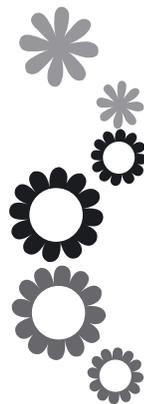
Je parlerai juste du conte. Ecouter, voir, vivre des contes dehors, dans la nature ici présente et sur la nature ici présente, c'est convoquer à la fois mon corps et mes sens, mon imaginaire et ma pensée. Moi présent là dans cette forêt ; le froid ou le tiède ; la marche ; ma vue, mon ouïe qui se posent, qui apprivoisent non le seul concept « chêne » ou « geai », non les savoirs sur le chêne ou le geai, mais bien ce chêne là, ce geai là que je rencontre.

Et sur, avec, en compagnie de ce morceau de monde, c'est cette nature, ces hommes d'ici même ou de bien loin ailleurs que je rencontre ; et c'est cette femme ou cet homme, conteur, animateur, avec son poids et sa richesse de chair, d'os, de regard et de voix que je rencontre.

...nulle prise en charge de notre avenir ne peut se faire harmonieusement et durablement dans la seule activation de la peur, la culpabilisation, la seule lutte agressive CONTRE les autres...

... Emporté par l'imaginaire dans, avec ce morceau de monde et d'humanité, je vais vers ma propre beauté du monde, mon propre bonheur d'être là, présent au monde et aux autres hommes, avec mon corps, mes sens, mon intellect et mon imaginaire... Le monde présent à moi et moi, présent au monde.

Et ce moment là, cette rencontre là s'inscrit dans mon vécu, dans ma vie, au plus profond, bien au-delà de la superficialité des savoirs appris, du cognitif.



Michel Hindenoch, conteur, nous explique combien le conte, l'histoire - d'où leur puissance - s'adressent, se mémorisent avec l'expérience, le vécu de chacun et non pas (pour l'essentiel) avec les savoirs, la pensée.¹

Offrons à chacun, avec la vie dehors, avec le conte dehors, dans la nature, du vécu, de l'expérience, car c'est bien dans le vécu, dans l'expérience et non dans les savoirs savants et appris, que s'enracine, et notre être au monde, et - conséquence, consé-

quence seulement - notre conscience d'être une petite part responsable de ce monde... Peut-être l'envie de changer alors... d'agir ?

Louis ESPINASSOUS
Formateur-écrivain-conteur

1- Le contenu de ces mémoires - mémoire épisodique de l'expérience et mémoire sémantique des savoirs - ne se stockent, ni ne circulent dans le cerveau de la même façon ; et leur influence sur nos actes, nos comportements n'ont pas du tout la même puissance.



Brin d'herbe... Une pointe de lumière rousse...



Etre là. Etre là quand même, malgré, contre, avec cette neige qui enfonce

• • • jusqu'aux genoux, engloutit les raquettes, s'insinue dans les chaussettes. Etre là avec ce grésil pourri, moitié glace-moitié eau, qui cingle le visage, fait pleurer les yeux, trempe, détrempre la veste, le pantalon ; qui bouche l'horizon de coton mouillé à quelques dizaines de mètres à peine. « Et en plus tu verras que dalle avec cette météo de m... pas un bestiau dehors, c'est sûr ! »

Serrer les dents, arracher chaque pied de sa gangue de neige lourde comme un âne mort, lever le genou, poser, enfoncer, extraire l'autre raquette...

Et pourtant ce sourire qui monte en moi avec cette phrase de Philippe Lebreton mille fois répétée, savourée : « Toute cette intensité d'être dans le seul émerveillement d'être là ! ». Bonheur d'être au monde, pleinement, ardent et luttant, dents serrées et sourire aux yeux qui pleurent.

Bascule sur le petit plateau de Characou battu par le blizzard... » Bon dieu, ça c'est pas un genévrier ! »

A vingt, trente mètres, dans le coton grisâtre du grésil, cette pointe de genévrier noire se fait brune, puis de cette éclatante couleur roux-anthracite, luisante, des « charbonniers » d'ici, écureuil, martre ou renard des montagnes.

Renard. La minuscule flamme de lumière noire, perdue dans l'immensité grise, a envahi tout mon univers.

Avancer un peu, aller m'accoler, me fondre contre le tronc noir de ce gros hêtre. Là. Jumelles. Inutile, non, pire, je n'y vois que le grésil.

M'arracher les yeux alors. Il tourne sur lui-même, s'agite, creuse la neige, s'enfonce jusqu'à mi-corps, jusqu'à... juste, juste le fanal de la queue qui dépasse de la neige. Il refait surface, trois petits cercles encore, le revoilà qui plonge encore, disparaît, simple flamme de la queue qui danse, seule, dans le grésil... Quelques tours à nouveau et le revoilà qui se glisse, s'éloigne, luttant face au blizzard... Se crever les yeux. Pointe de lumière tremblotante, floue, de plus en plus floue... Plus rien. Il est là-bas pourtant, sûr, invisible fantôme absorbé, avalé dans le gros édreton froid du grésil.

L'humidité gluante a collé sur mon corps transi sa chape de glace... « Faut que tu t'bouges p'tit gars ! »

En descendant je vois déjà les yeux des gamins du centre quand demain, devant une trace de renard dans la neige, je leur raconterai mon renard d'aujourd'hui, mon « charbonnier » tout de lumière noire. Bonheur.

« Toute cette intensité d'être dans le seul émerveillement d'être là. »

L'allumeur de réverbère



On demande à un enfant d'économiser l'eau,
alors qu'il n'a peut-être jamais pataugé
dans un ruisseau !

« Qu'est ce que je vais leur apprendre ? » Voici la question que se pose, la plupart du temps, un animateur nature avant de partir avec son groupe sur le terrain, alors que la question primordiale pourrait être : « Quel type de relation je veux installer entre l'enfant et son environnement ? »

L'essentiel est la mise en relation et le type de mise en relation ne donne pas du tout les mêmes résultats suivant qu'elle soit intellectuelle, émotionnelle, sportive, imaginaire...

Que veut-on vraiment ? Que l'enfant sache un maximum de choses sur son environnement ? Ce serait la quantité de savoir qui déterminerait sa capacité à respecter et protéger la nature ?

Il est prouvé que la quantité de savoir, ne modifie en rien ces changements de comportement, cela se passe « ailleurs ». Un fumeur n'arrête pas de fumer parce qu'il sait que la cigarette est dangereuse pour la santé ! Ce n'est pas parce que l'on sait que des milliers de personnes meurent de faim qu'on fera quelque chose !

Il faut oublier ce vieil adage : « Pour respecter la nature, il faut l'aimer, pour l'aimer il faut la comprendre et pour la comprendre il faut donc l'apprendre »... et c'est ainsi que nous passons notre temps à transmettre une relation intellectuelle à notre environnement alors que pour aimer la nature, pas besoin de comprendre, il faut simplement vivre avec, échanger, ressentir.



Humilité, ouverture, curiosité,
échange, sensibilité, éveil...
Voici les objectifs que nous
pouvons rechercher.
Connaître, savoir, apprendre,
comprendre devient secondaire.

L'essentiel est de créer un lien qui doit aboutir au ressenti : « Je suis une part de cette nature ou la nature est une part de moi ! » À moins d'une envie d'autodestruction, le respect se fera naturellement. L'apport de connaissances pourra venir ensuite, avec envie et curiosité. Si, il n'y a pas ce terrain fertile, toute semence de savoir est vouée à l'échec.

Notre système actuel est consumériste, la nature est là pour être au service de l'homme, ressources minérales, végétales et

animales à exploiter. Sentiment culturel et religion ancrés dans nos esprits depuis fort longtemps, notre relation scientifique moderne renforce ce sentiment de supériorité. Cette manne s'épuise alors on invente le « développement durable » pour en profiter encore, le plus longtemps possible !

Qu'apportent les animations nature où l'on collectionne les choses ou les noms, sinon ce sentiment d'être les propriétaires de cette planète. Seul le sentiment inverse est réel ; nous appartenons à la terre (et nous y retournerons d'ailleurs !).

La relation qu'entretiennent certains peuples avec la nature semble proche de cette dernière démarche.

Il faut inverser la situation, c'est-à-dire ne pas prendre mais plutôt donner, ne pas posséder mais plutôt échanger. Offrir des mots, des sentiments, des créations. Cela ne ressemble t'il pas aux offrandes des peuples racines ? Chaque personne est reliée à un animal ou un végétal « totem », lien familial fort. Ces rites apportent ce sentiment d'appartenance à cette nature. Ces actes symboliques ont un impact direct sur l'inconscient de chacun et ce lien profond qu'ils ressentent avec leur environnement n'est pas cognitif, ils ne comprennent pas pourquoi ils sont reliés, mais ils le vivent et c'est cela l'essentiel.

En temps qu'éducateur à l'environnement, nous avons souvent la liberté donc le pouvoir de décider de tout cela.

Ne faut-il pas que la nature redevienne « sa-crée » au bon sens du terme sans religiosité ni dogmatisme ?

Humilité, ouverture, curiosité, échange, sensibilité, éveil... Voici les objectifs que nous pouvons rechercher. Connaître, savoir, apprendre, comprendre devient secondaire alors que nous y passons l'essentiel de notre temps. À quoi servent la plupart des outils pédagogiques utilisés en éducation à l'environnement ? Revenons aux sources, relient l'enfant à la nature, à sa nature sans artéfacts. Ce ne sont pas des têtes qu'il faut remplir, mais des cœurs ! Et ils se remplissent quand il y a un lien émotionnel fort avec ce qui les entoure.

Hervé BRUGNOT
Formateur à La Roche du Trésor (25)



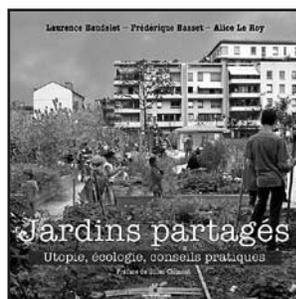
OUVRAGES

ASSOCIATIONS ET ENTREPRISES : REGARDS CROISÉS SUR LES PARTENARIATS
Résultats d'une recherche-action menée dans le contexte de l'éducation à l'environnement.

Fruit d'une recherche-action menée au sein du Réseau Ecole et Nature depuis 2004, cet ouvrage analyse les conditions de la mise en œuvre d'un partenariat entre associations et entreprises dans le contexte de l'éducation à l'environnement. Freins, leviers, éthique : autant d'éléments clés décryptés à la lumière de témoignages d'acteurs associatifs et entrepreneuriaux pour faire émerger des points de repères significatifs. Pas de recettes mais des balises qui signalent les points de vigilance et soulignent les critères déterminants à prendre en compte dans un partenariat. Une lecture qui ouvre le champ des possibles pour mener en co-responsabilité des actions d'éducation à l'environnement, et au delà.

Auteurs : Yannick Bruxelles, Pierre Feltz, Véronique Lapostolle
Editions : Réseau Ecole et Nature - janvier 2009.

**JARDINS PARTAGÉS -
UTOPIE, ÉCOLOGIE,
CONSEILS PRATIQUES**
Livres-reportage



Très utiles en milieu urbain, les jardins partagés fleurissent un peu partout sur notre territoire. Forme de jardins collectifs, ils se créent souvent à l'initiative des habitants. Lieux d'échanges et de convivialité, les jardins partagés sont aussi le théâtre de nombreuses expérimentations artistiques, sociales et environnementales. D'où vient ce concept, comment en démarrer un près de chez soi ? Ce livre vous dira tout sur la marche à suivre, tout en vous faisant découvrir une diversité de jardins partagés à travers la France.

Auteurs : Frédérique Basset, Laurence Baudalet, Alice Le Roy, Pierre-Emmanuel Weck (Photographies)
Editions : Terre vivante
- mai 2008 - 157 p.

**PEUPLES RACINES :
NOS ÉCLAIREURS !**

Jean Malaurie est connu comme auteur de « Les derniers rois de Thulé ». Il est aujourd'hui ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour les régions polaires arctiques. Le petit livre à la couverture noire « Terre Mère » qui commence à circuler dans nos rangs est un cri pour un changement de cap.



4 petits extraits parlent bien à l'éducateur environnement :

« La brume dans nos esprits, devant cette rupture dans l'ordre de la nature que nous vivons, est de plus en plus dense. »

« L'avenir ? C'est l'éducation. L'éducation pour tous. Mais il s'agit d'abord d'éduquer les éducateurs. »

« Je vivais, en ce pôle cruel, un Eden, avec des populations qui en avaient, par leurs mythes métaphoriques et leur stupéfiante fraternité avec le monde animal, profondément conscience. »

« Les peuples racines sont en réserve. Ils ne sont pas en arrière de l'histoire. Non, ils sont en réserve pour être nos éclaireurs et nous protéger de nos folies en rappelant les lois éternelles. »

Il faut du temps... il faut de grands espaces... il faut la nuit et la pluie, les feuilles et les oiseaux... la force des savoirs des peuples premiers, la force des légendes... parce que, peut-être que c'est ça, l'essentiel pour l'éducation d'un être humain d'aujourd'hui.

Auteur : Jean Malaurie
Editions : CNRS - 2008 - 61p.

PÉRIODIQUES

POLYPODE N° 12 :

« Le défi de l'éducation à l'eau »



Il est courant d'entendre que l'eau est l'enjeu majeur du XXI^e siècle et que c'est l'un des biens communs de l'humanité... Pourtant tous les jours, nous souillons et gaspillons cette ressource bien plus rare qu'il n'y paraît. Quel rôle peuvent jouer les parents, les enseignants, les éducateurs, cette collectivité en charge de l'éducation ? Pionniers, les associations et le corps enseignant ont développé une multitude d'actions : des classes

de rivières, des classes d'eau, des actions éducatives sur les bassins versants, des collectivités se sont engagées en faveur des économies d'eau...

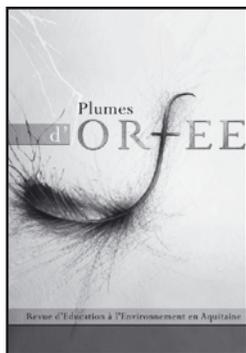
Polypode témoigne de ces actions et donne la parole à ceux qui œuvrent au quotidien sur le terrain. Comme le souligne Vincent Lefebvre dans son édito « L'éducation est un pari sur l'avenir et nous devons développer une éducation de l'espoir. Nos milieux et nos paysages sont encore de qualité, l'eau est là, fragile, vivante, surprenante ; il est aussi de notre responsabilité de le rappeler et de provoquer la rencontre entre ces milieux et les hommes. »

Polypode n°12, été 2008.

Editions : REEB - 6 € (+ 2 € de frais de port).

Contact : 02 96 48 97 99 - reeb@orange.fr

« PLUMES D'ORFEE » N° 0



Une nouvelle revue d'éducation à l'environnement régionale éditée par le GRAINE Aquitaine est née. Au programme du premier numéro, un retour sur les thèmes abordés durant les Rencontres régionales des 25, 26, 27 octobre 2007. Plus que des actes, la revue s'appuie sur les sujets des ateliers des rencontres pour traiter en profondeur des problématiques autour de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Au fil des pages et des rubriques, vous découvrirez des initiatives, des portraits, des retours d'expériences, des réflexions autour du domaine et de la place de ses acteurs...

Regards d'Aquitaine, mais pas uniquement... Educateurs, chargés de mission, responsables de structure, acteurs institutionnels, chercheurs et bien d'autres encore ont participé activement à l'élaboration de ce numéro 0.

La Plume d'ORFEE, n°0, 2008.

Editions GRAINE Aquitaine - 6 € (+3 € de frais de port)

Contact : infos@graine-aquitaine.org

POUR N° 198 :

« Systèmes de formation et développement durable »



Parce que la nécessité d'inventer des modalités durables de développement fait de plus en plus consensus, les systèmes de

formation sont fortement sollicités pour contribuer activement à l'évolution de nos sociétés. (...) Mais comment s'emparer d'un concept - le développement durable - aussi flou et soumis à des interprétations (sémantiques ou politiques) si diverses ? Comment l'enseignement peut-il s'engager dans une telle démarche sans questionner sa propre durabilité, tant dans son organisation que dans les contenus et les finalités des formations ?

Ces questions sont posées dans le dernier dossier spécial de la revue « Pour » qui confronte analyse et expériences pour aborder des questions de société liées à l'évolution économique, sociale et culturelle.

Pour n°198.

Editions GREP - 20 €

(+3 € de frais de port)

Site : <http://www.grep.fr/pour/index.htm>

L'ÂGE DE FAIRE

Libre de toute confession, idéologie ou dépendance financière, l'Age de faire est un mensuel national tiré à 60 000 exemplaires en moyenne et porté par l'association du même nom. Il se donne pour mission de gagner l'opinion publique aux questions écologiques et citoyennes, et de contribuer ainsi au changement. Une lecture encourageante et une initiative à encourager.

L'Age de faire - mensuel

abonnement 11 n° : 10 €

<http://www.lagedefaire.fr>

EDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT :

REGARDS, RECHERCHES, RÉFLEXIONS

Volume 7. La dimension critique de l'éducation relative à l'environnement

En explorant les multiples dimensions critiques de l'éducation relative à l'environnement, ce numéro souligne la force créatrice d'une démarche qui va au-delà de la pensée critique pour devenir moteur de transformations socio-écologiques.

Fondée sur une conception de la recherche étroitement arrimée à la pratique, la revue ERE offre au lecteur un tour d'horizon pluriel qui allie réflexions théoriques et terrain d'action pédagogique. Ce 7ème volume témoigne de l'absolue nécessité d'une démarche qui ouvre sur le « pouvoir-agir ». Une lecture substantielle qui pose des questions et stimule l'action.

ERE Volume 7, 2008.

Éditions : UQAM - 15 €

Site : <http://www.revue-ere.uqam.ca>



OUTILS / GUIDES / DOCUMENTS

« EDUCATION VERS UN DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Etat des lieux : activités, économie et emploi »

Document de la collection Les repères de l'AVISE (Agence de valorisation des initiatives socio-économique).

Ce document vient d'être édité sous format Pdf par l'AVISE en partenariat avec le Réseau Ecole et Nature, dans le cadre du Centre national d'appui et de ressources en environnement (CNARE). En une vingtaine de pages, il dresse un état des lieux de l'activité au travers d'éléments statistiques, cartographiques et d'une typologie du secteur et de ses acteurs...

Auteurs : REN/CNARE

Site : www.avise.org

Contact : Grégoire Delforge - 04 67 06 18 67

QUAND LE JARDIN DEVIENT UN SUPPORT ÉDUCATIF

Document pour accompagner au mieux les porteurs de projet de jardin pédagogique.

Un jardin pédagogique est un outil offrant de multiples possibilités d'activités et de projets autour de l'environnement et de la citoyenneté. En Alsace, de nombreux jardins scolaires ont vu le jour, notamment dans le cadre du dispositif « Protéger l'environnement, j'adhère ! ». Les associations d'éducation à l'environnement ne sont pas en reste. Beaucoup utilisent un jardin et certaines structures ont développé des compétences techniques et pédagogiques qui y sont liées. Une enquête a permis de concevoir un document, traduisant l'expérience vécue par de nombreux animateurs et enseignants, pour accompagner au mieux les porteurs de projet de jardin pédagogique.

Réalisé par l'ARIENA, Maison de la nature du Sundgau, Le Moulin de Lutterbach, Via la ferme et Espace Nature.

Site : www.ariena.org/jardin

EFFET PAPILLON

Outil de formation au développement durable.

La sensibilisation au développement durable est un champ complexe sous de nombreux aspects, induisant des résistances à la prise de conscience et à l'accueil positif de mesures individuelles et collectives. Or, l'appropriation des enjeux est primordiale pour l'acceptation de changements de comportements réputés nécessaires, devant être opérés à différents niveaux par tous les acteurs de la vie sociale. Basé sur une pédagogie de l'engagement « Effet papillon » est un outil qui permettra de démultiplier les actions envers des publics non initiés.

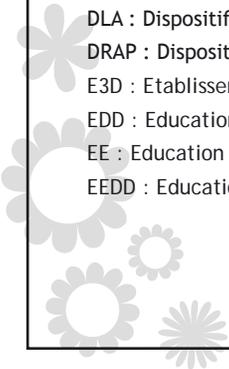
Auteurs : Association Echos d'Images en partenariat avec BIPEDD (Bureau d'ingénierie pédagogique en éducation à l'environnement et développement durable).

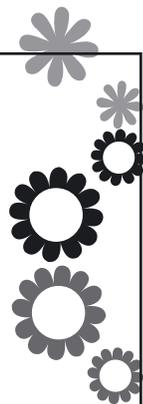
Site : <http://effetpapillon.info>
Contact : BIPEDD 09 77 67 10 09

GLOSSAIRE



- ADEME : Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
AG : Assemblée générale
AMAP : Association de maintien de l'agriculture paysanne
BAPAAT : Brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur technicien de la jeunesse et des sports
BAFA : Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur de centre de vacances et de loisirs
BEATEP : Brevet d'Etat d'animateur technicien de l'éducation populaire
BPJEPS : Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport
BTS GPN : Brevet de technicien supérieur en gestion et protection de la nature
CA : Conseil d'administration
CAT : Centre d'aide par le travail
CAUE : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement
CE1 : Cours élémentaire première année
CE2 : Cours élémentaire deuxième année
CFEEDD : Collectif français d'éducation à l'environnement vers un développement durable
CM1 : Cours moyen première année
CM2 : Cours moyen deuxième année
CNARE : Centre national d'appui et de ressources en environnement
CNDD : Conseil national du développement durable
CNEDDD : Comité national de la décennie de l'éducation en vue du développement durable
CNVA : Conférence nationale de la vie associative
COMOP : Comité opérationnel mis en place dans le cadre du Grenelle de l'environnement
CPCA : Conférence permanente des coordinations associatives
CPIE : Centre permanent d'initiatives pour l'environnement
DD : Développement durable
DEDD : Décennie pour l'éducation en vue du développement durable
DIREN : Direction régionale de l'environnement
DLA : Dispositif local d'appui
DRAP : Dispositif régional d'accompagnement et de professionnalisation
E3D : Etablissements en démarche de développement durable
EDD : Education au développement durable
EE : Education à l'environnement
EEDD : Education à l'environnement vers un développement durable





GREP : Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective
IFREE : Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement
NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication
ONU : Organisation des Nations unies
ORFEE : Orientation ressources formation en éducation à l'environnement
PACA : Provence-Alpes-Côte d'Azur
PDIRP : Plan départemental des itinéraires de petite randonnée
PEFC : Pan European Forest Council, certification de gestion durable de la forêt
Planet'ERE : Organisme non gouvernemental pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement vers un développement durable des pays ayant le français en partage
PNA : Plan national d'action
PNUE : Programme des Nations Unies pour l'environnement
PNR : Parc naturel régional
SDAGE : Schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux
UBAPAR : Union bretonne pour l'animation des Pays ruraux
UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture



LE RÉSEAU ÉCOLE ET NATURE

Une association d'acteurs engagés, artisans d'une éducation à l'environnement, source d'autonomie, de responsabilité et de solidarité avec les autres et la nature.

Un espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde.

Un espace convivial de projet et d'innovation pédagogique pour créer des ressources.

Un tremplin pour mener des actions à toutes les échelles de territoire.

Un partenaire reconnu pour porter des projets collectifs et représenter ses acteurs au niveau national et international.



Vous trouverez toutes les coordonnées des réseaux et des personnes relais sur notre site aux adresses :
www.ecole-et-nature.org/relais et www.ecole-et-nature.org/reseaux
ou par téléphone au 04 67 06 18 70.

L'ENCRE VERTE

Si les discours semblent se mettre au diapason d'une « pensée écologique » où les concepts de développement durable, d'économie d'énergie, de compensation... abondent, leur mise en oeuvre reste souvent accessoire et souffre sans aucun doute d'un manque de moyens.

Cette distorsion notoire entre le dire et le faire pose la question de la cohérence. Une question qui touche directement les acteurs de l'éducation à l'environnement dans leur pratique professionnelle mais aussi chacun d'entre nous au quotidien.

« Comment mettre ses idées, ses paroles en phase avec ses actes ? »

Pour répondre à cette question essentielle, notre dossier interroge le concept de cohérence et les modalités de son application concrète dans la vie de tous les jours. Vous n'y trouverez pas de recette, mais des réflexions et des expériences à partager. Elles rappellent qu'au-delà des mots, ce sont les gestes qui importent, que bien souvent l'essentiel réside dans les détails et que des petites actions pensées dans un grand « tout » peuvent avoir de grands effets.

Une lecture stimulante qui met du sens dans l'action et de l'action dans la pensée !

L'Encre Verte existe grâce aux acteurs de terrain. Retrouvez, partout en France et au-delà, des acteurs de l'éducation à l'environnement impliqués sur leur territoire. Réseaux régionaux, départementaux et personnes relais sauront vous informer et vous accompagner. Ils seront vos interlocuteurs privilégiés pour tout ce qui relève de l'éducation à l'environnement.

